VOLUME IX. WINNIPEG, MAN., MARDI, 2 MAI 1922 VOLUME 47

LA LIBERTÉ

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - $2.50

JAN 23 ... PROV. LIBRARY PARL. BLDG. WINNIPEG, MAN.

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1516—A 1517

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

FRANCE

CONFERENCE DE GENES

Nous sommes en pleine Conférence de Gênes, et l'incertitude est encore complète sur ce qui va s'y passer.

Déjà, les nuages s'amoncellent, l'horizon s'assombrit et on se demande quel sera le mortel libérateur assez fin et assez astucieux pour délester tous ces ballons d'essai et saisir le fil d'Ariane dans ce labyrinthe parlementaire où ont déjà succombé tant de passions politiques et tant d'efforts. Que peut-on espérer?

Nous croyons savoir pourtant, ce que son protagoniste, M. Lloyd George, entend en retirer.

Pour lui-même, il compte trouver dans cette conférence un regain de popularité auprès de ses concitoyens. Son étoile déclinait dans le Royaume-Uni, ne va-t-elle pas puiser en Ligurie un nouvel éclat, s'y nimber d'une auréole destinée à remplacer celles qui successivement se sont effacées au contact avec la réalité?

Pour son pays, il prétend le délivrer de la plaie du chômage, qui vient encore de s'étendre si largement par le "lock-out" et la grève des constructions métalliques.

Au monde, enfin, il entend procurer une amélioration économique sensible par la reprise des affaires non seulement entre les pays dont le commerce extérieur a toujours subsisté, mais aussi avec tout un groupe de peuples qui a été jusqu'ici exclu, partiellement ou totalement, du mouvement général des échanges, soit par la dépréciation des changes, soit par la ruine due à la révolution sociale.

Inutile d'insister sur la difficulté de réaliser des buts pareils. Il n'y a donc pas besoin d'être prophète pour prédire que la Conférence de Gênes, même si elle réussit au-delà de nos désirs, ne pourra pas donner tous ces résultats.

Peut-être l'échec sera-t-il complet. A première vue, cette hypothèse cependant nous parait probable. Une rupture ne peut guère provenir, en effet, que de l'attitude prise par l'Allemagne ou par la Russie. Or M. Rathenau a trop de bon sens pour faire peser sur son pays la responsabilité d'un insuccès total, et si Tchitcherine est coutumier des coups de théâtre, on doit reconnaître qu'il n'a guère intérêt à en provoquer, le bolchevisme devant compter maintenant sur la reprise du travail et du commerce pour se renforcer et durer, beaucoup plus que sur l'existence de la famine. Quant à la France et à la Belgique, elles ne partiront en faisant claquer les portes, que si on les y oblige en portant atteinte à leurs droits à des réparations.

Vraisemblablement on s'efforcera de part et d'autre d'éliminer les questions irritantes et de trouver des terrains favorables aux transactions.

Aux nations dont les changes sont dépréciés, on accordera peut-être des emprunts extérieurs garantis sur des gages sérieux contre le meilleur sera l'engagement de faire de bonnes finances. Le jour où les budgets seront en équilibre, le change sera stabilisé, et par conséquent le commerce international redeviendra possible. C'est là le plus grand service que Gênes puisse rendre à l'Europe centrale et orientale; lui prêter quelque argent, moyennant la promesse d'améliorer sérieusement la situation financière et la reconnaissance d'un certain contrôle extérieur. Si l'on y parvient, on fera un grand pas dans la voie du rétablissement économique du monde. Il ne sera pas pour autant réalisé, mais il redeviendra possible, car, si les ruines de la guerre sont pour beaucoup dans les difficultés actuelles, les erreurs et les fautes des gouvernements en restent la cause capitale.

Quant à la Russie, le problème à résoudre est plus complexe. Non seulement le bolchevisme a dévasté son territoire, mais il porte préjudice à tous ses voisins par l'insécurité que ses armements font régner sur toutes les frontières.

Que l'on arrive donc à réduire les armées soviétistes et l'on soulagera d'un poids appréciable l'économie d'une dizaine de peuples, qui pourront alors participer au commerce mondial, parce que leurs dépenses militaires étant réduites, ils amélioreront leurs finances et leurs changes, et ils produiront davantage, c'est dire qu'ils augmenteront à la fois leurs achats et leurs ventes extérieures.

Puis se posera la question du relèvement économique de la Russie. Pour cela, il faudra d'abord rétablir la sécurité, laquelle ramenera le travail et l'épargne, et le capital interviendra quand il comprendra que les risques à courir sont redevenus inférieurs aux profits à réaliser. Mais ce programme exigera beaucoup de temps: Ce n'est donc pas à Gênes qu'on pourra le mettre à exécution. Tout ce qu'on peut espérer, c'est d'en établir solidement les bases: à vouloir marcher trop vite, on ne préparera que des mécomptes.

Si seulement la Conférence de Gênes se bornait à donner aux hommes d'affaires du monde entier un peu de cette confiance dans l'avenir, qui fait défaut aujourd'hui, le résultat devrait en être tenu pour satisfaisant. La confiance n'engendre-t-elle pas en effet le crédit, et celui-ci n'est-il pas la condition nécessaire aux échanges et à la production.

On le voit, nous devrons moins nous attacher aux discours, discussions et ententes dont Gênes va être le théâtre, qu'aux conséquences pratiques qui en découleront. Qu'importe un traité de plus, où une résolution internationale, pompeuse et vide de sens commun! Cela peut contribuer à la popularité d'un homme, mais cela ne changera rien aux difficultés actuelles. Au contraire une conférence, qui, sans échange de signatures, prouverait aux Soviets que leur intérêt est de désarmer et de donner à la propriété et à la liberté individuelle des garanties suffisantes, devrait être considérée comme ayant donné tout ce qu'on peut en attendre, de ce côté du moins, car elle rouvrirait insensiblement au commerce mondial des marchés assez étendus pour diminuer les chômages.

Gardons-nous d'être trop confiants dans l'avenir immédiat; il est sombre, avons-nous déjà dit, et il ne peut rapidement s'éclaircir. Il faut du temps, du travail, de l'épargne et surtout de la confiance pour apporter de réelles améliorations. Souhaitons que Gênes en donne une démonstration assez claire, soit aux individus, soit aux peuples!

J. L.

Municipalisation et nationalisation

Ce sont là de grands mots et de fameux attrappe-nigauds.

La Russie a nationalisé toutes les grandes industries privées et elle est à la banqueroute. Il faut une charge de ses roubles de papier pour valoir une piastre en or; ses habitants meurent de faim par milliers, ses voies de transport sont désorganisées, c'est la misère noire quand ce n'est pas la mort. Pourtant le gouvernement devenu administrateur de tout devait nourrir ses administrés comme un bon père nourrit ses enfants.

Fichu de père qu'un gouvernement communiste ou socialiste.

Notre gouvernement fédéral a nationalisé certains chemins de fer. Il empile les déficits à raison de soixante-dix millions par année. Le *Wall Street Journal* de New-York disait dernièrement, en termes à peine couverts, au gouvernement canadien qui voulait emprunter, de rester chez lui aussi longtemps qu'il n'aurait pas modifié sa politique de chemins de fer.

Le gouvernement manitobain a nationalisé les téléphones et il fait des déficits là où la compagnie Bell faisait de beaux profits. Le *New York Times* faisait remarquer, il n'y a pas longtemps, que les fortes taxes qui pèsent sur les contribuables canadiens, qu'elles soient imposées par le gouvernement fédéral, les législatures provinciales ou les administrations municipales sont dues, en grande partie, à la nationalisation et à la municipalisation des utilités publiques.

Nationalisation et municipalisation sont, presque toujours, des paravents à quelques bons hommes qui veulent ramasser de gros sous sous le couvert de grands mots. Pendant que le naïf contribuable songent aux belles choses que doivent exprimer ces grands mots, les bons hommes le soulagent de ses sous. D'autres fois le public voit une compagnie privée faire de beaux profits. On se dit: "Pourquoi ne pas garder ces profits pour nous." Déjà les contribuables croient voir tomber les profits dans leur gousset; on municipalise. Les favoris politiques prennent la place des hommes compétents. Au lieu de profits c'est le régime des déficits qui commence et les contribuables au lieu de recevoir une partie des profits voient leurs taxes grossir pour combler les déficits.

La nationalisation et la municipalisation sont une immense blague, qu'on nous pardonne l'expression. Contre un succès on compte facilement dix échecs; en définitive les contribuables payent les pots cassés.

Depuis quelques années certains bons hommes s'efforcent de municipaliser les commissions scolaires. Nous mettons nos lecteurs en garde contre cette municipalisation. Nous aurions dans les campagnes des écoles éléphants et des grandes charrettes pour y transporter les enfants. L'expérience coûterait fort cher et ne donnerait pas satisfaction.

Mais les intérêts financiers des contribuables sont choses qui n'intéressent pas les bons hommes en question, ils ont autre chose en tête.

Aux pères de familles et aux contribuables de ne pas dormir.

COMMENT AIDER

Nous avons dit, la semaine dernière, que l'exécutif de l'Association d'Education souhaitait une coopération plus régulière de la part des cercles paroissiaux.

A ceux qui de bonne foi pourraient se poser la question: "Mais que ferons-nous pour être utiles", nous répondons:

D'abord mettez-vous bien en tête que la menace qui nous vient de la pénurie de maîtres et maîtresses diplômés est plus grave qu'on ne le croit généralement.

Le corps enseignant laïque doit être renouvelé en moyenne, tous les quatre ou cinq ans, et il faut au moins dix ans pour préparer un maître d'école. C'est dire qu'il nous faut former une centaine de maîtres et de maîtresses laïques tous les quatre ou cinq ans à peu près. C'est un gros problème.

Pour le résoudre l'Association a besoin du concours de tous les hommes de bonne volonté et surtout des cercles paroissiaux. Un des premiers devoirs du cercle paroissial est donc d'avoir les yeux grands ouverts pour trouver des recrues à préparer aux diplômes. Il en coûte pour se préparer mais le but une fois atteint n'est pas sans compensation; les maîtres et les maîtresses diplômés reçoivent en général cent piastres par mois pour commencer.

Les parents donnent sept ou huit ans de couvent ou d'école à leurs filles dans la plupart de nos paroisses; ils hésitent devant les dernières années. Un comité paroissial qui aurait à coeur de servir la cause commune ne pourrait-il pas intervenir discrètement pour que les plus intelligents poursuivent leurs études deux ou trois ans de plus? Chaque comité est juge des circonstances locales et plus en mesure que l'exécutif de vaincre les difficultés.

Mais, voilà dire quelques-uns, c'est un gros travail que vous nous taillez-là.

Mais ne disiez-vous pas qu'il n'y a rien à faire? Ne pourriez-vous pas commencer par là? Vous verrez que cette initiative vous en suggérera d'autres. Il faut pour cela un peu de dévouement et d'esprit de suite, mais le salut de la race ne vaut-il pas cet effort?

Trop de forces s'emploient à notre disparition pour que nous puissions vivre sans y mettre un peu d'énergie.

QUESTION OUVRIERE

La question ouvrière est très complexe, les solutions sont parfois difficiles à trouver.

Nous conseillons à nos lecteurs d'avoir la patience de lire les deux reproductions que nous empruntons au *Travailleur* de Québec, nous les mettons sous les deux divisions No 1 et No2.

Le numéro 1 expose la question des relations entre travailleurs et patrons, et c'est fait d'une manière frappante, puisque c'est pris sur un fait très actuel, *la grève des mineurs* aux Etats-Unis.

Les patrons semblent bien avoir tort.

Le remède à cette grève monstre serait tout trouvé il nous semble, si les propriétaires de mines voulaient en venir à un arbitrage.

Ce remède est possible et pour en démontrer la possibilité nous reproduisons sous le No 2 l'entente survenue à Montréal entre le "Syndicat Catholique et National des Plombiers" et l'"Association des Maitres Plombiers."

On conclura facilement du rapprochement de ces deux faits combien bienfaisants sont les principes catholiques appliqués aux difficultés ouvrières.

Nous croyons de plus que la lecture de ces deux reproductions qui montrent la question ouvrière sur des faits actuels servira plus que bien des considérations pour aider à comprendre une question difficile et pratique.

LE TRAVAILLEUR

LA GREVE DES MINEURS

La situation telle qu'elle est, décrite par le Rév. Père Husslein, S.J. Il faut absolument que l'on trouve une solution au problème des mines du charbon mou. Le dernier prétexte des propriétaires de mines pour ne pas accepter la conférence est vite démoli.

Le révérend Père Husslein, jésuite, vient d'écrire dans la revue catholique *America* un très intéressant article sur la situation des mines américaines et des mineurs.

Il y a deux classes de travailleurs, dit-il, présentant un problème difficile à résoudre; celle des émigrants et des travailleurs saisonniers et celle des travailleurs dans des industries incapables de leur fournir continuellement du travail, et qui sont attachés à leur pays et à leur métier. Les mineurs du bithumineux font partie de cette dernière.

TRAVAIL INTERMITTENT

Pendant la période de 1900 à 1919 la perte de temps dans les charbonnages causée par d'autres causes que les grèves a été de 1,053,576,000 jours ouvrables, pendant que celle occasionnée par les grèves n'était que de 124,747,199, d'après les chiffres officiels du Gouvernement américain.

Quand même les mineurs n'auraient jamais fait la grève, dit l'auteur, il est à peu près certain qu'il n'y aurait pas eu plus de charbon d'extrait. Les exploiteurs de mines auraient tout simplement suspendu la production pendant un nombre équivalent de jours, au cours d'une autre saison.

M. F.-G. Tryon, géologiste du Gouvernement, s'occupant de la statistique minière a calculé que l'année possible de travail pour les mineurs du bithumineux est de 308 jours. Si on prend la moyenne de l'année faite depuis trente ans, on voit qu'elle n'a été que de deux cent quinze jours, soit une perte de quatre-vingt-treize jours par année ou de trente pour cent de l'année normale. Au cours de l'année 1921, les mineurs ont perdu environ cent trente-neuf jours d'ouvrage parce qu'il n'y avait pas de travail.

Fait intéressant à noter, les opérateurs de mines ont refusé la semaine de trente heures demandée par les mineurs, et comme question de fait, depuis novembre 1919, les mineurs n'ont pas pu obtenir du travail pour plus que trente heures par semaine.

LES CONSEQUENCES

Cette situation entraîne des conséquences sérieuses pour tout le monde, et particulièrement pour les mineurs et les consommateurs, qui finiront toujours par payer la note. Le public, en définitive doit payer les jours de chômage forcé tout comme ceux de travail.

Il ne faut donc pas se faire d'illusion avec le chiffre du salaire que les mineurs peuvent recevoir par jour; ce qui importe c'est la somme totale qu'ils peuvent gagner au cours de l'année. Quand bien même ils recevraient $50 par jour, s'ils ne peuvent travailler que trois ou quatre jours par année, ils ne seront pas riches. En 1919, le revenu moyen d'un mineur a été de $1,200, pendant qu'en 1920 il a atteint le chiffre variant de $1,400 à $2,000. Ce fut l'année la plus active. En 1921 le revenu baissait à $1,200 et depuis il est encore tombé, le travail ayant diminué.

Le 31 mars dernier, le Président du Comité de Secours des Mineurs de la Virginie-ouest déclarait ce qui suit:

"Les Mineurs de la Virginie-ouest sont rendus à la dernière extrémité dans leur lutte pour l'existence. Les propriétaires ont tenu leurs mines fermées pendant une période variant de six à vingt mois dans les deux-tiers des mines de l'état, afin de forcer les mineurs à accepter la "boutique ouverte." Des milliers de familles sont dans la plus grande misère, les femmes et les enfants n'ayant pas de chaussures et n'ayant pour se vêtir que ce qui leur est resté de l'été dernier. Nous avons épuisé toutes nos ressources pour les nourrir. A moins que nous recevions des secours immédiats toutes les luttes héroïques que les mineurs ont livrées depuis vingt ans pour l'existence, seront irrémédiablement perdues."

Ce qui est plus grave que la grève c'est le travail irrégulier.

LA SOLUTION

Le révérend Père Husslein propose donc comme solution à ce problème que l'on accepte tout d'abord la demande faite par les mineurs, à l'effet de nommer une commission d'experts avec pouvoir de faire une enquête complète. S'il n'y a pas d'autre remède, ajoute-t-il, passons ensuite au contrôle public.

Il n'y a pas beaucoup de difficultés dans les charbonnages d'anthracite. Ces mines sont monopolisées par un état et on peut calculer assez exactement la quantité requise de ce combustible. Les mines de bithumineux sont reparties, au contraire, dans une trentaine d'états. De là la constante surproduction. Les mines ne donnent qu'une moyenne annuelle de 550,000,000 de tonnes quand toute l'organisation devrait produire 750,000,000. Ceci veut dire qu'il se perd au moins du travail pour la production de 200,000,000. Ces tonnes non extraites sont payées par le public tout comme si elles l'avaient été, puisque l'administration est montée pour les extraire.

Le problème doit être résolu, dit en terminant, le Père Husslein par une intelligente coopération entre les mineurs organisés et les propriétaires organisés, se réunissant avec des représentants du public pour étudier la situation en face.

AUTRE ASPECT

Les derniers développements de la grève n'ont rien de bien nouveau. Les mineurs ont répété leur demande de rencontrer les propriétaires en conférence et ceux-ci ont toujours refusé. Le Comité du Travail de la Chambre a suggéré à son tour que les représentants de deux parties intéressées se rencontrent dans une conférence qui devait être tenue le 10 avril à Washington. Pratiquement tous les propriétaires de mines refusèrent de considérer cette suggestion.

Le président Lewis, des Mineurs a fait au sujet de cette grève une déclaration importante:

"Si les propriétaires de mines, dit-il, avaient respecté leur contrat signé avec nous, nous n'aurions pas cette situation déplorable dans l'industrie du charbon mou. Toutes les difficultés auraient dû être réglées par entente et il n'aurait pas dû y avoir de suspension de travail. Nous avons fait tout ce qui était humainement possible pour empêcher cette suspension. Depuis des mois nous nous efforcions d'induire les opérateurs à nous tenir parole ainsi qu'au Gouvernement, et à nous rencontrer dans une conférence conjointe, afin de conclure un nouveau contrat et d'éviter tout malentendu.

En face de l'attitude inébranlable des propriétaires, les mineurs ne pouvaient faire autrement que d'abandonner l'ouvrage."

Les opérateurs de mines avaient refusé la conférence en alléguant que s'ils le faisaient ils pourraient être traduits devant les tribunaux. Le procureur général Dougherty leur a répondu qu'ils n'avaient pas lieu de craindre, que c'était leur devoir d'accepter et que le Ministre de la Justice n'irait pas les poursuivre s'ils respectaient un contrat auquel le Gouvernement lui-même avait été partie, il y a deux ans, et aussi s'ils assistaient à cette conférence comme le leur demandait le Ministre lui-même.

L'argument qui paraissait le plus fort pour refuser la conférence, au point de vue de l'opinion publique, n'a pas fait long feu. La déclaration du Procureur général à ce sujet met les propriétaires de mines dans une posture passablement fausse et leur fait peser sur les épaules les responsabilités de cette grève.

MONTREAL

L'événement le plus considérable qui s'est produit dans le monde ouvrier catholique de Montréal est le suivant:

Le Syndicat catholique et national des Plombiers et des Poseurs d'appareils de chauffage vient de passer un contrat de travail avec l'Association des Maitres-Plombiers de Montréal. C'est le premier contrat de travail collectif conclu cette année entre une organisation ouvrière et une association patronale des métiers de la construction. Le taux des salaires pour les compagnons plombiers et poseurs d'appareils de chauff-

(Suite de la page 1)

FEUILLETON DE LA LIBERTE NO. 13

LUIS

PAR

PIERRE LHANDE

(Suite)

Mais, tandis que ce mot malencontreux avait jeté un silence dans les gradins, Luis, en l'entendant, avait tressailli. Un éclair passa dans ses yeux glauques. Il s'écarta doucement de la palissade, s'effaça. Et, profitant d'un instant où tous les regards étaient fixés sur la bête aux jarrets flageolants, il s'esquiva et courut vers le collège.

Les corridors, l'atrium, les terrasses, tout était désert. L'enfant trouva la cuisine ouverte. Il entra. Personne. Un matou dormait en rond sur une chaise. Le balancier de cuivre de la pendule mettait seul, dans cette tranquillité tiède, un bruit et un mouvement. Luis jeta un rapide coup d'oeil circulaire sur les consoles, eut un petit cri: "Ah"!, et saisit vivement une boîte d'allumettes laissée sur une étagère. Puis il repartit vers la cour, mais dans une direction opposée, par l'allée des pins en fleur.

Toujours en courant, il doubla de loin les arènes, arriva enfin au toril sans qu'on l'eût aperçu. Alors, il coupa une longue baguette de troène dans une haie et bondit sur la palissade du parc aux taureaux. Un bouquet sombre d'ifs et d'yeuses cachait, du côté de la place, les scintillements de son costume.

Le cruel petit garçon fendit alors sa badine d'un coup de dent, fit craquer une allumette, l'introduisit dans la fente de bois vert. Puis, allongeant la main vers la stalle No. 2 où se trouvait le bouvillon qu'il allait avoir à combattre, il se mit à promener lentement la flamme sous le bas-ventre de l'animal.

C'était un souvenir de ses équipées chez les voyous de Cuarenta Fanegas, lorsqu'il avait manqué de brûler la nuque d'une pauvre vieille femme, la grand'mère du Homard.

L'allumette consumée, il en disposa une nouvelle, puis une troisième. Et quand il jugea la bête suffisamment furieuse et près d'attirer les domestiques par ses bonds affolés, par ses meuglements de douleur, il rejoignit la cuadrilla et dit, d'un air satisfait, à José-Jésus:

—J'espère que nous aurons un bon taureau!

Tous les spectateurs attendaient le tour de Luis avec impatience: les élèves parce qu'ils connaissaient l'agilité, la souplesse, l'intrépidité du petit étranger; les invités, parce qu'ils avaient remarqué, dans le défilé d'ouverture, cet enfant qui portait avec tant de distinction ce luxueux costume de soie mauve. Son nom, murmuré de gradin en gradin, avait provoqué des hochements de tête parmi les familles sévillanes qui n'avaient pas oublié l'incident de la "soirée de glace."

Mais, là-bas, dans un balcon modeste et écarté, quelqu'un aussi attendait, avec moins d'impatience que de tendre anxiété, le tour de la division des petits. C'était une jeune fille de quinze ou seize ans. Déjà grande et bien faite, comme le sont à cet âge les Andalouses, elle portait, cependant, les cheveux dénoués et enserrés, seulement, sous la nuque, par une barrette d'écaille: ce qui leur permettait de mousser en touffes sombres sous la mantille blanche. Son visage était exquis de longueur mince, et doucement coloré. Mais surtout d'admirables yeux pers,—les yeux de Luis, plus grands,—éclairaient cette charmante physionomie d'une expression de candeur, de tristesse et de bonté.

C'était Soledad. On avait congé, ces jours-là, au Sacré-Coeur de Séville. Et puisque les petits frères prenaient leurs vacances au collège, qu'y avait-il de plus naturel que d'aller passer avec eux des fêtes à Lora del Mar? Carmentchu était venue, elle aussi. Elle était là, près de Soledad et de Juan-Manuel... Oh! pas pour les courses, bien sûr mais pour se trouver auprès des enfants dont elle était la douce et vieille servante et la très humble amie. En costume de paysanne basque,—grand châle noir et mouchoir de tête coiffant jusqu'au ras des oreilles,—elle se tenait à sa place, calme, sérieuse, sans qu'un pli heurtât sa figure lisse. Ces jeux andalous ne disaient rien à son âme: mais José-Jésus allait y prendre part, il allait y triompher, s'y exposer dangereusement peut-être: la bonne servante était là.

Après qu'on eut ramené au toril le petit veau apeuré, Luis fit son entrée dans la place, à la tête de sa cuadrilla. José-Jésus était à sa gauche, en costume de percale rose à dentelles blanches. Les deux espadas disposèrent leurs hommes et le clairon sonna pour le second taureau.

A peine la porte de la stalle eut-elle été ouverte que le bouvillon, fou de douleur et de rage, se précipitait dans l'arène au milieu d'un nuage de poussière. Luis, posté sur son passage, face à l'entrée, lui présenta aussitôt la cape écarlate. Mais, au moment où les cornes emboulées de l'animal allaient toucher l'étoffe et le renverser lui-même d'un coup formidable, vivement il traça sur son pied gauche une pirouette dont l'élan fit s'enrouler autour de son corps, avec une suprême élégance, les plis flottants de la capa.

Des applaudissements enthousiastes saluèrent une si magnifique entrée. Mais Luis n'eut pas le loisir de savourer cette ovation. Avec une frénésie infatigable, le taureau, après avoir défoncé un premier mannequin, s'attaquait maintenant si furieusement à un autre, que le jeune picador, terrifié, avait jeté sa lance et pleurait en se cramponnant au cou du cheval de bois.

Tous les toreros, à l'exception de José-Jésus et de Luis, s'étaient sauvés dans les barricades. Subitement l'espada Morenito avait saisi le manteau rouge d'un fuyard et il courait lui-même au secours du picador en danger. Mais Luis l'avait précédé. Il faisait danser sa capa sous les cornes du bouvillon acharné contre le mannequin et, attirant ainsi sur lui la bête excitée, se sauvait encore du mauvais choc par une rapide volte-face.

Cependant, on s'agitait au balcon présidentiel. Le P. Avila, penché sur la balustrade, avait crié quelques mots rapides à Morenito.

—Taureau de grand avenir! répondit l'espada. Ne craignez rien, je serai là!

Et il s'était mis à fatiguer la bête dans une succession de passes précipitées. Mais Luis, pâle de dépit, en voyant Morenito détourner sur lui les ovations, alla droit au torero et lui dit, de son air arrogant:

—Vous, vous n'avez pas le droit de travailler ici! Ce taureau est à nous! Allez-vous-en!

De son côté, les jeunes spectateurs, complètement soulevés, criaient:

—Laissez Luis! Laissez Luis!

Le toréador, blessé dans son amour-propre, jeta la cape à ses pieds, croisa les bras et attendit.

José-Jésus, pendant ce temps, avait écarté deux fois le bouvillon, d'un mouvement correct, sûr, mais sans aucune recherche d'élégance. Il semblait s'attacher surtout à Luis, dont il suivait toutes les allées et venues.

Le taureau, en effet, paraissait singulièrement sensible aux provocations du petit espada en costume mauve. Reconnaissait-il, par son flair sauvage, celui qui venait de le torturer si cruellement? A plusieurs reprises, il parut dédaigner le manteau rouge que lui présentait José-Jésus pour courir sur le jeune étranger.

—Bizarre! grommelait Morenito, accoudé à la palissade.

Mais, à un moment où le taureau s'arrêtait près de lui en se fouettant les flancs avec sa queue, l'espada eut un soubresaut; il se baissa, examina plus attentivement le bas-ventre de la bête et poussa un cri de surprise. Puis, après un regard aigu sur Luis, il redevint sérieux, reprit la capa et entra résolument dans l'arène:

—Je reviens, dit-il à Luis. Il y va de votre vie. Ce taureau vous reconnaît: il veut se venger du supplice que vous lui avez fait subir!

Luis, à ce moment, venait de prendre les banderilles. Il ne répondit que par un haussement d'épaules. Seulement, à son côté, José-Jésus avait entendu ces mots: "Il y va de votre vie" et il jetait un regard angoissé vers le balcon où brillait la mantille blanche de Soledad, comme pour y chercher conseil au moment de prendre une décision redoutable.

Pendant ces diverses péripéties, la plupart des spectateurs avaient paru plus enthousiasmés de l'intrépidité gracieuse de Luis qu'inquiets devant la fougue singulière du bouvillon. Bercés et dominés par l'instinct séculaire de la race, ces Andalous oubliaient le danger, pour ne voir que le jeu admirable des mouvements et des figures. L'air où ce peuple se meut est trop doux, la lumière qui le baigne est trop enivrante, le ciel étendu sur ses terres est trop beau, pour qu'il ait des retours moroses vers le deuil ou la souffrance, dans le décor éclatant de ses corridas. Et quand la silhouette triste de la mort traverse soudain, comme l'ombre d'un grand oiseau, le carré de soleil où palpitent les capas, la reprise sur les joies de la vie n'en est que plus enivrante après, pour ceux que cette ombre n'a pas touchés.

Luis avait tendu deux banderilles à José-Jésus. Le petit orphelin alla vers la bête, l'excita par deux appels du pied contre le sol. Quand elle fonça sur lui, il fit deux pas en avant, les bras levés, et, en s'effaçant, lui planta les deux flèches bariolées dans les fanons. Des applaudissements pleins, nourris, soutenus, éclatèrent sur les gradins. Mais l'enfant, au lieu de les recevoir, suivant l'usage, dans une marche triomphale autour de l'hémicycle, remercia simplement, d'un sourire et d'un mouvement des mains.

Alors Herbert, qui l'observait, comprit que, par une suprême délicatesse, et en dépit même de la présence de Soledad, le délicieux enfant cherchait à s'effacer de son mieux pour laisser à Luis tous les triomphes et gagner ainsi un droit secret à son amitié.

C'était à Luis, maintenant, que revenait la tâche de planter les banderilles. Morenito, visiblement nerveux, se tenait à son côté, la capa aux mains. L'enfant n'eut pas besoin de provoquer la bête. Le taureau, dès qu'il aperçut la silhouette mauve, bondit, puis fonça, le mufle au ras du sol, haut les petites cornes. Luis, tenant ses deux piques à bout de bras, esquissa, vers la droite, un mouvement, aussitôt suivi par le bouvillon, puis, se rejetant brusquement à gauche, enfonça les banderilles dans la croupe de l'animal.

Le geste avait été merveilleux d'intelligence et d'adresse. Une ovation indescriptible fut faite au jeune héros. Du haut des tribunes, les boîtes de bonbons, les sucres d'orge, les oranges pleuvaient sur le sable. Les collégiens lançaient leurs casquettes marines, leurs mouchoirs et leurs balles.

Luis passait le long des balustrades. Mais au lieu d'accueillir les acclamations avec ce geste ample et balancé des deux bras, qu'ont les toreros quand ils parcourent l'hémicycle en triomphateurs, l'enfant ne répondait à la foule que par un salut plein de réserve et de noblesse. Et son regard, en se posant sur ces gerbes de mantilles, sur ces groupes sombres d'hommes, reflétait, avec l'orgueil de la victoire, une nuance de colère et de mépris. Peut-être le souvenir d'autres applaudissements, partis naguère de ces mêmes mains, au cours d'une soirée pour lui inoubliable, venait-il de remettre devant ses yeux la vision de deux grandes silhouettes enlacées, glissant sur le miroir livide d'une patinoire...

Quand le délire des applaudissements fut tombé, on se ressouvint du taureau. L'animal était tellement excité, après ce nouvel échec de sa fureur et cette blessure nouvelle, que Morenito et José-Jésus avaient beaucoup de peine à le distraire, dans un coin du cirque, par des passes courtes et rapides.

Une sonnerie de bugles et de clairons, haute, longue, étrange, éclata sur la place. C'était le signal de la mort du taureau. Luis prit la "muleta", petit voile rouge fixé à un manche de bois, puis la longue épée émoussée dont il devait toucher l'épaule du taureau pour simuler le coup de mort. Elégamment, il croisa l'épée sur le drapeau écarlate à demi enroulé dans sa main gauche, et se campant devant le balcon présidentiel, les pieds joints, le buste renversé, la toque levée, il dédia sa victime au capitaine général de la province et à l'armée. Puis il se fit un silence où l'on entendit seulement expirer une vague sur la plage. Luis était allé au taureau.

Lorsque le moment est venu, dans une corrida, de porter le coup de grâce, l'espada doit tâcher d'immobiliser l'animal par une sorte de fascination, pour l'obliger, en se carrant, à découvrir le défaut de l'épaule. Le petit fanion rouge sert à distraire le regard du taureau. Au moment favorable, l'homme se laisse tomber sur sa victime qu'il foudroie d'un coup plongeant.

Mais dans la corrida simulée de Lora del Mar, le point délicat était d'éviter les cornes du bouvillon après un coup qui, l'écorchant à peine, lui laisserait le libre usage de ses forces. Or la bête, cette fois, paraissait avoir gardé toute sa vigueur sauvage, en dépit des nombreuses passes qu'elle avait subies. Devant Luis, surtout, elle se montrait ombrageuse et turbulente.

Le jeune torero, pourtant, prenait empire sur elle. Par ses mouvements calmes, patients, répétés, il la fascinait. Dans sa main gauche, la "muleta" immobilisait les gros yeux hagards que le sang injectait. De l'autre main, il levait lentement l'épée pour viser. Mais l'animal avait soudain un accès de rage et fonçait. L'enfant l'écartait alors d'un simple mouvement du torse, puis recommençait le redoutable enchantement.

Enfin, on l'aperçut droit, immobile, profilé de trois quarts, à soixante centimètres des redoutables petites cornes. Il se pencha, parut se chavirer sur la bête...

Un cri fou déchira l'air, un cri sinistre, fait de toutes les voix aiguës des femmes et des enfants, de toutes les voix effrayées des hommes. Le taureau, trompé une première fois par le faux écart de Luis, dans la pose des banderilles, avait donné un vigoureux coup de tête à gauche, au moment même où l'épée effleurait sa croupe, et avait renversé violemment l'enfant.

D'un effort de reins, Luis se releva. Aussitôt deux capas s'interposèrent entre son corps et le mufle du taureau. Morenito et José-Jésus cherchaient à attirer la bête sur eux. Mais le bouvillon, rebelle à tous les appels du manteau rouge, fouillait la terre pour y ressaisir son ennemi; et l'on vit avec terreur, quand il releva la tête, qu'en labourant le sol, il avait fait sauter les boules de caoutchouc vissées à ses cornes.

Il courait, maintenant, sur son adversaire, en emportant un lambeau de capa troué dans ses petites défenses aiguës.

Luis, serré de trop près pour pouvoir faire volte-face, se mit à fuir à reculons, sans apercevoir, à dix mètres derrière lui, une palissade contre laquelle le taureau allait infailliblement l'écraser. Il y eut une seconde d'atroce silence, puis une nouvelle clameur, horrible... José-Jésus s'était élancé sur son petit camarade pour le rejeter hors de la ligne de course de la bête et recevoir lui-même le choc fatal.

Mais au moment où tous deux tombaient, enlacés, le taureau poussa un meuglement de douleur, s'arrêta et vira. Morenito venait d'empoigner la queue de la bête, au ras de l'échine, et il la lui broyait d'un geste désespéré.

Les domestiques n'avaient pas encore ramené l'animal au toril qu'Herbert se jetait dans l'arène pour relever les deux enfants. Quelqu'un déjà l'avait précédé: la vieille Carmentchu, qu, toute pâle, avec deux longues larmes sur ses joues maigres, tenait José-Jésus pressé contre sa poitrine et disait à Luis, dans son castillan mêlé de basque:

—Jeu dangereux, enfant! jeu dangereux! Que la Vierge d'Aranzazu vous garde! la Vierge d'Aranzazu!

VERS LE RELEVEMENT

V

Telle est la folie insouciante de l'Andalou, que la tragique corrida de Lora del Mar constitua, pour le collège, la plus éclatante et la plus efficace de toutes les réclames. Le cruel procédé de Luis, dévoilé par Morenito, parut un prodige d'intrépidité et de gaillardise. Et la solitaire de la villa des Oliviers, en accueillant l'écho de ces prouesses, connut enfin les joies de la fierté maternelle.

A Lora del Mar, pourtant, on se montrait moins enthousiasmé d'un succès aussi tapageur. Le P. Avila s'était rendu compte du danger qui peut se présenter dans ces tournois, malgré les précautions prises. En dépit de son origine andalouse, il réprouvait secrètement, dans sa conscience, une excitation nerveuse qui compromettait, chez les acteurs et les spectateurs de la veille, les droits de l'étude comme les lois générales de l'âme bien ordonnée. Il se promit de modérer désormais des spectacles qu'on ne pouvait songer à supprimer entièrement.

Moins gêné par les influences de l'atavisme et par les responsabilités du rang, Herbert, lui, ne partageait point ces scrupules de conscience. Il jugeait froidement. Le résultat, en partie fâcheux, de la corrida, n'était dû qu'à une circonstance tout exceptionnelle: la passion de Luis, son intrépidité aveugle et cruelle. Limités à leur mesure ordinaire, ces jeux n'en demeuraient pas moins, pour les enfants, une diversion agréable aux ennuis—et aux dangers—de la vie d'internat.

Un détail aidait peut-être à son indulgence relative. Depuis la corrida, Luis et José-Jésus étaient devenus grands amis, soit que l'étranger sût gré de son dévouement à celui qui avait voulu le sauver, soit qu'il recherchât la présence de son partenaire, comme une évocation vivante des scènes qui l'avaient enivré dans une journée de gloire.

Herbert se préoccupait peu de ces motifs. Peut-être, même, redoutait-il, instinctivement, de les démêler, craignant de n'y point découvrir encore de quoi estimer davantage le pauvre coeur de Luis. Une chose était sûre: les deux enfants se voyaient. Et l'on pouvait attendre de ce commerce infiniment de bien pour l'âme à guérir.

Au début de ces relations, le surveillant se garda d'intervenir ouvertement dans un sens ou dans l'autre. Mais, comme par mégarde, les deux enfants se trouvaient mêlés aux mêmes jeux ou associés dans les rangs pour la promenade. Les petits élèves, qui avaient voué une admiration extatique aux deux chefs de la cuadrilla célèbre, trouvaient bien naturelles ces rencontres fréquentes des jeunes héros. Tous les privilèges n'étaient-ils pas dus à deux princes de la banderille?

Comme on pense bien, les conversations des premiers jours, entre Luis et José-Jésus, roulèrent sur les circonstances du grand événement qui avait cimenté leur amitié. Avec une parfaite bonne grâce, le petit orphelin se prêtait à ce thème, évitant tout ce qui pouvait le mettre lui-même en relief, pour ne dérober à son ami aucune parcelle de gloire. Mais, lorsque après une heure de ce manège, au retour d'une belle promenade, il sentait l'âme de Luis plus ouverte, plus confiante et plus douce, il tâchait de glisser une note de pitié ou de bonté. Il se proposait d'amener peu à peu son compagnon à comprendre, à détester même, en secret, l'acte d'injustice et de cruauté qu'il avait commis en brûlant froidement un pauvre animal. Au début, Luis riait de cette aventure. Il n'en gardait de mauvais souvenir que pour la dure punition disciplinaire dont elle avait été la cause. Du reste, il avait accompli sans résistance et avec une passivité sereine le pensum infligé par le préfet du collège. Il se considérait quitte envers la justice.

José-Jésus observait, avec la maturité précoce de jugement qu'il devait à la rude école du malheur. Il agissait selon une inspiration intérieure, à la lumière de son bon sens discret. Il ne voulait ni importuner le P. O'Leary par des demandes incessantes de direction ni changer, par des rapports fréquents, en une sorte d'espionnage, même d'ordre supérieur, un rôle de délicate et fraternelle influence. Il suivait la ligne de conduite tracée sobrement par Herbert au soir du verger des amandiers, s'attachant surtout à habituer Luis, dès les débuts, à un genre de conversation qui lui rendît impossible l'idée même d'un entretien coupable ou léger.

Tactique admirable, dont le code ne sera jamais écrit, parce que le coeur seul, un coeur éminemment sensible, élevé, attachant, peut en dicter les lois! C'est un langage muet, c'est une suggestion continue du regard, du maintien, du sourire, de la tenue même, que connaissent bien les directeurs de ces âmes pures et privilégiées: on dirait que la dignité, la réserve, l'élévation émanent d'elles et l'on se sent meilleur rien qu'à passer un moment à leur ombre.

Peu à peu, en effet, la sauvagerie raffinée de Luis tombait, sous l'influence imperceptible de l'orphelin. Son regard, indifférent et clair, daignait refléter parfois une nuance d'égards. Sur son pupitre, le régiment des highlanders avait fait place à la "Vierge des Angoisses," une belle Madone grenadine que José-Jésus lui avait donnée. Il paraissait témoigner une déférence de moins en moins hautaine pour son surveillant. Une ou deux fois, en causant avec le P. O'Leary, il commença de s'ouvrir, au sujet d'un ennui, ou d'une joie, ou d'une bonne intention.

Herbert ne laissait jamais tomber un seul de ces élans, quelque timide fût-il, sans le prendre comme point de départ pour un élan nouveau. Il accueillait, soutenait, puis, tout aussitôt, il exigeait un second pas. A ses yeux, en effet, l'éducation de la volonté, chez un enfant, ne pouvait s'obtenir que par une série d'étapes toujours ascensionnelles. Il avait le don de proportionner les obstacles aux forces progressives de l'enfant. Il n'élevait jamais la barre à franchir avant que le saut ne fût devenu aisé dans le degré inférieur, comme, aussi, jamais il ne consentait à la baisser au-dessous du niveau déjà surpassé. Il craignait autant d'atrophier la volonté par défaut d'exercice que de la décourager par des exigences trop brusques. Cette méthode était, chez lui, une conséquence logique de la formation première. D'instinct, il portait dans le domaine moral les habitudes d'entraînement et d'énergie qui sont en honneur dans les gymnases anglais pour le développement physique de l'adolescent. Il faisait "faire ses classes" à la volonté, comme lui-même les avait imposées à ses muscles pour devenir un "leader" agile et résistant.

Ce procédé, excellent en lui-même, répondait tout particulièrement aux besoins du pauvre enfant abandonné. Plus encore, peut-être, que le coeur, la volonté, chez Luis, était restée en friche. Et pourtant, nous savons quelles merveilleuses ressources de décision et de fermeté possédait cette virile nature. Seulement, aux mobiles de jouissance ou de fierté qui, jusqu'alors, avaient inspiré ses actes d'énergie, il fallait substituer les notions précises et le sentiment vivace d'une chose pour lui toute nouvelle: le devoir.

—Luis, je suis content de vos notes de conduite, cette semaine, disait Herbert après un premier succès. Vous allez me promettre de les obtenir encore la semaine prochaine... Vous me donnez votre parole? Cela suffit: je suis certain que vous la tiendrez.

Le surveillant habituait surtout l'élève "à durer". Mais, pendant la longue lutte, il était avec lui constamment; il le soutenait d'un regard ferme et clair:

—Allons, Luis, il le faut! Encore cette semaine!

Luis, pourtant, éprouvait comme des poussées sourdes d'égoïsme et de révolte. Sans la douce influence de José-Jésus et l'action continue du P. O'Leary, il sentait bien que ces âpres retours d'un instinct alimenté trop longtemps, et dans des heures trop décisives, reprendraient sur lui tout leur empire sauvage. Il ne croyait pas à leur disparition, mais il consentait à les oublier, ou même à les combattre, par docilité envers le jeune prêtre dont le prestige, enfin, commençait à s'exercer sur lui, et par amitié pour le petit camarade à qui il ferait si bon de ressembler un peu!

Le coeur semblait s'ouvrir aussi à la pitié. Oh! si faiblement encore! Un jour, en promenade, Luis, avait été autorisé à monter, quelques instants, dans l'automobile d'une famille amie, rencontrée sur la route de Sanlucar. Un petit va-nu-pieds du Lora, peu habitué à ce genre de voitures, imagina de s'accrocher au coffre de la limousine comme il avait l'habitude de faire avec les paisibles coches andalous. L'automobile partit dans un brusque élan. Le jeune voyou, étourdi par la vitesse, la poussière et la fumée, tombait, au bout de quelques mètres, en se meurtrissant les genoux.

Quand la voiture ramena Luis, dix minutes après, au terme du départ, les enfants s'empressaient autour du petit vagabond, qui, flegmatiquement assis sur un tas de cailloux, retenait le bord de son pantalon relevé sur ses rotules ensanglantées. Luis, mis au courant de l'incident, s'approcha et demanda avec intérêt:

—Ca te cuit beaucoup?

L'enfant du peuple répondit par un haussement d'épaules.

—Si j'avais su, insista Luis, j'aurais retenu l'automobile et je t'aurais fait accompagner chez toi.

Il dit cela simplement, en s'éloignant. Mais deux regards qu'il rencontra aussitôt le récompensèrent de cette parole de bonté, car les yeux d'Herbert et de José-Jésus avaient paru lui dire merci.

Le jeune surveillant était à l'affut de toutes ces améliorations. Sa pensée intime était de saisir la période où ces progrès seraient le plus marqués pour faire faire, alors, au petit étranger sa première communion. Il voulait que le souvenir de cet acte solennel fût lié, dans la mémoire de l'enfant, au souvenir de ses meilleurs jours.

On allait arriver au commencement de juin. La cérémonie de la première communion devait se célébrer, à Lora del Mar, le jour de la fête du Sacré-Coeur, premier vendredi après l'octave du Saint-Sacrement, quelques semaines avant la distribution des prix. Herbert jugea que les bonnes dispositions de Luis permettaient de saisir cette occasion toute naturelle, sans tarder davantage. Il communiqua son impression au directeur spirituel et, sur l'avis favorable du religieux, il se mit en mesure d'obtenir l'approbation du P. Avila.

A toutes les confidences que lui avait faites le P. O'Leary, sur les bons résultats de l'amitié entre Luis et José-Jésus, le recteur de Lora n'avait répondu que par des paroles pleines de réserve. Il semblait avoir pris à tâche de modérer les espérances de son jeune subordonné et de lui laisser entrevoir, au bout de ses visions dorées, la possibilité d'une désillusion amère.

—Prenez garde, mon ami, répétait le P. Avila. Ne vous préparez pas de trop cruelles déceptions par un espoir prématuré. Allez doucement, très doucement! J'ai approuvé votre tactique parce qu'elle est, peut-être, le suprême moyen de salut pour cet enfant déformé de bonne heure. Mais, pour être efficace, elle doit durer à travers beaucoup de crises variées. Et le danger toujours menaçant, c'est qu'une de ces crises brusques vienne, tout à coup, anéantir vos efforts. L'empreinte des mauvaises influences, surtout précoces, ne s'efface guère sans menaces de retour. Lorsqu'on pense l'avoir le mieux détruite, elle reparaît, au gré d'une circonstance imprévue, aussi nette, aussi profonde que jamais. Tant que vous n'aurez pas observé dans votre élève plusieurs de ces crises, je ne tens pas son amélioration pour un progrès solide, et tant que vous n'aurez pas réprimé chez lui plusieurs révoltes soudaines, je ne vous croirai pas maître de la situation. Que voulez-vous, mon pauvre enfant, —ajoutait l'excellent recteur, en voyant le front d'Herbert se rembrunir, — ce sont là des faits d'expérience! Il faut avoir le courage de les envisager. Continuez d'appliquer votre méthode, supportez vaillamment les déboires qu'elle vous cause, et que vous aviez prévus. Mais pour être dans la vérité, ajoutez encore à ces peines celle de vous dire: Il n'y a, jusqu'ici, rien de fait pour le salut de cette âme. Nous commençons...

Pourtant, lorsque Herbert vint lui proposer d'admettre Luis à la première communion, le recteur fit peu de difficultés. L'enfant avait accompli sa douzième année. Il y avait urgence: les secours eucharistiques ne seraient pas de trop, pour aider l'adolescent de demain à persévérer dans ces bonnes dispositions. Et puis, le reverrait-on après? Trop chanceuse était la situation de sa mère pour qu'on fût assuré de le posséder encore un an à Lora del Mar. Et alors que deviendrait-il? Retrouverait-il jamais, pour un acte aussi important, les conditions exceptionnelles qu'il réunissait à Lora? Une bonne première communion, c'était toujours un gage permanent de retour à la foi, une garantie de plus pour le ressaisissement de l'âme, à l'heure du suprême espoir, quand le coeur cherche un motif de confiance dans le souvenir des jours innocents.

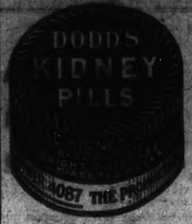
Une seule chose inquiétait Herbert, au point de le faire hésiter encore. Il s'en ouvrit au P. Avila. Luis, était-il suffisamment disposé à abandonner et ses rancunes contre sa mère et ses intentions de l'épier jusque dans ses conversations en anglais? Il n'aimait pas sa mère, cela était bien visible, ou, pour mieux dire, il ne l'aimait plus. Pouvait-on l'admettre à la première communion avec de pareils sentiments?

En ceci, le P. Avila fut moins exigeant qu'Herbert ne l'aurait pensé. Il répondit:

—Comment voulez-vous qu'une telle mère provoque, chez son enfant, un amour véritable, cordial et tendre? Cette femme a toujours vécu en marge de son foyer. Ses enfants ne l'ont vue auprès d'eux que par intervalles, et préoccupée uniquement de ses mille fantaisies. Son image n'est mêlée à aucun de leurs gracieux souvenirs d'enfance, ou si rares! ou si lointains! Ils n'ont mémoire d'aucun acte de dévouement ou de tendresse qu'elle ait accompli pour eux. Ils l'ont toujours vue à la recherche de plaisirs auxquels ils demeuraient étrangers. Ce qui me surprend, c'est qu'au jour où s'est révélée à leur âme la grandeur d'une mère, ils n'aient pas conçu, contre cette femme égoïste qui leur devait sa tendresse, quelque chose comme de la haine! Aussi, croyez-le bien, —et c'est le châtiment des mauvaises mères,—Dieu n'exige pas de ces petits infortunés un amour filial qui vienne vraiment du coeur: il exigerait l'impossible! Il estime sa loi satisfaite si ces enfants s'habituent, par un effort de volonté, à garder pour leur mère un respect supérieur à ses faiblesses, sachant détourner d'elle, au besoin, leur regard pour conserver plus pure en eux-mêmes l'idée auguste de la maternité! Mon ami, si notre pauvre enfant pardonne à sa mère, s'il consent à ne chercher un recours contre elle que dans des plaintes toutes filiales, il peut s'approcher de la sainte table: il est quitte avec sa mère et en règle avec Dieu!

(A SUIVRE)





Les Pilules de Dodd pour les reins aident dans toutes les maladies de reins: rhumatisme, maladie de Bright, diabètes, mal de dos. Vendues 50 sous la boîte. Par tous les pharmaciens ou par la poste sur réception du prix par The Dodd's Medicine Co. Ltd. Toronto, Ont.

IL EST FACILE DE SE BIEN PORTER

Prenez le "Fruit-a-tives", le Merveilleux Médicament à Base de Fruits

[illegible], Rue [illegible], à Montréal.

"Je souffris plusieurs années de dyspepsie et de constipation. Après mes repas, j'avais des gaz, des maux de tête et je ne pouvais dormir. Je maigrissais terriblement. Une amie me conseilla de prendre du Fruit-a-tives et en peu de temps mes maux disparurent. Je suis fortement? ... à merveille".

Madame ARTHUR BEAUCHER.

50c la boîte; les 6, $2.50. Boîte d'essai 25c.

Chez tous les marchands ou expédié franc de port par la poste par Fruit-a-tives, Limitée, à Ottawa.

Liniment Minard



SOULAGE Rapidement

LUMBAGO

MAL DES MUSCLES

Raideur des articulations

Maux de tête

Toux, rhumes

INFLUENZA

Cors, verrues,

ETC.

W. J. BARKER

Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur catholique

Dans un district résidentiel

CHAPELLE MORTUAIRE PRIVEE

Coin Broadway et Donald

Winnipeg

Téléphone A 5515

CRESOBENE

(Cresolène)

Balsamiques - Antiseptiques

Guérissent les TOUX CHRONIQUES ou AIGUES, les BRONCHITES, LA GRIPPE, les MAUX de GORGE, LARYNGITES. — 50 cts la boîte.

Compagnie Chimique Canadienne, Montréal

Aiderent pere mere et fille

POURQUOI UN HOMME DE QUEBEC LOUANGE LES PILULES DE DODD POUR LES REINS

M. Honoré Gervais qui souffrait du mal de rein et de rhumatisme parle du soulagement qu'il a obtenu des Pilules de Dodd pour les reins.

St-Casimir, Québec.—Le 1er mai (Spécial)—Une déclaration de M. Honoré Gervais, citoyen bien connu de notre localité, atteste hautement la valeur des Pilules de Dodd pour les reins comme remède de famille.

"Je souffrais du mal de reins et de rhumatisme, déclare M. Gervais. Je pris des Pilules de Dodd pour mon mal et avec un tel résultat que je les recommandai à tous ceux qui souffraient comme moi.

Ma femme et me petite fille ont aussi pris des Pilules de Dodd pour les reins et en ont bénéficié. Ma femme a aussi obtenu de bons résultats de l'usage des Tablettes de Dodd pour la dyspepsie."

Les Pilules de Dod pour les reins agissent directement sur les reins, les renforcissent et leur permettent d'accomplir leur travail qui est d'éliminer les impuretés que contient le sang, germes des maladies. Informez-vous vos voisins des Pilules de Dodd pour les reins.

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boite ou six boites pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co. Limited, Toronto, Ont.

En Province

SAINT-MALO

Ami lecteur, vous avez peut-être remarqué que notre chroniqueur était silencieux depuis quelque temps. Sans doute vous aimeriez à connaître la raison de ce silence? Eh bien! la voici en quelques mots. Toute la population est très active de ce temps-ci, de tous côtés les machines aratoires sillonnent nos champs et y inculquent la semence qui devra lui apporter une belle récolte cet automne, alors il s'en suit d'une tranquillité marquée. Cependant nous espérons vous entretenir encore de temps à autre par notre petit courrier et par conséquent encourager *La Liberté*, cette oeuvre nationale qui mérite si bien tout notre encouragement. Laissons-nous guider par elle et suivons tant que nous le pouvons ses sages conseils surtout en ce temps d'élection durant lequel le *Free Press* semble redoubler son fanatisme dans ses éditoriaux contre notre belle langue française.

* * *

Mort d'un vieux pionnier

Ange sinistre et destructeur! Ton courroux n'était-il pas apaisé? Le nombre de tes victimes n'était-il pas assez grand pour te donner du répit? Non, non, ce n'était pas assez pour toi; tu voulais encore semer la peine et briser un de nos foyers où régnait la paix et la tranquillité. Quand donc arrêteras-tu?

Mercredi passé notre paisible petite population apprenait toute stupéfaite et attristée, la mort de M. William Charette. Il demeurait à St-Malo depuis 1885 et avait su se faire un grand nombre d'amis.

Il naquit à St-Norbert en 1851, vétéran des plaines, type des anciens métis, témoin occulaire des derniers conflits entre métis et sauvages et des événements de 1870 et 1885, il voyagea plus de vingt ans pour le compte de la Cie de la Baie d'Hudson et d'autres traiteurs. Il était très fier de son origine française et indienne. Hospitalité, charité et générosité furent les grands traits de sa vie. La race canadienne perd l'un de ces ravissants conteurs des choses du passé qui contribuent si bien à perpétuer la tradition.

Le service fut chanté dans l'église paroissiale qui avait revêtu ses plus beaux ornements de deuil pour la circonstance. Un grand concours de parents et d'amis était venu de toutes les paroisses environnantes rendre leurs derniers devoirs à l'illustre défunt. On remarquait parmi la foule MM. l'abbé Bodin, vicaire de St-Pierre Jolys, Albert Préfontaine, ex-M.P., Henri Lacerté, avocat, Marius Benoit, secrétaire-trésorier de l'Association d'Education.

Le deuil était conduit par M. Guillaume Charette, son fils et le corps par M. Fred. Perreault. Les porteurs étaient MM. Alex. Charette, de St-Norbert et Solomon Charette, de Marchand, ses frères, Louis Lépine de St-Boniface; Edmond et Albert Perreault, de St-Vital; Moise Goulet et Aimé Nault, de St-Pierre, ses beaux-frères, François Charette, de St-Malo, son neveu.

Il laisse pour déplorer sa perte, Mme William Charette, son épouse, et trois fils, Guillaume, Ernest et Patrice.

A la famille Charette si cruellement éprouvée nous offrons nos plus sincères condoléances.—R.I.P.

* * *

Baptême

Céleste-Rose-Aimée Gladu, fille bien aimée de M. et Mme Alfred Gladu, de LaRochelle. Parrain et marraine, M. et Mme Alex. Deblois.

* * *

M. Eugène Vilbrun et toute sa famille viennent de nous quitter pour aller demeurer à St-Pierre. M. Vilbrun étant très bon forgeron a acheté une boutique de forge dans cette dernière localité.

* * *

Mlle Marguerite Gaffrey est de passage chez M. Octave Gosselin, pour un séjour plus ou moins prolongé.

* * *

Après avoir passé une grande partie de l'hiver à Marchand, M. Lafantaisie et ses fils nous sont revenus depuis quelque temps.

* * *

MM. Roy de Winnipeg, et Péloquin, de Létellier, étaient de passage à St-Malo, ces jours derniers pour des affaires très importantes et personnelles.

PIERROT.

Se vend à cause de sa qualité—Le fait que tant de milliers de gens intelligents continuent à se servir de l'Huile Eclectrique du docteur Thomas atteste hautement sa valeur. Depuis son apparition sur le marché, elle a continué à gagner la faveur du public grâce à ses nombreux modes d'emploi pour le soulagement des maux intérieurs et extérieurs. Comme spécifique contre les coupures, les contusions, les échauffaisons, les différentes maladies inflammatoires, son record est hors de reproche.

LAURIER

La mort vient de frapper cruellement une de nos familles en la personne de M. Ernest Tétrault.

Ce jeune homme, qui était tombé malade pendant la semaine sainte est décédé mercredi matin à l'hôpital de Dauphin. Il a succombé à une pneumonie. M. Tétrault avait déjà été victime d'un grave accident cet hiver, alors que ses chevaux ayant pris l'épouvante il se trouva précipité du traîneau sur les travails. Il s'en tira alors avec une épaule démise.

Il laisse pour pleurer sa perte son père et sa mère, son grand-père, sa grand'-mère, un frère et cinq soeurs.

Un grand nombre d'amis assistaient aux funérailles qui ont eu lieu vendredi matin.

La peine des parents, si cruellement éprouvés était pénible à voir. Mourir à 19 ans, à la fleur de l'âge! Comme c'est triste! Il faut se résigner cependant; Dieu est le maître suprême de nos destinées et ses desseins sont insondables.

Oh! mon Dieu que votre volonté soit faite! Si vous avez raccourci son voyage parmi nous, c'est qu'en votre infinie miséricorde vous avez voulu lui épargner les douleurs de cette vallée de larmes. Nous versons des larmes douces lorsqu'une belle âme laisse la terre, munie des derniers sacrements et accompagnée des prières ferventes de ses parents et amis.

Myosotis.



Un point en temps

Quand l'affection rénale se déclare, le seul espoir c'est d'agir vite.

Négliger de soigner le rein c'est s'exposer à toute une kyrielle d'affections douloureuses et fatales qui ne tardent pas à s'ensuivre et parmi lesquelles on peut citer le rhumatisme, le lumbago, le mal de Bright, le durcissement des artères et la haute pression du sang.

Dans les Pilules du Dr Chase pour le Rein et le Foie vous trouverez un traitement à la fois rapide et parfait.

M. C.-E. Raymus, Lindale, Alberta, écrit:

"Depuis plus d'un an, je souffrais beaucoup d'affection rénale et de mal de dos. Un de mes amis me parla un jour des Pilules du Dr Chase pour le Rein et le Foie, et, agissant suivant son conseil, je les essayai. Après en avoir pris une boite, je me sentis mieux; je continuai donc d'en prendre jusqu'à épuisement de cinq boites. C'est alors que je me trouvai aussi bien et aussi fort que jamais; aussi je suis fier de recommander les Pilules du Dr Chase pour le Rein et le Foie à tous ceux qui souffrent comme j'ai souffert."

Pilules du Dr Chase pour le Rein et le Foie, une pilule à la dose, 25c la boite, chez tous les marchands, ou de chez Edmanson, Bates & Co., Ltd., Toronto.

Teint sa vielle jupe, manteau et robe avec teintures Diamond

Chaque paquet de Teintures Diamond contient des directions si simples que n'importe quelle femme peut teindre, ou simplement rafraîchir ses robes usées; jupes, blouses, manteaux, bas, chandails, couvertures, draperies, tentures, en un mot toutes sortes de choses, même si elle n'a jamais teint auparavant.

Achetez les Teintures Diamond. Pas autre chose—alors, la teinture domestique sera surement parfaite, parce que la Teinture Diamond est garantie pour ne pas barioler, ni faner, ni détériorer le linge d'aucune manière.

Dites bien à votre pharmacien quelle sorte de matériel vous désirez teindre, si c'est de la laine ou de la soie; ou bien de la toile ou du coton; ou encore de la marchandise mêlée.

TOUTES AIDES

Depuis longtemps les nouvelles de Toutes Aides ont été rares dans *La liberté*. C'est vrai. Mais il faut dire qu'il ne s'y est rien passé d'extraordinaire dans notre petite paroisse. Des mariages, pas un. Il y a bien eu des procès et des danses, mais il me semble qu'il vaut mieux ne pas publier ces événements. Il n'y a rien de bien honorable pour les acteurs.

Depuis le jour de l'An, notre école n'a presque pas été ouverte, et pourtant elle est sous le contrôle d'un commissaire officiel. . . sous l'ancien régime. Arrivait-il que notre école n'était pas ouverte, pour une raison ou pour une autre, de suite l'Inspecteur d'écoles et le Département étaient à nos trousses et pas d'excuses; sinon vous perdez le contrôle de votre école. L'on voulait s'emparer de notre école. On y a réussi. Mais est-elle mieux conduite? Tous les contribuables nous diront que cette institution d'un commissaire officiel n'a pas donné ici de bons résultats, outre qu'elle coûte énormément cher. Mais ce sont les contribuables qui payent.

* * *

M. Raphaël Brichon, un de nos jeunes gens d'avenir, est à s'installer sur son homestead, et M. Arthur Théoret est aussi à se bâtir une maison pour y loger sa nombreuse famille qu'il se propose de faire venir de Valleyfield, P.Q.

* * *

M. Albert Lamarche a été éprouvé par la mort de son petit garçon Emilien, âgé de six ans.

* * *

M. François Bretécher compte dans sa famille un petit garçon de plus, baptisé du nom de Albert-Paschal.

STE GENEVIEVE

Jeudi, le 20 avril, est décédée Mme William Desrosiers, née Delphine Leblanc. Malade depuis de longs mois, elle s'est éteinte lentement et pieusement.

On s'attendait à sa mort déjà depuis plusieurs jours. Plus que tout autre, elle savait que l'heure était venue; elle s'y était préparée en mère chrétienne qui croit que la mort est le plus grand acte de la vie. Elle disposa tout, régla tout. Puis elle attendit, en paix et avec foi, le moment de Dieu. Heureux ceux qui ont cette grâce de penser longtemps à la mort, de la regarder venir de loin, de pouvoir lui dire, quand elle se présente. Je t'attendais.

Madame Desrosiers était âgée de 61 ans. Elle en avait vécu 17 à Ste-Geneviève.

Lui survivent: son époux, Joseph-William Desrosiers; ses quatre fils: Adélard, William, Vincent-Ferrier, Sauveur; ses trois filles: Mme Edouard Parent, Mme François Desmarais, Révde Soeur Desrosiers, de la Maison Vicariale à St-Boniface.

Les funérailles eurent lieu, samedi, le 22 avril, au milieu d'une nombreuse assistance venue pour rendre à la défunte un dernier témoignage d'affection et d'estime.

Les porteurs étaient ses quatre fils: Adélard, William, Vincent-Ferrier, Souveur; et ses deux gendres: E. Desmarais et E. Parent.

A la famille éprouvée nos plus vives et plus sincères condoléances.

Le cercle St-Norbert

LETELLIER

Nous reproduisons ici le programme d'une séance donnée à Letellier, le 17 avril, répétée à Saint-Jean-Baptiste, le 23 et à Ste-Agathe, dimanche dernier.

1. Duo de piano, Miles M. Désautels et A. Comeau.

2. "Mon ami Chose", comédie en un acte.

PERSONNAGES

Prospert Jolivet, 20 ans ______ E. Boissy
Alcide Labriche, chauffeur d'auto ______ A. Gendron
Dr Beaupinson, 45 ans ______ A. Gallant
Ribeaudier, son ami ______ A. Breton
Corentin, son ami ______ L. Dansereau
Pitois, domestique ______ E. Durand

Scène: A Paris de nos jours

3. Morceau de piano.

4. Chanson canadienne—Choeur.

5. Courte étude sur l'A.C.J.C.
M. Léon Bruyère
Président du Cercle St-Norbert

6. Le Noël du laboureur,—Choeur.

7. La force de l'A.C.J.C.
par M. Damphousse
Secrétaire du Cercle St-Norbert

8. "La cause de Baptiste," comédie en un acte.

PERSONNAGES

M. Laloi, avocat ______ Léon Bruyère
Baptiste Latouche, habitant ______ Ernest Boissy

9. En avant Canadiens!—Choeur.

O Canada

* * *

Quelques membres du Comité Régional et du Cercle La-Vérendrye se rendirent, dimanche soir, à la cordiale invitation qui leur avait été faite par M. l'abbé Picton, aumônier et M. Léon Bruyère, président du Cercle Saint-Norbert, d'assister à la représentation de Saint-Agathe.

Ce fut pour eux une excellente occasion de constater l'utile travail accompli par ce cercle, l'entrain et la bonne camaraderie qui règnent parmi ses membres. Bonne occasion aussi de nouer des liens d'amitié, entre membres de différents groupes.

Il faut signaler le mérite qu'ont eu les jeunes de Létellier à préparer cette séance, intéressante en tous points, et ensuite à la répéter chez des voisins, comme propagande.

M. l'abbé Rocan, qui présidait à cette démonstration, a exprimé, de façon fort heureuse, l'admiration qu'il professait pour l'Association de la Jeunesse Catholique, et sa reconnaissance pour la visite du Cercle Saint-Norbert.

Quant à nous, nous souhaitons de voir bientôt la naissance d'un cercle à Sainte-Agathe.

La journée de Dollard

Que comptent faire nos cercles pour célébrer dignement la journée de Dollard, le 24 mai?

Les cercles Saint-Norbert, La-Vérendrye et Provencher porteront la rose et la feront porter.

Organisons sur toute la ligne la commémoration du maître professeur d'énergie dont le geste illumine notre histoire. Tâchons de découvrir tout le sens contenu dans l'immortel sacrifice. Scrutons-nous donc pour voir si nous serions capables de dompter notre lâcheté au point de consentir à la suprême immolation.

* * *

Le camarade Fournier, du Comité Régional, fera une visite officielle au Cercle Saint-Norbert, de Létellier, dimanche prochain.

J. O. Brunet



Monuments Funéraires Marbre, Granit etc.

346, AVE. TACHE, SAINT-BONIFACE
(En face de l'hôpital St-Boniface)
Téléphone: N 1481

"Chantecler"

La soirée d'inauguration du Cercle Chantecler donnée le 25 avril 1922, au Théâtre Dominion a été accueillie très favorablement par le public.

Il faut dire que les artistes ont, par leur interprétation, montré qu'ils avaient une juste conception de leurs rôles; le drame et la comédie étaient parfaitement au point et la mise en scène ne laissait rien à désirer.

Dans "Le Grand Père" il serait difficile de choisir entre les interprètes, Mlle Olivier et MM. Thibaut, Boutal et Maire; le tout était homogène et l'action s'est déroulée sans heurts ni accrocs.

La comédie de Courteline "Théodore cherche des allumettes," a provoqué le fou rire mais aussi MM. Goulet et Maire étaient vraiment impayables et irrésistibles.

Les intermèdes aussi nombreux que choisis nous ont donné l'occasion d'entendre Mme Breitner, soprano, et M. Van der Straeten, ténor, dans plusieurs morceaux rendus avec un goût parfait.

Les monologues de MM. Thibaut et Maire ont vivement intéressé l'auditoire et M. Boutal a rendu avec une diction parfaite le petit chef-d'oeuvre de Daudet, intitulé "La petite chèvre de M. Seguin."

Il ne faut pas oublier que l'orchestre Gens a contribué à rehausser l'éclat de cette fête par plusieurs morceaux d'une excellente exécution.

Autre bon point: les différents numéros au programme se sont suivis sans interruption, ce qui est plutôt rare en pareil cas et fait preuve d'une organisation parfaite.

Somme toute et en comparant les diverses représentations d'amateurs que nous avons eu l'occasion de voir depuis quelques années le Cercle Chantecler peut être fier du succès qui a couronné l'effort de ses acteurs et de leur direction, et il est à souhaiter que le public soit bientôt invité à une autre soirée qui ne saurait être moins divertissante que la première.

Le Cercle Chantecler est heureux d'annoncer qu'une somme de $100.00 sera remise aux personnes qui ont charge du petit aveugle et orphelin, Canadien-français, mascotte du cercle.

Un nouveau programme est à l'étude et sera prochainement donné avant l'été, toujours au profit d'oeuvres charitables.

J. ETAIS.

FEU M. JOS. MORRISON

La mort vient d'enlever un citoyen bien connu et très estimé en la personne de M. Jos. Morrison, de Bluff Creek, près de Portage la Prairie. M. Morrison était au Manitoba depuis une quinzaine d'années, ayant résidé à Elie avant d'aller s'établir à Bluff Creek. Il venait de Lowell, Mass., où il avait épousé Mlle Longtin et vint d'abord à St Jos., Nord Dakota, où il avait beaucoup d'amis. Il laisse sa veuve et six enfants pour pleurer sa perte, auxquels se joindront une foule d'amis des deux côtés de la frontière. Un fils, Omer, a servi dans l'armée expéditionnaire lors de la grande guerre et une fille, Valérie, est employée chez Eaton.

Mme Morrison est la soeur de Mme Maurice Duprez, de Ste-Elizabeth et de M. Jos. Longtin, Cavalier, N.D.

MORT DE Mme NELSON SERAFINI

Nous apprenons avec peine que Monsieur Nelson Serafini, l'artiste bien connu de St-Boniface a reçu par télégramme la fatale nouvelle, que sa mère est morte à Montréal mercredi le 26 avril à 9 heures du soir. Monsieur Serafini ne pouvant se rendre à temps pour les funérailles à Montréal, qui devaient avoir lieu le samedi matin, 29 avril à 8 hrs., a fait célébrer ici une messe à la cathédrale de St-Boniface samedi matin le 29 avril à la même heure du service qui a lieu à Montréal.

Nous offrons à M. Nelson Serafini et à sa famille nos condoléances.

A QUI LE MILLION?

Les journaux ont annoncé, il y a quelque temps que le Crédit National français a dans ses coffres un million de francs, gros lot du tirage du 3 novembre 1920, qui n'a pas encore été réclamé. "Tous les moyens ont été pris, ajoutait la dépêche datée de Paris, pour attirer l'attention du porteur, mais sans le moindre succès." Il nous semble cependant, que l'auteur de la dépêche a oublié un moyen assez pratique: c'eut été de donner le numéro gagnant. Mieux renseigné, la maison J. A. Hébert & Cie Ltée., à le plaisir d'informer que c'est le No. 6,697,487 de l'émission 1920. Ceux qui ont acheté des obligations du Crédit National n'ont plus qu'à regarder leurs numéros.

A qui le million?

Notez Bien!

Votre Sauvegarde est le Nom

"SALADA"

C'est vraiment "le thé des thés"

Si vous n'employez pas le Salada adressez-nous une carte postale pour en avoir un échantillon gratuit, en ayant soin de dire si vous buvez présentement du thé noir, vert ou mélangé, et combien vous payez.
Adressez: Salada, Montréal.

AVIS

Si vous désirez vendre ou louer votre ferme, veuillez nous donner tous les détails à ce sujet le plus tôt possible, car nous attendons prochainement un certain nombre de Canadiens-français de l'est et des Etats-Unis. Nous serions heureux de leur soumettre votre proposition.

LOUIS FAVRET & CIE.
604 McIntyre Block
TEL. A-9007 WINNIPEG, Man.

Cet été Réservez votre PASSAGE Sur le "REGINA"



Le nouveau paquebot de 16,500 tonneaux de la White Star-Dominion Line, qui ne prend que des passagers de cabine et de 3ème classe, de Montréal à Liverpool, via Québec et la route du St. Laurent. Le "Regina" et le "Doric" sont deux jumeaux dont les cabines et les salons contiennent tout ce qui rend la traversée confortable et agréable.
Réservez votre passage aujourd'hui sur le REGINA, *13 mai, 10 juin, 8 juillet. Passages réservés pour le retour. Départs tous les Samedis par la White Star-Dominion Line.

W. M. McLEOD
286 rue Main Winnipeg
Agents locaux

"LA LOI DE FAILLITE"

J. A. HEBERT

Syndic Autorisé
Comptable et Liquidateur de Faillites

Compétence et diligence apportées dans le règlement de compromis entre débiteurs et créanciers.

Bureau chez
J. A. HEBERT & CIE LTEE.
265 Avenue du Portage
Tél. A-7647 Winnipeg

AUTOS USAGES DE BONNE VALEUR

AU PLUS BAS PRIX COMPTANT

CHALMERS—5 passagers, 1919 ...... $1050
Parfaitement refait. Excellente condition.
CHALMERS—7 passagers, 1918 975
En vraie bonne condition.
CHALMERS—5 passagers, 1918 950
Conduit avec beaucoup de soin.
MAXWELL—5 passagers, 1921 1000
Bon comme un nouveau.
MAXWELL—5 passagers, 1921 900
En excellente condition.
MAXWELL—Routière, 1920 750
Valeur exceptionnelle.
MAXWELL—5 passagers, 1920 750
Véritable valeur.
CHEVROLET—Bay Grand, 1919 850
5 passagers. Bon comme un neuf.
CHEVROLET 490—5 passagers, 1919.
En vraie bonne condition 400
OVERLAND—Routière, 1918 550

Conditions de paiement si on le désire.

Williams Motor Company Ltd.
131, AV. PORTAGE-EST, WINNIPEG
Département des ventes TEL.N8228

CHEMINS DE FER NATIONAUX CANADIENS

TARIF DES EXCURSIONS D'ETE

POUR

COTE Du PACIFIQUE

A travers les Rocheuses, à votre choix, par terre ou mer, aller ou retour. Magnifique voyage par eau de 750 milles entre Prince Rupert, Vancouver, Victoria, Seattle, si vous le désirez.

DANS L'EST DU CANADA

Par terre ou par eau et par terre. Choix de routes. Voyez Toronto, Le vieux Québec. Les 1000 Iles, les chûtes magnifiques de Niagara. Descendez le St-Laurent.

Les trains Canadiens Nationaux traversent les Rocheuses à la plus haute altitude, en vue des plus hauts sommets.

En allant à la Cote, passez quelques jours à
JASPER PARK LODGE
LAC BEAUVERT, JASPER, ALTA.
Ouvert du 15 juin au 15 septembre
Moderne sous tous rapports. Pavillon de danse. Merveilleuse vue sur toutes les montagnes.

A votre retour de l'Est, arrêtez quelques jours à "Minaki Inn", 115 milles à l'est de Winnipeg.

DECIDEZ MAINTENANT de prendre une vacance. Vous vous le devez et à votre famille. Renseignez-vous concernant tarif, réservations, service des trains, etc., de n'importe quel agent. Demandez notre pamphlet des touristes. Gratis.

W. J. QUINLAN
Agent de district pour passagers
WINNIPEG MAN

Pour service — Canadian National Railways — Pour confort

Education familiale

La part de Dieu

Les parents sont les premiers auxiliaires naturels de la vocation dans l'âme de leurs enfants. Nous n'aurons de prêtres que par leur concours loyal et dévoué, fruit de l'esprit de foi. C'est donc vers eux que nous nous tournons d'abord pour leur représenter, avec des accents paternels, mais fermes aussi et que nous voudrions irrésistibles, la gravité du devoir qui leur incombe à cet égard.

Parents chrétiens, vous que Dieu—Père, lui aussi, et d'un Fils qui est prêtre, le Prêtre éternel—a daigné associer à sa paternité auguste, sachez entrer avec intelligence et générosité dans les desseins qu'il a eus en vous élevant à ce sublime honneur.

* * *

Deux intentions capitales se révèlent dans la conduite divine envers vous: l'intention de perpétuer le genre humain, destiné lui-même à peupler le ciel d'élus, par l'efflorescence dans votre foyer, "à la façon des rejetons qui croissent autour de l'olivier, d'une belle et joyeuse couronne d'enfants; l'intention de perpétuer le sacerdoce nécessaire à l'établissement du règne de Dieu sur la terre et, par conséquent, au salut du genre humain, par le prélèvement, dans cette couronne vivante, d'un de vos fils destiné à fleurir en prêtre: ce sera là sa part à lui, la part de Dieu, dans votre famille, et comme l'impôt du sang que celle-ci doit au Créateur.

Méconnaître l'une ou l'autre de ces dispositions de l'infinie Sagesse, c'est s'insurger contre Dieu. Et de même que l'Ecriture qualifie la violation de la première de "chose détestable", punie par les châtiments du ciel, l'Eglise, notre Mère, nous avertit sévèrement que s'opposer à la seconde, c'est-à-dire détourner de l'état ecclésiastique l'enfant que Dieu y appelle, étouffer sa jeune vocation, c'est commettre un véritable crime! *Nefas est.* (*Codex, canon* 971.)

Et, en vérité, n'est-ce pas un crime contre Dieu à qui, plus qu'à vous-mêmes, en sa qualité de Créateur, d'Auteur de la vie, l'enfant appartient, et dont il a le droit souverain de fixer la destinée?

N'est-ce pas un crime contre l'Eglise que vous privez d'une collaboration espérée et providentiellement adaptée à ses besoins?

N'est-ce pas un crime contre la patrie, frustrée par votre fait de cet élément moralisateur, singulièrement utile à sa véritable prospérité?

N'est-ce pas un crime contre les âmes, qui ont besoin du guide et du sanctificateur que Dieu leur a préparé dans votre enfant, et auxquelles vous ravissez injustement, mais non impunément, leur moyen de salut?

N'est-ce pas un crime contre votre enfant lui-même, que par des calculs trop humains vous jetez violemment hors de sa voie normale et dépossédez de cette royale dignité du sacerdoce, qui était son apanage et eût fait sa gloire, sa félicité présente et future?

Ah! parents aveugles, que faites-vous en détournant votre fils de sa vocation sacerdotale? Votre fils vous reste, dites-vous! Et qu'en savez-vous? Le Maître de la vie n'arrache-t-il pas quelquefois brusquement à l'orgueil d'un père, aux caresses d'une mère, celui que les parents ont refusé à son service? Votre fils vous reste! Mais les grands sentiments, la noble ardeur, la générosité sainte, que vous avez contrariés en lui, vont peut-être se tourner en passions frémissantes, en excitations désordonnées, dont les humiliants écarts feront son malheur et deviendront pour vous une source de peines, d'afflictions, sinon de honte. Votre fils vous reste! Craignez que ce ne soit pour maudire la vie et votre tyrannie détestable...

Craignez surtout la justice de Dieu, qu'on ne brave pas en vain, et qui se promène mystérieusement dans les familles et les consciences coupables pour venger ses droits méconnus.

Mais non, que Dieu vous préserve d'un tel malheur!

* * *

Attirez plutôt sur vous ses bénédictions, en le laissant maître de disposer de vos enfants pour leur bonheur, pour leur salut et pour le bien de nos populations chrétiennes.

Quel est donc votre devoir? C'est d'éveiller, de favoriser, de sauvegarder, d'entourer de soins attentifs et délicats la vocation de votre fils, de telle sorte qu'elle puisse éclore, se conserver et se développer heureusement.

C'est à la mère surtout qu'incombe cette noble mission. La mère, soucieuse de l'avenir de ses enfants, leur parle quelquefois de la grande dignité du prêtre, de son action féconde, de l'honneur qui resplendit sur les familles dont l'un des membres est appelé à gravir les sommets radieux du sacerdoce et de la gloire incomparable qui l'attend au ciel après une vie passée, comme celle du Maître divin, "en faisant le bien." Et si un jour, avec sa clairvoyance maternelle, à certains signes caractéristiques, à un naturel bon, à une ferveur précoce, à un attrait spécial vers les cérémonies du culte, les chants, les flambeaux, l'encensoir, elle découvre que l'un d'entre eux vibre sous les émotions religieuses et apparaît marqué du sceau du sacerdoce, elle redouble de prières pour lui; elle l'enveloppe d'une atmosphère pieuse; elle s'agenouille avec lui à la sainte Table; elle veille sur son innocence avec un soin jaloux; elle protège sa vocation contre l'influence des soucis matériels, contre les compagnons mondains, les lectures légères, les fêtes profanes et toutes les illusions qui obscurcissent dans l'âme l'idéal divin; elle l'encourage, lui fournit un appui moral et lui redit quelquefois le bonheur qu'elle ressentirait de le voir monter au saint autel.

Ah! il y a des mères plus admirables encore et qui, remplies de l'esprit de foi, disent à Dieu: "O mon Dieu, si mon sang était digne de cet honneur, si vous vouliez prendre dans ma race un enfant, je le porterais moi-même à l'autel, et je serais trop heureuse et trop fière de vous le consacrer!" Elles ont une âme de prêtre et la communiquent, dans toute sa blancheur, sa suavité et sa générosité, à leur enfant.

Quelle source féconde de bénédictions sera pour ses parents et pour sa famille l'enfant appelé aux gloires du sacerdoce!

Avoir un fils représentant du Sauveur sur la terre, n'est-ce pas le plus grand honneur et la plus légitime fierté que vous puissiez ambitionner ici-bas?

Avoir un tel fils sera la douceur de votre vie. La vocation sacerdotale ne brise point le lien familial, elle le resserre plutôt: votre fils prêtre, demeurant dégagé de tout autre lien humain, s'attachera plus à vous qu'aucun de vos autres enfants. De votre famille, il sera le centre, il sera l'âme, il sera pour vous une source de joies par l'affection plus vive et plus constante qu'il vous témoignera et par l'avantage qu'il vous offrira de passer vos derniers jours dans le calme, le repos et la piété d'un presbytère!

Avoir un tel fils à votre lit d'agonie, aidant vos derniers moments, faisant descendre sur vous le suprême pardon, rappelant à Dieu par sa présence le don que vous avez fait de lui, offrant sa vie pour votre salut, et bientôt célébrant avec ferveur des Messes nombreuses pour le repos de votre âme, c'est, pères et mères, la plus grande consolation qui puisse adoucir votre passage de ce monde à l'éternité.

Parents chrétiens, élevez-vous à une hauteur de sentiments digne de votre charge et de votre responsabilité! Vous avez reçu la foi de vos ancêtres, transmettez-en le bienfait par un prêtre de votre famille, à votre postérité. Les paroisses demandent instamment des prêtres: il dépend de vous, chacun pour votre part, de répondre à leur cri de détresse; donnez à Dieu un prêtre dans l'un de vos enfants.

Mgr MARTEL.

(1) Extrait de la Lettre pastorale de S. G. Mgr Martel, évêque de Digne.

(2) *Ps.* CXXVII, 3: *Sicut novellae olivarum.*

(3) *Gen.* XXXVIII, [illegible] *detestabilem.*

(1) Mgr Bougaud: *le Grand Péril de l'Eglise de France.*

CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un conférencier suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement supérieur donné à la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

L'ETE

Est-ce enfin l'été qui arrive? Tout nous le dit; les bourgeons qui s'accrochent aux arbres et se développeront tantôt en touffes vertes; le gazon et les champs qui reverdissent; l'empressement que chacun met à rafraîchir son nid, tant au dehors qu'au dedans. D'abord, on se débarrasse de la double-fenêtre, tout de suite remplacée par la moustiquaire qui laisse pénétrer le soleil dans nos demeures, nous protégeant à la fois des multiples insectes qui remplissent l'air. Il faut frotter aussi, laver, dénicher la poussière qui se fourre dans tous les coins, tourner la maison à l'envers, quoi, pour la rendre ensuite plus attrayante. Rien de moins amusant que le grand ménage, mais, par contre, quelle satisfaction quand c'est fait!

Puis c'est la semence qu'on livre à la terre, ces minuscules graines qui, par une vertu aussi admirable que mystérieuse vont se changer en plantes, en fleurs, en fruits et en légumes des plus variés, bien faits pour flatter les sens affinés du Roi de la création.—Quelle reconnaissance ne devons-nous pas ressentir envers la Providence qui a daigné mettre tant de délicatesses à notre disposition!—à condition toutefois que nous en fassions un usage modéré...

...—Oui, c'est l'été ou presque. Et dire que toute la gaîté qu'il porte dans son char ne peut empêcher qu'ici où là,-il y ait des coeurs qui saignent, des yeux qui pleurent et des bouches qui ne savent plus sourire—quelque grand que puisse être notre bonheur présent, n'oublions jamais ceux qui souffrent.

Jacqueline des ERABLES.

Mai 1922.

ELLE N'EST PAS SERIEUSE!

Lettre d'une chrétienne à son amie mondaine...

Ma chère Gisèle,

Voilà plus de quinze jours que j'ai reçu tes deux lettres. Je réponds à la dernière, car vraiment elle mérite une réponse! Te le dirais-je? Tu ne m'étonne guère! Toujours la même! Telle que je t'ai connue autrefois...... Lorsque la vie t'aura "pétrie" peut-être ouvriras-tu les yeux sur des choses que tu ne peux comprendre maintenant. Laisse moi, chérie, te dire toute ma pensée, tu sais l'affection que je te porte, c'est ce qui, d'avance me vaudra ton indulgence. Tu veux donc faire de ta vie une partie de plaisir..... sans affections profondes, sans devoirs sérieux... Viendra un jour, où désabusée de tout, tu sentiras le néant de la vie mondaine.... qui trompe l'âme, et laisse un grand vide au coeur... Alors tu souffriras tout ce que peut souffrir une femme qui a "gâché" sa vie. La mission de la femme chrétienne est si grande et si noble qu'elle est comparée à un sacerdoce. St Paul nous dit que la femme se sauve en devenant mère—Oserais-tu en remontrer au grand apôtre? Sans doute l'état religieux est supérieur, comme tu ne semble pas destinée à y entrer, alors une autre mission t'es dévolue, elle sera vraiment méritoire si tu y entre avec des intentions droites.

Crois-tu qu'il n'y a pas des joies profondes à se dévouer pour l'être aimé, à s'oublier pour ses enfants, ces charmes de l'existence! Vois-tu ma chère, le secret du bonheur c'est d'oublier son petit "moi" pour faire le bonheur des autres. Penses-tu aux mérites que l'on acquiert en élevant pour Dieu une belle et nombreuse famille, donner des fils et des filles à l'Eglise, peut-être des missionnaires et des religieuses qui porteront Son Nom au loin... Ah! si la mère chrétienne voulait... la face du monde changerait. Tu es une "idéaliste" me diras-tu; oui, une "idéaliste," qui est bien décidée à ne pas passer les heures si précieuses du temps, à des bagatelles, mais à de graves et doux devoirs. Préparer son éternité en allant au bal, au théâtre... cela me semble un peu risqué et beaucoup risquant! Non, il n'est pas trop sérieux, c'est une âme noble et belle, c'est toi qui n'est pas sérieuse!... Tu préfère émietter ton coeur avec des muscadins, plus "flirt," moins "slow", moins tranquilles, pas vrai? Franchement chère amie, où cela te mènerait-il?

Je te quitte, petite amie, et t'envoie mes meilleurs amitiés.

Ta petite amie lointaine,

P.S.—Ne m'en veux pas trop surtout!

(Pour copie conforme.)

Jeanne des ORMEAUX.

EVANGILE

IIIe DIMANCHE APRES PAQUES

(St. Jean, XVI, 16-22.)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore et vous me reverrez, car je m'en vais à mon Père. Alors quelques-uns de ses disciples se dirent les uns aux autres: Que signifie ce qu'il nous dit: Un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore, et vous me reverrez, car je m'en vais à mon Père. Ils disaient donc: Que signifie cette parole: Un peu de temps? Nous ne comprenons pas ce qu'il veut dire. Mais Jésus, sachant qu'ils voulaient l'interroger, leur dit: Vous vous demandez les uns aux autres le sens de cette parole: Un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore, et vous me verrez. En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous gémirez vous autres, et le monde se réjouira; vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Quand une femme enfante, elle s'afflige en voyant son heure venue; mais, après avoir enfanté, la joie d'avoir mis un fils au monde lui fait oublier toutes ses douleurs. Ainsi vous, maintenant vous êtes dans la tristesse; mais je vous verrai de nouveau, et votre coeur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie.

LE CHANT DE MA MERE

Le chant que me chantait naguère
Ma mère douce, au long des nuits,
A dû mourir avec ma mère...
Nul ne me l'a chanté depuis.

C'est vainement qu'aux seuils des [portes
Obstinément je l'ai quêté.
O ma mère, tes lèvres mortes
Dans la tombe l'ont emporté.

En vain, sous les lampes huileuses
J'ai fait, dans l'âtre des maisons,
Sourdre au coeur des vieilles fileuses
L'eau vive des vieilles chansons.

La berceuse qui me fut chère,
Le doux chant naguère entendu,
Le chant que me chantait ma mère,
Avec ma mère s'est perdu:

Mais aux heures, aux heures chastes
Où les nocturnes ciels d'été
Nous haussent sur leurs ailes vastes
A des songes d'éternité,

Je vois soudain dans ma mémoire,
Champ du repos peuplé d'aïeux,
Circuler la grande ombre noire
D'un laboureur mystérieux.

Sa charrue, étrange et sacrée,
Ouvre au loin des sillons mouvants,
Et fait de la terre éventrée
Jaillir des morts restés vivants.

Muet, sur les fosses rouvertes,
Je l'entends aller et venir,
Ce grand faiseur de découvertes
Qui se nomme le souvenir.

Et, hors des glèbes retournées,
Se lèvent d'antiques moissons,
Où court, dédaigneux des années,
Le pied nu des jeunes chansons.

Et le chant, le chant dont ma mère
Berça mon somme au temps jadis,
Exhale en moi l'odeur légère
D'un fin bluet du paradis.

Anatole LE BRAZ.

TRIBUNE LIBRE

On nous avait conviés à une soirée d'ouverture. Il s'agissait d'une inauguration de représentations théâtrales françaises qui, nous assurait-on, devaient se répéter régulièrement. Nous nous en fûmes donc, ce mardi soir, 25 avril 1922 au Dominion Théâtre (langage des affiches), attirés un peu par une suffisante publicité et beaucoup par l'espérance de nous récréer à la française. Hélas! on ne nous servit qu'un programme à peine au niveau des nigauderies pantagiennes. Le malheur était plus grand encore du fait qu'elles nous furent dites en français. Evidemment, tout n'est pas excellent par cela que c'est français. Nous connaissons des loufoqueries que le Barnum des pitres Yankees ne se pardonnera jamais de n'avoir pu s'approprier, par frousses des foudres emballées dans la Convention de Berne. Mais pourquoi nous servir cela précisément, à nous qui nous mourons de la famine intellectuelle; à nous qui sommes prêts au sacrifice pour faciliter la production ou l'étalage des pures et vrais beautés qui gisent là, en trésors accumulés, dans les annales littéraires de France?

Ce pays-ci est fertile au blé et à bien d'autres choses aussi: la calomnie, la médisance, les jugements téméraires y sont cultivés avec sollicitude; l'adulation microscopée, l'appréciation dithyrambique et la louange disproportionnée sont, chez nous, les produits naturels les plus abondants. Mais notre pays est malsain à la critique. Nous ne jouissons pas d'une santé qui nous la permette et nous ne sommes pas enracinés au point de pouvoir, dans la circonstance, ou allumer l'encensoir ou répandre le vitriol. Seulement, comme bien des nôtres, nous aimons la langue française et ses productions littéraires, nous avons pour le sens artistique français une vénération qui est du chauvinisme et nous sommes assurés, qu'il n'y avait ni littérature, ni art dans tout ce que nous avons entendu ce mardi soir, 25 avril 1922, au Dominion Theatre (langage des affiches.) Nous savons aussi, ce qui est plus grave, que sous un prétexte faux on a écarté et l'art et la littérature quand l'un et l'autre étaient tout trouvés. Alors, nous croyons devoir dire que des spectacles comme celui dont nous parlons nous en avons, chaque semaine, au Pantages et même au Strand. Seulement, il n'y a ceci de consolant que ce n'est pas en français.

Nous souhaitons longue vie au cercle Chantecler. Qu'il tienne sa promesse et que cela n'ait été que l'ouverture. Nous croyons ne pouvoir mieux lui manifester notre encouragement qu'en lui suggérant de modifier à l'avenir ses programmes. Il ne suffit pas d'un programme en français, il faudrait un programme français.

Nous n'en voulons pas non plus aux interprètes des deux machines du commencement et de la fin de la soirée. Ils n'ont pas dit ni fait beaucoup; ils n'avaient rien à faire ni à dire. Ils avaient à réaliser des types comme ils n'en avaient jamais vus et comme personne, d'ailleurs, n'en a jamais vu: nous ne pourrons donc que très difficilement juger de la vérité de leur interprétation. Nous avons aimé la grâce ingénue et l'attirance de Mademoiselle Olivier; nous avons goûté la belle voix et la netteté dans la diction de Monsieur Thibault; nous avons regretté l'indisposition évidente de Monsieur Boutal et nous assurons Monsieur Maire que nous serons heureux de l'entendre encore s'il nous promet de ne pas répéter ses lyonnaiseries de mardi soir. Quant à Monsieur Goulet, ah bien! il fut là pendant un quart d'heure: En voilà un à qui on devrait enfin donner un rôle: on dit qu'il nous prépare l'Abdallah de "Nos Intimes". Si ça pouvait être vrai!

De Madame Breitner et de Monsieur Van der Straetten ce que l'on pourrait dire ne changerait rien à leur réputation. Ainsi en est-il des duos de Faust et de La Traviata.

Donc, ensemble crions à genoux: "A bas le Coppée du "Grand'Père" et le Courteline du poivrot "Théodore" et vive Chantecler."

Sciatique supprimée par la Nerviline

Le meilleur moyen de soulager promptement de la sciatique c'est de faire de fréquentes frictions avec la Nerviline. Dans les milliers de cas ce fut un succès. La Nerviline pénètre profondément, chaque goutte frictionnée entre dans la peau. Les nerfs irrités sont calmés et la douleur s'en va. Dans les cas de rhumatisme, de neuralgie, de lumbago ou de douleur musculaire, c'est en usant de la Nerviline ue vous obtenez le plus rapidement du soulagement. 2

A LA GLOIRE DU PERE HUGONARD, O.M.I.

Le comité d'amusements de la paroisse de Ste-Rose du Lac du Manitoba a décidé de donner une série de séances récréatives, dont le profit sera affecté au fond d'érection du monument Hugonard, O.M.I., à Lebret, Sask.

* * *

Le Père Hugonard, O.M.I., peut être considéré comme le grand fondateur des écoles indiennes industrielles. La plus belle de tout le continent, celle de Lebret, qui est son oeuvre, restera à jamais comme une gloire immortelle attachée à son nom. Il fut le grand initiateur du mouvement intellectuel, religieux et industriel des Indiens, et de lui est parti ce mouvement qui a mis le Canada au premier rang dans les résultats obtenus pour la civilisation et l'évangélisation des tribus aborigènes. Le monument qui va s'élever à sa gloire intéresse donc à bon droit toutes les provinces de l'Ouest.

* * *

Le comité régional de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française du Manitoba réuni en séance régulière adhère pleinement au projet d'érection à Lebret, en Saskatchewan, d'un monument en l'honneur du Père Hugonard, O.M.I., missionnaire, et fondateur de la première école indienne industrielle de l'Ouest Canadien. En conséquence: le comité prie les cercles de la région d'aviser aux meilleurs moyens d'assurer la réalisation de ce projet qui tend à la glorification des héros de la religion et de la race. Nous les engageons de plus à pourvoir dès maintenant à la coopération préliminaire dont il sera question dans un appel spécial du comité organisateur.

Le Comité Régional de l'A.C.J.C. du Manitoba.

SERVICE ANNIVERSAIRE

Jeudi, le 11 mai, à 10 heures, aura lieu dans l'église de Fannystelle, le service anniversaire de feu l'abbé Joseph Poitras. Le train de Winnipeg qui quitte la gare du C.P.R. à 8.30 a.m., arrive à Fannystelle à 9.45 hrs. Le train qui retourne à Winnipeg passe à Fannystelle à 7.32 p.m."

Dix boîtes de Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles font engraissé Madame Horace Morin de quinze livres.



Depuis plusieurs mois je n'avais plus la force de faire facilement mon ouvrage; je souffrais d'une constipation qui était passée à l'état chronique et empêchait l'estomac de bien fonctionner. J'étais pâle, maigre, toujours lasse et sans courage. Continuellement j'avais des points dans le dos, des maux de tête ou de reins et j'étais très nerveuse. Après avoir pris une dizaine de boîtes de Pilules Rouges j'avais engraissé d'une quinzaine de livres et je me portais très bien. Mme Horace Morin, 96, rue Elizabeth, Sorel, P. Q.

Les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles sont le véritable spécifique des maladies de la femme et toutes les femmes devraient les prendre tant sont grandes leurs vertus curatives. Elles soulagent rapidement toutes les souffrances qui affligent la femme durant le cours de sa vie.

Nos médecins donnent des consultations tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Vous pouvez ou leur écrire ou venir les voir si vous désirez des conseils. Leurs consultations sont gratuites.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boîte.

Adresse: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.

POURQUOI EST-CE

que tant de maladies qui semblent déjouer le savoir de grands médecins, répondent à l'influence d'un simple remède de famille tel que le

NOVORO
DU DR. PIERRE

C'est parce que ce remède va directement à la racine du mal, l'impureté du sang. Il est fabriqué d'herbes et de racines pures et salutaires, et a été en usage depuis plus de cent ans.

N'est pas vendu par les droguistes, mais directement du laboratoire du

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.,
2501-17 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.

(Délivré libre de tous droits au Canada)

A VENDRE

Buggies, Democrates, camions de jardiniers, camions de ferme, camions à grain, charrues, cultivateurs, herses, camions de déchargement, 2 harnais pour gros camions et 6 pour petits.

N. TAPLISKY & A. BULSTIN
190 SUTHERLAND
Coin de la rue Main Winnipeg



Téléphone N 1467
14, rue Victoria, St-Boniface
Desjardins Frères
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs
Nous fabriquons nos cercueils
Service jour et nuit
AMBULANCE
Maison exclusivement canadienne-française



Politique Manitobaine

M. Norris ira devant l'électorat avec plusieurs nouveaux ministres.-Elections le 12 juillet

BRANLE-BAS

La dernière quinzaine a vu tous les partis politiques manitobains faire l'inventaire de leurs cadres, compter leurs troupes et dresser leur plan de bataille. Le groupe ouvrier a été quelque peu moins en vedette. Il y a division dans ses rangs. Les députés ouvriers au dernier parlement sont actifs. Ils ont à leur service une organisation plutôt personnelle. L'Internationale leur a fait faux bond. Excepté M. Palmer, député de Dauphin, tous ont été l'objet de ses censures. Ils auraient donné le pas à la politique proprement dite sur les revendications ouvrières. Quelle sera, au cours de la prochaine lutte, la répercussion de ces divisions intestines? C'est un point qui demeure obscur. De prime abord, il ne semble pas devoir affecter sérieusement les chances des candidats ouvriers. Déjà M. Smith, député de Brandon, a été remis en nomination par les ouvriers. Personne ne met en doute la réélection de M. Dixon à Winnipeg. Qu'adviendra-t-il de M. Ivens, Queen, Armstrong? Ils ne sont pas chéris de tous les éléments ouvriers de Winnipeg. L'Internationale les voit d'un mauvais oeil. Mais voter contre eux voudrait dire voter pour les libéraux ou les conservateurs. C'est pourquoi le vote ouvrier fera en toute probabilité bloc, sans tenir compte des nuances. On donnera contre les capitalistes et les patrons. Presque tous les députés ouvriers poseront de nouveau leur candidature. M. Tanner essaiera de se faire réélire dans West Kildonan. C'est un fieffé orangiste sous les couleurs ouvrières. M. Bailey, dont on n'a oublié les démêlés avec la Commission Scolaire de St-Boniface, posera de nouveau sa candidature dans St. James, Winnipeg. Il aurait comme adversaire M. Wilton dont il triompha à la dernière élection.

TROIS ET QUATRE CANDIDATS

La dernière élection provinciale fut remarquable par le nombre de luttes à trois et quatre candidats. Ce fut aussi le cas de l'élection fédérale de l'an dernier. La prochaine élection provinciale n'y échappera pas. Sans compter Winnipeg, où la proportionnelle nous assure une forte liste de candidats, il est déjà certain que dans la plupart des comtés il y aura plus de deux candidats.

Les Fermiers feront la bataille partout. Peut-être dans Brandon accorderont-ils leur appui à M. Smith, mais dans tous les autres comtés ils auront leur candidat. On assure même qu'ils auront deux candidats à Winnipeg. L'un serait un avocat catholique anglais en vue. Les conservateurs qui ont bon espoir de l'emporter n'entendent faire de compromis avec aucun autre groupe. Les libéraux,—peut-être avec l'arrière pensée d'une prochaine élection fédérale, — feront aussi front sur toute la ligne.

Si les Fermiers-Unis ne l'emportent pas haut la main, cela veut dire que l'élection pourrait nous réserver bien des surprises et que le prochain parlement serait une mosaïque de groupes.

CONVENTION LIBERALE

M. Norris est revenu d'Ottawa. Il a conféré là-bas avec M. King. On a lavé son linge sale et fait la paix. Libéraux unionistes et libéraux tout court sont d'accord. Rien n'en témoigne plus hautement que la convention libérale de la semaine dernière. On y a vu ceux qui n'avaient pas flanché en 1917 donner la main à Norris, Johnson et compagnie. La lutte provinciale ne semble devoir être qu'une tentative de préparer le terrain pour une prochaine élection fédérale, beaucoup moins éloignée qu'on ne le croit.

LE FRANCAIS

Si le *Free Press* a cru que la question du français était enterrée, il a dû revenir de son erreur depuis la convention libérale. MM. Wilton et Chevrier l'ont ramené au premier plan. Les sympathies n'ont pas fait défaut à leur motion. Elle a été,—après intervention de M. Thornton,—renvoyée aux calendes grecques. Il y avait probablement là une habile manoeuvre électorale et les libéraux ont cru par là pouvoir se concilier le vote français. Leur effort n'eut peut-être pas été vain si la motion n'avait pas été étranglée. Etant donné le sort qu'on lui a fait, ils auront mauvaise grâce à se réclamer devant l'électorat français de leurs sympathies pour notre langue.

CABINET NORRIS

M. Norris présentera à l'électorat un cabinet retapé. Trois, sinon quatre, ministres abandonneront sa barque. Le départ d'Armstrong ne fait plus doute. On dit que M. Malcolm les suivra. Il serait le candidat des MM. Johnson, Brown et Fermiers-Unis dans Birtle. On mentionne même son nom comme futur premier ministre si les Fermiers-Unis triomphent.

Qui s'embarquera dans ce navire qui coule à pic? M. Jacobs de Winnipeg succéderait volontiers à M. Johnson. Les autres candidats aux différents porte-feuilles seraient MM. John Williams, (Arthur) Wilson, (Russell) un fanatique de la plus belle eau, et M. Clingan, (Virden).

LE 12 JUILLET

La confection des listes électorales en province se fera au cours de mai et sera complète le 10 juin. Elle se fera du 18 au 20 juin dans les villes. A la rigueur cela permettrait de fixer la votation à la fin de juin, mais le gouvernement provincial n'en fera rien. Il aurait fixé la votation au 12 juillet et s'en tiendrait à cette date.

PAS DE CHEF

Libéraux et conservateurs ont un leader. Les ouvriers en ont même plusieurs. Les Fermiers-Unis ne semblent pas anxieux de s'en donner un. De prime abord, cela semble curieux. Mais il y a des précédents. M. Drury fut choisi après coup dans Ontario. Il en fut de même en Alberta. Les Fermiers-Unis n'éprouveront guère de difficulté à se procurer un premier ministre s'ils balayent la province.

PAS DE QUARTIER

Pas plus que ses amis de l'Alberta, M. Norris ne trouvera grâce aux yeux des Fermiers-Unis. Il sera combattu chez lui, dans Lansdowne, où il s'est toujours fait élire sans difficulté. On pronostique sa défaite. M. Thornton dont on annonçait la candidature à Winnipeg n'en fera rien. Pour donner du courage aux siens, il sera candidat dans Deloraine. Il n'aurait pas de chance d'être élu. M. McPherson, un autre ministre, se prépare à déménager dans Portage-la-Prairie où il ferait la lutte au leader conservateur. Le cas de M. Malcolm est plus curieux. Il n'a pas assisté à la convention libérale bien que membre du cabinet Norris. Les Fermiers-Unis lui offrent la candidature dans Birtle. Que fera-t-il? La situation ne manque pas de piquant.

EN IRLANDE

Dublin, 29.—M. Collins, chef du gouvernement provisoire irlandais en réponse à la dernière lettre de Craig, premier ministre de l'Ulster, a dépeint la communication de ce dernier comme un étonnant assemblage d'accusations vagues et sans date pour la plupart, dans le seul but de favoriser la propagande antiirlandaise de la presse anglaise, qui exerce sur notre patrie une influence de désunion.

Collins a allégué encore que Caig avait refusé de former un comité d'enquête tel que convenu dans le traité de Londres. A propos de la fusion proposée de forces constabulaires dans la section nord, Collins a ajouté: "Je ne puis contribuer à cette mesure avant d'être convaincu que mes policiers ne seront pas exposés et que cette fusion réussira à rétablir l'ordre et la loi à Belfast."

Dublin, 29.—La réunion du Dail Eireann, hier, s'est écoulée dans un calme surprenant. Il était évident qu'on avait renoncé aux formalités pour le moment et Arthur Griffith alléguant la gravité des circonstances où se trouvait le pays, a demandé que le Dail continuât la session de semaine en semaine; l'approbation a été générale. On décida ensuite d'ajourner à mercredi prochain, de l'avis de tout le monde.

Griffith a parlé avec indignation des désordres de Dunmanway des saisies de Clonmel, mais les partisans de De Valera né manifestèrent aucune émotion, bien que réprouvant les crimes perpétrés à Cork.

De Valera resta calme à l'instar de Griffith. Le Dr Patrick McCartan parla des propositions de Collins à l'effet de former une commission de salut public. Collins et Griffith ne firent aucun commentaire et De Valéra se borna à exprimer l'espoir que peut-être l'intervention d'une tierce partie pourrait ramener la paix.

Le rapport de Richard Mulcahy, ministre de la défense provoqua de vives discussions Il a blâmé les désordres causés par la section dissidente de l'armée.

Madame O'Callaghan, de Limerick, proposa de rejeter le rapport en alléguant que Mulcahy avait manqué à son engagement de maintenir l'armée comme un corps républicain. Liam Mellowes, secrétaire du conseil de l'armée dissidente, seconda la motion, en faisant une charge à fond de train contre l'état-major. Mulcahy a répliqué que le refus d'appuyer le traité avait rendu la chose inévitable.

A l'appui des "irreconciliables" Mellowes a déclaré qu'après avoir juré fidélité à la République les soldats ne consentiraient jamais à se ranger sous le drapeau britanique qu'ils ont combattu. Il admis la dissension qui existait entre l'armée et le Dail, qui avait voté le renversement de la république. Il se moqua de ceux qui prétendaient que les soldats devaient se taire en présence de pareils intrigues.

Les raids sur les marchandises, dit-il, constituaient une partie du programme de boycottage de Belfast et se poursuivraient aussi longtemps que le besoin s'en ferait sentir. Il est vrai, mais on se propose de les rendre aux autorités en temps opportun.

6,000 officiers devront quitter l'armée

D'après la *France Militaire*, le projet de loi des cadres déposé par le gouvernement ramène l'effectif des officiers de l'armée active à 25,000.

Cet effectif étant actuellement de 35,000, c'est donc 10,000 officiers qui devront disparaître de l'armée active. Il est vrai que dans ce chiffre de 10,000, il faut compter environ 4,000 officiers appartenant au cadre latéral, qui doivent disparaitre lorsqu'ils auront quinze ans de service. C'est donc en chiffres ronds 6,000 officiers, à titre définitif, qui devront quitter l'armée.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

CORS

Enlevés avec les doigts



Ne fait pas mal du tout!

Versez quelques gouttes de "Freezone" sur un cor qui vous fait bien souffrir, et à l'instant, toute douleur cesse!.... Alors, doucement vous l'enlevez avec vos doigts, tout simplement.

Votre pharmacien, vend pour quelques sous, une petite bouteille de "Freezone" suffisante pour vous débarrasser de tout cor dur ou mou; cors entre les orteils et callosité, sans aucune douleur ni irritation.

Tout pharmacien dit "Putnam" le meilleur

Le plus vieux remède contre les cors sur le marché est Exterminateur de Cors de Putnam. C'est aussi le meilleur. Vos cors tomberont après quelques applications de ce remède qui ne fait aucunement souffrir. Impossible de faillir. Refusez tout substitut pour le "Putnam." 25 sous partout. 3

UNION ST JOSEPH

Monsieur,

Votre journal a déjà publié, à plusieurs reprises, un avis à l'effet que l'Union St Joseph du Canada a cessé de faire affaires dans la province du Manitoba, depuis le 31 mars 1922.

Un bon nombre des membres de cette société se sont informé de la signification exacte de cet avis. Permettez-moi donc, à ce sujet, de donner quelques mots d'explication.

Depuis plusieurs années déjà l'Union St Joseph du Canada ne fait pas de recrutement au Manitoba. Elle a, dans notre province, ni bureau d'affaires, ni agent; elle a tout simplement quelques percepteurs dont la seule fonction est d'encaisser; quand elles sont dues les contributions des assurés. Jusqu'à cette année, la société avait conservé sa licence provinciale pour le Manitoba. Or, elle n'est pas tenue, dans les circonstances, de renouveler cette licence. Elle a prévenu les autorités provinciales que cette année elle ne désirait plus être autorisée à recruter de nouveaux membres au Manitoba, et que, sa licence lui étant inutile, elle ne la renouvellerait pas. Pour se conformer à la loi, la société a dû publier l'avis que vos lecteurs ont pu lire dans votre journal la semaine dernière.

En un mot, la position des membres actuels de l'Union St Joseph du Canada est encore ce qu'elle était avant le 31 mars, 1922. La société est en excellente affaires et elle entend faire honneur aux contrats d'assurances que détiennent ses membres du Manitoba.

Je vous remercie, monsieur le rédacteur et je vous prie de croire à l'expression de mes meilleurs sentiments.

HENRI LACERTE.

REMERCIEMENTS

Mme Vve Archelas Boulet ainsi que les membres de sa famille offrent leurs plus sincères remerciements, aux parents et amis pour les sympathies témoignées à l'occasion de la mort de son époux, M. Arch Boulet.

SOUMISSIONS DEMANDEES

Des soumisisons sont demandées pour peinturer l'intérieur et les bancs de l'église de Ste-Agathe. Elles seront reçues jusqu'au 15 mai. Adresser: M. l'abbé E. Rocan, curé de Ste-Agathe, Man.

CHEVALIERS DE COLOMB

Tous les Chevaliers de Colomb sont priés d'assister à la messe de 9 heures à la cathédrale de St-Boniface, dimanche prochain. Tous ceux qui le pourront voudront bien se rendre à la salle des Chevaliers afin de se rendre en corps à la cathédrale.

ST FRANCOIS-XAVIER

M. et Mme Adrien Perras, qui ont eu le malheur de perdre trois enfants dans l'incendie de leur maison, remercient sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathies à l'occasion du double malheur qui vient de les frapper.

UNDER THE MANITOBA INSURANCE ACT

NOTICE is hereby given that l'UNION ST JOSEPH DU CANADA will cease to do busines in this Province as at March 31st, 1922.

Dated at Winnipeg, this 27th day of March, A.D. 1922.

HENRI LACERTE, Chief Agent for Manitoba.

Matelas de laine, feutre ou crin refaits. Sommiers (box spring) réparés. Travail garanti.

Western Mattress Co.
TEL. A-9764. 892 RUE BURNELL

A VENDRE



Bonne Maison
5 Pièces
avec Pantry et Salle de Bains
$4.500
410 RUE LANGEVIN, ST-BONIFACE
Téléphone N-1868

ECZEMA Vous ne faites pas une expérience quand vous employez l'Onguent du docteur Chase pour l'eczéma et l'irritation de la peau. Il soulage immédiatement et guérit. Echantillon gratuit l'Onguent du docteur Chase si vous mentionnez ce journal, et envoyez un timbre de deux sous pour frais de port. 60 sous la boîte. Chez tous les marchands ou Edmanson, Bates & Co., Limited, Toronto.

E. L. BOUVERON
La seule maison française de Winnipeg, pour les travaux de peinture, décoration, tapisserie, verre, etc.
662, rue Agnes, Winnipeg
Tél. N7146

BERNIER, BERNIER & FRIPP
AVOCATS NOTAIRES
Spécialité: Règlement de successions, compagnies, droit criminel.
401, EDIFICE SOMERSET WINNIPEG

MIEL PUR A VENDRE
S'adresser à la Procure de LA MAISON SAINT-JOSEPH, OTTERBURNE, MAN.

W.-Boston Towers, Avocat de Manitoba et Ontario — A.-A. Prud'homme B.A.
Towers & Prud'homme
AVOCATS ET NOTAIRES
242, ED. SOMERSET, WINNIPEG
Téléphone: A 6439

Voyageurs, venez à l'agence où l'on vous procurera gratuitement tous les renseignements concernant le voyage que vous vous proposez. Achetez ici les billets pour faire venir vos parents ou amis d'Europe.
M.-E. SABOURIN
Agent de change. Envois d'argent dans tous les pays. Assurances. Billets de voyages
149, rue Taché, Saint-Boniface, Man. Tél.: Bureau N 1351—Rés. N 1268

BOULANGERIE BELGE
Saint-Boniface, Man. — Tél. N 1651
Essayez notre pain et vous serez convaincu de la qualité
Maisons de la campagne et communautés, demandez nos prix
Expédition rapide et régulière

Academie Ste-Marie
Crescentwood, Winnipeg, Man.
Sous la direction des Soeurs du Saint-Nom de Jésus et Marie et parfaitement équipé pour tous les travaux de collège. Cours de professorat une spécialité. Musique, dessin et peinture enseignés avec soin et selon les dernières méthodes. Exercices d'élocution et de diction sous la direction d'experts.
Demandez des renseignements
Soeur Supérieure

DR E.-T. ETSELL
MEDECIN ET CHIRURGIEN
SUITE 10, HORACE COURT
Norwood, Man.
Tél. N 1663
Heures de bureau: 3 à 6 p.m.
Ce docteur parle français

Noé Rodrigue
Viandes et épiceries de choix
Boeuf, veau, porc, lard salé, légumes, oeufs
COIN CHEMIN SAINTE-MARIE ET CINQUIEME AVENUE
Téléphone N 1097
SAINT-VITAL

Drs E. et C. FITZPATRICK
DENTISTES
Coin: Portage et Hargrave, Winnipeg
Tél. A1283
Extraction sans douleur
Spécialité: dentiers et ponts

TONDEUSES A GAZON
Aiguisage très moderne
Réparées et ajustées
S. S. ROAST
Tel. A-8235 490 AVENUE ROSS WINNIPEG

LOUIS BETOURNAY
AVOCAT ET NOTAIRE
608, Edifice Great West Permanent
356, RUE MAIN
Tél. N 7221
Argent à prêter sur fermes à taux réduits

Tél. N2390 163, Lisgar, Norwood
Dr LEON BENOIT
MALADIES GENERALES
Bureau temporaire à sa résidence

DOCTEUR J.-R. TASSE
M.D., L.M.C.C.
Elève des hôpitaux de Paris "Post Graduate" New-York
Spécialiste en chirurgie — Maladies de la femme — Voies urinaires
Bureau: Ch. 441-443, Edifice Somerset Ave. Portage Winnipeg — Tél. A 6081
Rés.: 181, Ave. Provencher, St-Boniface Téléphone N 2671
Heures de bureau: Winnipeg, le jour, 2 à 5; St-Boniface, le soir, 7 à 8

Joseph Gauthier
SCULPTEUR
Manufacturier de MONUMENTS FUNERAIRES
En marbre et en granit
Travaux de cimetière, lettrage, etc
Statues
470½ RUE DESMEURONS
SAINT-BONIFACE MANITOBA
Tél. N 1814

DR OLIVIER CAZA
MEDECIN ET CHIRURGIEN
Chambre 338, Ed. Somerset, Winnipeg
Spécialité: Accouchements et maladies de la femme
Heures de consultations: 2 à 5 p.m.
Tél.: Bureau: A 3767 — Rés.: A 6697

Herbert-M. SCHWIETZER
L.D.S., D.C.S.
DENTISTE
Téléphone 6263
709, EDIFICE McCALLUM HILL
REGINA SASKATCHEWAN

A.-J.-H. Dubuc, M.A. (Consul Belge) — Louis-P. Roy, B.A.
DUBUC & ROY
AVOCATS ET NOTAIRES
Téléphone A 1585
201-205 ED. SOMERSET, WINNIPEG

DR J.-J. TRUDEL
des hôpitaux de Paris et de New-York
Spécialité: maladies des yeux, oreilles, nez et gorge
Heures de consultations: 2 à 5 h.
Bureau: 702, Edifice Great West Permanent—356, rue Main, Winnipeg
Téléphone A 7249

Albert Dubuc, Magistrat à St-Boniface — Henri Lacerte, Avocat de Manitoba et Québec
DUBUC & LACERTE
AVOCATS ET NOTAIRES
Bureau, 701, 702, 703 et 704, EDIFICE NOTRE DAME INVESTMENT
Téléphone: N 8471

Téléphone N 1776
N. PIROTTON
MONUMENTS FUNERAIRES
Statues de tout genre
Couronnes en perles
135 et 141, rue Dubuc, Saint-Boniface

J.-A. Macphee — E.-M. Counsell
Tél. A 7363-7364
COUNSELL & MACPHEE
ASSURANCES de tous genres
EDIFICE McGREEVY
258 Ave Portage Winnipeg, Man

Toutes les maladies des pieds traitées scientifiquement. Pieds plats, cheville faible et callosités sous les pieds guéries avec l'aide de supports légers faits d'après vos pieds.
Dr. J. A. SEGUIN
Spécialiste en Orthopédie
54 STEELE BLOCK
COR. PORTAGE & CARLTON

ALEXANDRE GELINAS
Avocat — Notaire
LE PAS MANITOBA

Dr N.-A. LAURENDEAU
DES HOPITAUX DE NEW-YORK
Spécialité: Chirurgie et maladies de la femme
HEURES DE CONSULTATIONS
1 à 3 heures p.m. 7 à 8 heures p.m.
Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins
Bureau et résidence: 83 rue Ritchot
Tél. N 1228 Saint-Boniface

DOCTEUR F. LACHANCE
des hôpitaux de Paris
ANCIEN CHEF DES INTERNES à L'HOTEL-DIEU, MONTREAL
[illegible]

DR JARJOUR
DENTISTE
Gradué avec grande distinction à Montréal et membre du Collège des Chirurgiens dentistes de la province de Québec
702, Ed. Great West Permanent Loan
356, RUE MAIN, WINNIPEG
Téléphone A 7748

Guillaume Charette
AVOCAT — NOTAIRE
702, Edifice Notre Dame Investment
Rue Notre-Dame-Est, Winnipeg
Tél.: Bureau: N 8471—Rés.: N 2538

Dr J.-Euclide Longpré
MEDECINE GENERALE
Téléphones:
S.-Boniface: N 2530 Winnipeg: N 797
Chambre 407, Great West Permanent
356, rue Main, Winnipeg
Rés.: 133, Provencher, S.-Boniface

J.-T. BEAUBIEN
Avocat et Notaire
608, Ed. Great West Permanent Bldg
356, RUE MAIN
Tél. A 1461
Argent à prêter sur fermes à taux réduits

BENOIT & FILS
ENTREPRENEURS
Construction de tout genre
Plan et devis fournis sur demande
Téléphone N 1347
15, DESAUTELS, SAINT-BONIFACE

DR Georges-M. LaFLECHE
MEDECIN-CHIRURGIEN
Bureau: 807, Edifice Great West Permanent, 356, rue Main
Téléphone A 8333
Heures de bureau: 11-12 a.m.—2-6 p.m.
Résidence: 502, Bannatyne, Winnipeg
Téléphone A 4746

BOURBONNIERE & FILS
SAINTE ROSE DU LAC, MAN.
Nous avons des cercueils venant de la manufacture et nous en faisons sur commande. Tous les prix.

Dr L.-D. COLLIN
Des hôpitaux de Paris
Heures de consultations:
3 h. à 5 h. p.m. 7 h. à 9 h. pm
Téléphone Main 1739
SPECIALITE: CHIRURGIE
79 AV. PROVENCHER, S.-BONIFACE

DR. M. F. BENNETT
DENTISTE
3 Baddow Block, rue Taché
On parle Français
Heures: 9.30 à 12; 2 à 5.30

DR. JONCAS
DENTISTE
De l'Université Northwestern de Chicago, sollicite la clientèle canadienne-française.
[illegible] EDIFICE SOMERSET, WINNIPEG
Tél. A 3251

HOTEL FRONTENAC
Seul hôtel canadien-français à Winnipeg
Bien tenu. Confortable pour la famille. Salle à dîner: repas, 35 sous
Prix modérés: $1.00 en montant
161, RUE NOTRE-DAME-EST
Jean Tarino, propriétaire

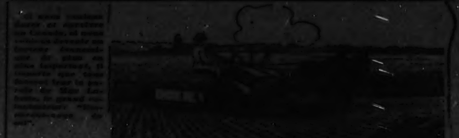
C. BUFFET
Immeubles, Prêts, Assurances
Gérance d'immeubles et recouvrement de loyers
204 EDIFICE McINTYRE, WINNIPEG
Téléphone A 6565

RENE WEGBECHER
Ex-élève de la Schola Cantorum, Paris
VIOLONISTE
et professeur de théorie musicale et d'accompagnement
Professeur assistant: D. Brunelle
[illegible]

COUTU & CIE
34 ans d'expérience
[illegible]



Autour de la Ferme



Action Catholique

Crédit agricole d'Etat

Le crédit agricole d'Etat n'est pas pratique. Il a échoué partout, même... dans notre pays.

Inutile alors d'en tenter l'essai dans notre province. Pour savoir que le feu brûle, ce n'est pas nécessaire de se brûler soi-même. Le témoignage des autres nous suffit.

Les nombreuses expériences et les nombreux fiascos des pays étrangers devraient donc à jamais nous prémunir contre toute tentation de crédit agricole étatique.

Pour éclairer davantage l'opinion publique il n'est peut-être pas mauvais de rappeler une fois encore les insuccès du crédit d'Etat dans certains pays et surtout au Canada.

En 1865, à Berlin, l'Empereur Guillaume, pressé par Bismarck, accorda une dotation aux associations socialistes du type Lasalle. Cet argent fut complètement perdu.

Dans le Thuringe, des banques philanthropiques, ou encore des banques soutenues par des têtes couronnées, durent fermer leurs portes parce qu'elles n'avaient rien à faire.

Schulze-Delitzsch arrive. Il fonde des caisses qui portent son nom. Elles s'y développent d'une façon merveilleuse et aujourd'hui encore, elles sont plus vivantes que jamais.

Dans ses Etats, le duc de Saxe-Cobourg s'applique à fonder un crédit agricole et populaire à Gotha, Zelle, Ruhla, Hordruff et ailleurs. Nulle part ces créations n'accomplissent un bien véritable.

Raiffeison et Schutze commencent sans le sou, leur campagne de propagande et le succès couronne leurs efforts.

En France, Napoléon III, fut charmé par les bienfaits du crédit populaire et agricole. Il créa donc une caisse d'épargne d'escompte. Il lui accorda une dotation de un million de francs. Lui-même, il fournit la moitié de cette somme.

Cette caisse devait faire des avances de fonds à des associations coopératives de production.

Les statuts furent rédigés avec une telle sévérité qu'aucun emprunteur ne se présenta. L'institution périclita et disparut sans avoir fait aucun bien. (1)

Au Canada, la tentative n'a pas eu plus de succès.

Jusqu'à présent, trois provinces seulement ont tenté l'aventure. La Saskatchewan, le Manitoba et l'Ontario. Dans ces deux dernières provinces, l'institution est trop récente pour juger des résultats. Ceux-ci n'ont pu être observés que dans la Saskatchewan où le système fonctionne depuis trois ans.

Disons tout de suite qu'ils ne sont pas encourageants.

Le total des prêts se chiffre à $8,500,000.00. Dès le début, les intérêts furent mal payés. Ils étaient arriérés de 20 pour cent, au bout des premiers douze mois. Ces arrérages s'élevèrent jusqu'à 54 pour cent, en 1920 et en 1921 ils étaient rendus à 63 pour cent.

Il est évident que pareil système économique ne peut durer longtemps. Le rapport attribue cet état de choses à la mentalité générale des emprunteurs, qui semblent croire que les prêts qui leur sont faits, sont plutôt des récompenses politiques que des obligations financières.

Dans l'Alberta, un crédit agricole spécial avait été créé, en 1918, pour aider les cultivateurs à acheter du bétail laitier. On a prêté en tout un million et demi, en vertu de cette loi. Celle-ci n'a pas été un succès.

Elle vient d'être rappelée et l'hon. Geo. Hoadley, le ministre de l'agriculture de cette province, a dû admettre que non seulement les intérêts n'avaient pas été payés, mais que le capital était perdu pour une bonne partie, et peut-être en entier.

Il en a été de même pour les quelques millions que le gouvernement fédéral a prêtés, en 1914, aux fermiers de l'Ouest, pour s'acheter du grain de semence. Les remboursements se sont faits très mal et il reste encore une somme importante non payée, que le gouvernement va perdre, tout probablement. (2)

Mais pourquoi tous ces insuccès?

Pour une raison très simple: c'est que le crédit agricole pour être apprécié ne doit pas arriver aux cultivateurs comme un don providentiel qui ne lui coûte rien, qui ne coûte rien à personne!... et qui peut être répété à l'infini.

Ce crédit doit être le résultat de l'effort individuel, formé comme le dit le Commandeur Luzzatti fondateur des caisses populaires italiennes, *"par un prélèvement héroïque sur ses gages de chaque jour."*

Que conclure de tout ceci?

Que le devoir de l'Etat dans notre province, ce n'est pas de créer un crédit agricole.

Au reste, tenterait-il l'essai qu'il échouerait misérablement comme la chose est arrivée ailleurs.

Chez nous, le devoir de l'Etat sera donc, quand cela lui sera demandé, d'aider à perfectionner, *sans entrave et sans politique*, le crédit agricole privé que nous donnent les Caisses Populaires Desjardins.

Louis ARNEAU.

(1) C. f. H. W. Wolff. Les Banques Populaires pages 20, 21 et 26.

(2) C. f. "Soleil", 8 avril.

Les cors les plus tenaces ne peuvent pas résister au Holloway's Corn Remover.

ROBOL

(Tablettes)

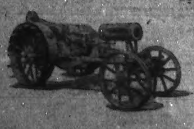
Nettoient l'intestin paresseux et combattent la

CONSTIPATION

Cause de maux de tête, mauvaise digestion, manque d'appétit torpeur du foie. — 25c la boîte.

Cie Chimique Franco-Américaine Ltée, Montréal.

TRACTEUR HEAVY-DUTY 18-36 STINSON



Simple, d'accès facile, puissant, utile, durable; le tracteur qui fera votre travail économiquement et tout votre autre TRAVAIL y compris vos battages. C'est le tracteur qui vous fera faire et économiser le plus de piastres et de sous. C'est par la qualité et non pas par le poids qu'il vaut.

Envoyez-nous votre nom et votre adresse.

Nom.......................... Adresse..........................

STINSON TRACTOR CO. SUPERIOR WISCONSIN, U.S.A.

Le Marché

"Steers"—

Excellents	$7.25—$8.00
Bons	$6.00—$7.00
Moyens	$5.25—$5.75
Ordinaires	$4.50—$5.00

"Feeders," "Steers"—

De croix	$5.50—$6.00
Bons	$4.00—$5.25

"Stockers," "Steers"—

De choix	$4.00—$4.50
Bons	$2.75—$3.75

"Oxen"—

Bons	$3.50—$4.50
Moyens	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.50

"Bulls"—

De choix	$3.00—$4.00
Bons	$2.00—$2.50

"Taures" de boucherie—

Choix	$6.25—$6.75
Bonnes	$4.50—$6.00

Taures: "Stockers"—

De choix	$3.50—$4.00
Bons	$2.75—$3.25

Veaux—

De choix	$10.00—$11.00
Bons	$7.00—$9.00
Ordinaires	$4.00—$6.00

Cochons—

De choix	$12.00—$12.00
Lourds	$ 8.00—$10.00
Truies	$ 6.00—$ 8.00
Légers	$12.00—$12.25
"Stags"	$ 5.00—$ 6.00

Vaches de boucherie—

De choix	$5.00—$5.50
Bonnes	$3.75—$4.75
Ordinaires	$2.75—$3.50
Pour conserves	$1.50—$2.50

Moutons—

Bons	$6.00—$10.00
Ordinaires	$4.00—$ 5.00
Agneaux	$10.00—$15.00
Ordinaires	$ 7.00—$ 9.00

PRODUITS

Prix du Winnipeg Exchange, vendredi 21 avril

Beurre—
Crèmerie—Cantons de l'Est 42c

Oeufs—
Courant .... 26½—26a—24½

Patates—
Blanches .... 25 à 35c

Pas d'offre pour les variétés mélangées.

Se détaillant à Winnipeg 40c le minot.

Farine—

Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.25
2 sacs de 49 livres	$4.32½
4 sacs de 24 livres	$4.42½
Western Canada—Purity—	
Sac de 98 livres	$4.25
2 sacs de 49 livres	$4.32½
4 sacs de 24 livres	$4.42½
Ogilvie—Royal Household—	
Sac de 98 livres	$4.25
2 sacs de 49 livres	$4.32½
4 sacs de 24 livres	$4.42½
Maple Leaf—Cream of the West—	
Sac de 98 livres	$4.25
2 sacs de 49 livres	$4.32½
4 sacs de 24 livres	$4.42½

Légumes—
Prix des "Jobbers"—

Choux. Le cent	$2.50
Nouveau choux	$5.00
Betteraves. Le cent	$2.00
Navets. Le cent	$1.50
Carottes. Le cent	$2.50
Oignons. La livre	$ .09 à 10c
Oignons d'Australie. Boîte de 100 livres	$10.00

Alimentation—

Son. La tonne	$23.00
Gru. La tonne	$25.00

Gruau—
Le sac de 80 livres .... $ 2.00

Foin—
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No. 1	$18.00
Mil. No. 2	$16.00
Red Top No. 1	$16.00
Red Top No. 2	$14.00
Upland No. 1	$12.00
Upland No. 2	$10.00

Pas de demande pour les qualités inférieures.

LE BEL EQUILIBRISTE ANGLAIS

L'information télégraphiée de Gênes aux journaux de l'extérieur n'a plus du tout le même ton d'assurance cette semaine que la semaine dernière,—du moins, les dépêches de provenance anglaise. La semaine dernière, c'était, de toutes parts, la répétition du couplet d'Herbert Sidebotham sur *"la facile maîtrise de Lloyd George"*, la *"lourdeur de Barthou"*, sur *"la France qui se hérisse chaque fois qu'on témoigne quelque considération à la Russie et à l'Allemagne"*. (Voir les dépêches aux journaux du 12 avril, signalées ici le même jour.) Cette semaine, ce n'est plus tout à fait cela. Car, entre temps, Russes et Allemands ont eu leur petite conférence fermée de dimanche dernier, ils ont lâché dans les jambes des gens si bien disposés à leur endroit, contre la France et le point de vue français, le petit traité de Rapallo. Cela a failli faire perdre l'équilibre à Lloyd George et à ses amis. Et, quoi qu'il arrive, on ne pourra pas dire que Rapallo n'aura pas changé la face du congrès de Gênes.

Hier, Edwin James câblait au *Times* de New-York, après avoir parlé la semaine dernière des "ennuis crées par la France à Lloyd George": ..."*Lloyd George a apparemment tenu ensemble le congrès de Gênes jusqu'ici. Mais son rêve de créer un esprit pan-européen d'unité générale et de coopération de toutes les nations sur ce continent vient de voler en éclats; et le résultat le plus saillant de cette réunion, ce sera de diviser l'Europe plus nettement qu'en aucun temps depuis la guerre en deux camps: l'un où se grouperont les alliés qui ont conquis l'Allemagne, et l'autre, conduit par les Allemands, associés à la Russie*" (*Times*, 19 avril. Hier aussi, Herbert Sidebotham,—selon M. Jacques Bardoux (*l'Opinion*, Paris, 8 avril) il est allé, il y a quelques semaines à peine, à Criccieth, Pays de Galles *"méditer sur la colline, en compagnie de Lloyd George"* et cela explique ses éloges dithyrambiques du premier ministre anglais, la semaine dernière, ses coups de botte à la France, depuis l'ouverture du congrès de Gênes, à venir à ces jours-ci—hier aussi, dans un câblogramme au *Times* de New-York, Herbert Sidebotham rapporte ce propos que lui tint un délégué anglais, à Gênes peu d'heures après la bombe de Rapallo: *"Qu'est-ce que vous en penseriez, si vous étiez Français? Les Français sont venus ici à reculons protestant que les Russes et les Allemands intrigueraient,—et voici que Russes et Allemands tirent ensemble. Nous avons l'impression de nous être fait mettre dedans......"*

Lloyd George disait, quelques jours après avoir offert de démissionner comme premier ministre qu'il estimait possible de rapporter de Gênes *"quelque chose de substantiel,—something substantial"*. En fait, après ce qui vient d'arriver dans la soirée de dimanche dernier ce *"quelque chose de substantiel"* paraît devoir être terriblement éloigné; et le dominateur de la semaine dernière, l'homme qui, au dire des dépêches anglaises, se jouait des difficultés, tenait les délégués dans sa main, travaillait à isoler la délégation française, parlait des *"dogues qui s'imaginent que, plus ils aboient fort, plus leur férocité et leur obstination impressionnent les gens"*, et parlant ainsi, *"se tournait à ce moment du côté des fauteuils occupés par la délégation française"* (Sidebotham, dépêche à la *Gazette*, 1[?] avril), cet homme aura fort à faire s'il veut seulement réussir à empêcher le congrès de se disloquer tout à fait.

Il ne peut plus empêcher aujourd'hui ce qui s'est passé le jour de Pâques, ce qu'au dire du chef de la mission allemande, Rathenau, il savait être en train de se préparer la semaine dernière entre Allemands et Russes. *"Le docteur Rathenau m'a dit ce soir qu'à quatre reprises différentes, la semaine dernière, des attachés de la mission allemande ont informé des attachés de la mission anglaise que les Allemands, incapables d'accepter le mémoire de Londres et exclus des conférences de Quarto, seraient acculés à conclure une entente séparée avec les Russes. Rathenau déclare qu'il fit prévenir Lloyd George que si les Alliés agissaient sans consulter l'Allemagne, l'Allemagne ferait un traité séparé avec les Russes"*, câblait hier matin au *Times* de New-York, Edwin James *Gazette*, 19 avril, première page).

Le premier ministre anglais, il est vrai, nie tout cela; *"la nouvelle que ce traité venait d'être conclu l'a pris par surprise, l'a rendu furieux"*, dit même Herbert Sidebotham, (*Gazette* 19 avril, page 11); mais ceux qui connaissent sa facilité à donner des démentis, à nier un jour avoir eu connaissance de ce qui s'est fait peu le temps auparavant avec son assentiment tacite, quand ce ne fut pas à sa connaissance, — un journaliste anglais, M. Sisley Huddleston, vient d'établir clairement dans la *Westminster Gazette*, qu'une information importante, transmise par lui à son journal en mars 1919, niée le 16 avril 1919 par le premier ministre Lloyd George, lui avait été livrée à lui par Lloyd George lui-même,—seront tentés de prendre les dénégations et la colère de celui-ci avec un grain de sel prudent.

Pour l'heure, ce que l'on peut conclure des événements de Gênes tels que nous les connaissons par des dépêches pourtant sympathiques au premier ministre anglais, c'est que, parti pour Gênes avec l'assurance d'y dicter, comme il l'écrivait à M. Chamberlain, *"une politique tendant à la paix et au désarmement de l'Europe"*, et, en réalité, d'y affermir le prestige anglais, quelques contre-coups qu'en dussent subir les autres nations, et tout d'abord la France, Lloyd George n'est plus du tout aussi certain de son affaire.

Cela dérange, assurément, ses calculs électoraux, ses projets politiques. Peut-être réussira-t-il à consolider quelque peu sa position d'arbitre européen, dont on a tant parlé la semaine dernière et que le bruit fait autour du traité de Rapallo vient d'ébranler. Le vrai, c'est que, pour avoir voulu jouer trop habilement les Allemands contre les Français d'abord, les Russes contre les Allemands ensuite, en donnant des gages à Berlin et à Pétrograd, cet équilibriste politique a conduit le congrès de Gênes sur l'abîme... Comment l'en ramenera-t-il à la terre ferme,—l'y ramenera-t-il? Ou l'Europe engagée par lui sur la corde tendue devra-t-elle y rester, le maître acrobate anglais qui voulait la porter sur son dos ayant jambes et bras embarrassés par des lassos qu'il a lui-même lancés?

"Les Alliés ont convenu que la commission des réparations déclarera le traité russo-allemand nul et de nul effet", mande le correspondant du *Mail* de Londres à son journal (*Star*, 19 avril). Fort bien. Mais si les Allemands et les Russes persistent à s'y tenir,—cela peut arriver,—que fera Lloyd George? A quoi aboutira "sa facile maîtrise"?

Georges PELLETIER.

L'OISEAU BLEU D'AVRIL

Avec sa réjouissante couverture tricolore, d'après un dessin de Leger, reproduisant une scène de la *vieille cabane à sucre*, cette revue de la jeunesse fait la meilleure impression. Ceux qui la feuillettent sont tout de suite captivée par l'abondance et la variété de son illustration, comme par le bon goût et l'intérêt exceptionnels de sa rédaction. Ici, on cause avec et pour la jeunesse; et l'on se dit que c'est vraiment la revue depuis longtemps attendue par nos garçonnets et nos fillettes. Sachons la leur procurer et bannissons de nos foyers chrétiens ces stupides et néfastes publications prétendues comiques.

L'abonnement à l'*Oiseau Bleu* n'est que de 75 sous par année. Envoyez 5 sous pour un numéro spécimen à l'*Oiseau Bleu*, Monument National, Montréal.

The Cusson Lumber Company, Ltée

TELEPHONE N 1283 SAINT-BONIFACE, MAN.

Manufacturiers et marchands de toutes sortes de matériaux de construction

Marchands en gros et en détail de gravier, sable et bois de corde

Spécialité: les ameublements d'églises

Carrière de sable: SAINTE-ANNE, MAN. Carrière de gravier: BIRD'S HILL, MAN.

EUGENE BOISMENU

BIJOUTIER

490, RUE MAIN, WINNIPEG

Chambre 7, 2e étage, Edifice Freeman Tél. A7903

Cours du grain fourni par

Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 1 mai 1922

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 25 avril	Merc. 26 avril	Jeudi 27 avril	Vend. 28 avril	Samedi 29 avril	Lundi 1 mai
Blé No. 1 Nord	1.46⅝	1.45¾	1.47⅝	1.46¼	1.45½	1.46⅞
2 Nord	1.41⅞	1.40	1.41⅞	1.40¾	1.40	1.40⅞
3 Nord	1.32¼	1.31⅝	1.33⅜	1.32	1.31⅜	1.33⅞
Avoine 2 CW	.53½	.52⅝	.52¾	.52⅜	.53	.53⅞
3 CW	.49¼	.48⅜	.48½	.48⅝	.48⅝	.49½
Orge 3 CW	.69¼	.68⅝	.68¾	.68⅞	.68⅜	.68½
4 CW	.67¼	.66⅞	.67	.67⅛	.66⅝	.66½
Lin 1 NW	2.42⅞	2.42¾	2.44	2.46	2.48	2.50
2 CW	2.40	2.39⅞	2.41⅛	2.42⅝	2.45	2.46
Seigle 2 CW	1.09⅞	1.08½	1.07½	1.08	1.06	1.06½

Prix sur voie (Track)

	Mardi	Merc.	Jeudi	Vend.	Samedi	Lundi
Base Blé 1 Nord	1.45⅝	1.44¾	1.46⅝	1.45¼	1.44½	1.45⅞
Avoine 2 CW	.55⅞	.51	.51½	.51⅛	.51⅜	.52¼
Orge 3 CW	.68½	.67⅝	.67¾	.67⅞	.67⅜	.67½
Lin 1 NW	2.41⅞	2.41¾	2.43	2.44½	2.46⅞	2.49
Seigle 2 CW	1.08⅞	1.07½	1.06½	1.07	1.05½	1.05½

Options

	Mardi	Merc.	Jeudi	Vend.	Samedi	Lundi
Blé Mai	1.39⅝	1.39	1.40⅝	1.39¼	1.38½	1.40⅝
Juillet	1.37⅜	1.36⅝	1.38¾	1.37⅜	1.37[illegible]	1.39
Avoine Mai	.51¼	.50⅜	.51	.51	.51⅛	.51¾
Juillet	.50½	.50⅜	.50⅝	.50⅝	.50⅞	.51⅛
Orge Mai	.69¼	.65⅜	.68¾	.68⅞	.68⅜	.68½
Juillet	.68¾	.68	.68	.68⅛	.67½	.67¾
Lin Mai	2.42⅞	2.42¾	2.44	2.45½	2.47⅞	2.50
Juillet	2.41	2.41¾	2.42¼	2.44⅝	2.46½	2.49⅞
Seigle Mai	1.09⅞	1.08½	1.07½	1.08	1.06¾	1.06¾

Le Comptoir Agricole Ltée

300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

La nourriture la plus légère le fatiguait

M. J.-E. Galarneau guérit son estomac avec Les PILULES MORO pour les HOMMES



J'étais malade depuis cinq ou six ans et mes forces déclinaient chaque jour. La nourriture la plus légère me fatiguait; puis j'avais des maux d'estomac, des douleurs de dos, de reins. Je me croyais même ménacé de la consomption car j'avais essayé toutes sortes de remèdes sans parvenir à améliorer mon état. Etant un jour de passage à Montréal, j'allai voir le médecin de la Compagnie Médicale Moro qui me recommanda les Pilules Moro et m'indiqua ce que je devais faire en les prenant. J'ai donc commencé avec confiance le traitement indiqué j'ai pris environ vingt boîtes de ces bonnes pilules et je suis content de dire qu'elles m'ont guéri et ont tellement augmenté mes forces que je ne suis plus le même. M. J. E. Galarneau, 128, rue Oxford, Lewiston, Maine.

Les Pilules Moro pour les Hommes sont le remède le plus puissant qu'un homme puisse employer. Elles guérissent les maladies de l'estomac, préviennent les rhumatismes, les névralgies, les maladies du foie, etc., elles purifient et enrichissent le sang et sont pour tous une source de forces nerveuses.

Des consultations gratuites sont données, soit par lettre, soit personnellement à tous les hommes qui désirent nous consulter.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boîte.

Adresse: COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 274, rue St-Denis, Montréal.

Soulagé de l'asthme.—Qui peut décrire le profond soulagement que le malade obtient par l'usage du remède du docteur J. D. Kellogg contre l'asthme? Qui peut dire la sensation de bonheur éprouvé quand se fait sentir cette douce action qui libère les voies respiratoires? Pour des milliers, ce remède a fait de l'asthme une chose du passé. Il ne faillit jamais. Les bons pharmaciens le vendent depuis des années.

Le Comptoir Agricole LIMITEE

DU GRAIN EXCHANGE COURTIERS EN GRAINS

Représente

Les mines de charbon DRUMHELLER et FOOTHILL.
L'assurance sur la vie "LA SAUVEGARDE".
L'assurance sur le feu "CONNECTICUT" et GLEN FALLS".

S'occupe

D'immeubles et de prêts d'argent.

300 GRAIN EXCHANGE; Téléphone A 3687

EUG.-J. DUFRESNE, Sec. Trés. — Tél. Rés. A 2572

LES HEROS OUBLIES

LE PERE HUGONARD O.M.I.

Trente-trois années d'Ecole Indienne Industrielle, 1884-1917

Si jamais une haute taille, une allure vive et dégagée laissant soupçonner une énergie, une activité indomptables ont jamais été utiles à un pionnier de l'Ouest, elles ont servi le Père Hugonard durant tout le temps qu'il passa à la vallée Qu'Appelle.

Aux hommes bien nés, la valeur n'attend pas le nombre des années et devant un homme blanc, bien bâti, un Indien s'incline et respecte la force morale qui dans son esprit doit naturellement accompagner la force physique.

Si, à la haute taille du Père Hugonard, à sa belle corpulence, à son allure toute militaire qui le faisait se transporter rapidement d'un endroit à un autre dans son vaste établissement, semblant être partout à la fois, on ajoute une figure sympathique, un regard vif, pénétrant, embrassant toute une stiuation compliquée d'un seul coup d'oeil et y trouvant une solution, une bouche aux lèvres serrées, signe de fermeté, mais qui une fois ouverte pour parler laissait sortir une parole agréable, chaude, facile et poignante, on aura une faible idée de ce qui faisait qu'au premier aspect, l'on voyait en lui un homme supérieur.

Mails il faut avoir vécu avec le Père Hugonard et avoir vu à quel degré il possédait l'esprit d'observation, d'organisation et d'initiative, une grande énergie et une grande volonté, une puissante concentration et précision de la pensée, une rapidité étonnante de perception, un esprit logique, des idées abondantes, une mémoire toujours fidèle, et ajouter à toutes ces qualités celles qui lui venaient de son grand coeur pour comprendre que cette marque première de supériorité était plus que réelle et faisait de lui un homme supérieur dans toute la force du mot, un homme dont le souvenir restera à jamais inoubliable chez ceux qui ont eu la bonne fortune de vivre autour de lui ou de le connaître un peu intimement.

Depuis dix ans il était missionnaire à la vallée de Qu'Appelle, lorsque un événement heureux et qu'il convoitait allait enfin lui donner l'occasion de mettre à jour les magnifiques qualités de son esprit et de son coeur et donner enfin libre cours à l'activité débordante et au besoin de se dévouer qui se trouvait innés en lui.

NN. SS. Taché, Grandin et le Père Lacombe venaient d'obtenir du gouvernement la création d'écoles indiennes industrielles pour l'Ouest. Les résultats qu'avaient déjà obtenus le Père Hugonard pour la civilisation des quelques enfants Indiens qu'il avait à sa propre charge furent d'un grand poids pour l'obtention en 1883, de subsides du gouvernement, pour la fondation de l'école indienne industrielle de Qu'Appelle. Le Père Hugonard en choisit lui-même le site et présida aux travail de sa construction. A l'automne de 1884 elle s'ouvrait à plusieurs enfants, et pouvait en recevoir une trentaine, seulement des garçons.

Le 21 octobre, arrivaient de Montréal trois soeurs grises, et une tertiaire franciscaine. Ces religieuses devaient devenir les grandes auxiliaires de l'oeuvre qu icommençait et qui allait prendre un si rapide et si heureux développement. Ne peut-on pas en effet, dire avec raison que sans le concours des religieuses, cette, oeuvre n'aurait jamais pu atteindre les résultats qu'elle a obtenus, résultats qui ont placé le Canada au premier rang des pays qui ont travaillé à la civilisation des tribus aborigènes.

Pour assurer le succès de cette école, il fallait recruter un nombre suffisant d'enfants. Le Père Hugonard commença alors cette série de courses dans les réserves, où il dut user de tant de tact et d'habileté et qui, malgré cela, ne furent souvent pas couronnées du succès qu'une si bonne cause méritait. Proposer à des Indiens, qui avaient vécu toute leur vie de la vie nomade et de la grande chasse au buffalo, de donner ou d'envoyer pour plusieurs années leurs enfants pour leur apprendre à vivre selon le raffinement d'une civilisation envahissante et surtout gênante, ne pouvait guère espérer de résultats immédiats. Cependant la première tournée du Père Hugonard et de l'agent du gouvernement qui l'accompagnait amena ving-deux enfants à l'école naissante, non encore terminée. Les premières objections soulevées par le ssauvages pour l'envoi de leurs enfants à l'école, furent variées et multiples; ils voulurent d'abord voir ce que l'on ferait de leurs enfants; ils s'objectèrent à ce qu'ils prissent les coutumes des blancs priassent comme eux de crainte d'en être séparés dans l'autre monde, à ce qu'ils marchassent deux à deux, ou fissent des exercices de marche qui en feraient des soldats, et à quantité d'autres choses. Il fallut au Père Hugonard et aux religieuses beaucoup de tact et d'habileté pour vaincre toutes ces craintes et ces méfiances.

L'école était à peine ouverte que les troubles de 1885 commencèrent, les Pères Hugonard, Decorby et St-Germain, qui se trouvaient depuis plusieurs années à la vallée de Qu'Appelle, usèrent de toute leur influence auprès des Indiens et Métis pour les maintenir en paix. A quatre milles de l'école se trouvait le fort Qu'Appelle; c'est là que le général Middleton établit son quartier général. A l'école, une commission composée de MM. Roger Goulet, Street, Forget et Côté, siégea pendant trois semaines afin d'entendre les réclamations des Indiens et des Métis; elle distribua à ces derniers des scripts ou titres légaux de terrain. En 1886 le nombre d'enfants était monté à quarante et il devenait urgent d'agrandir le bâtiment, mais quoique la demande en avait été faite au gouvernement, Sir Hector Langevin, alors ministre des travaux publics, l'avait refusée à cause d'une dépense imprévue de cinq millions qu'avaient nécessité les troubles de 1885. Cependant, le gouverneur du Nord-Ouest et commissaire des Indiens, M. Dewdney, vint à l'école; il y fut bien reçu et complimenté par les métis qui s'y étaient rendus en grand nombre et qui le félicitèrent de sa bonne administration. Se rendant compte de la nécessité de l'agrandissement de l'école, le gouverneur obtint en deux jours par télégramme l'autorisation de bâtir une addition de 4,000 dollars, ce qui permit de recevoir 75 garçons, et d'aménager le grenier pour recevoir quelques filles. La haute estime dont jouissait le gouverneur Dewdney parmi les Indiens et le Métis, encouragea le premier ministre Sir John Macdonald à le nommer ministre de l'intérieur et surintendant des affaires sauvages.

Le nombre d'enfants augmentait et cependant beaucoup de sauvages refusaient d'envoyer leurs enfants à l'école, objectant qu'on les faisait souffler dans de longs tuyaux, c'est à-dire des instruments de musique, que les médecines des blancs n'etaient pas bonnes pour les enfants sauvages, qu'ils craignaient qu'ils ne tombassent en jouant sur les balançoires, etc, etc. C'est dire qu'il fallut pendant longtemps lutter contre les préjugés des sauvages.

Durant les premières années, outre les soeurs, le Père Hugonard avait pour l'aider un assistant laïque et un fermier, mais avec le développement que prenait de jour en jour l'école, ce personnel devenait insuffisant. Il avait en effet à s'occuper de tous et de tout; tous à l'école s'adressaient à lui et à tout moment; enfants, sauvages, agents du gouvernement. De plus les visites à l'école étaient très multipliées de la part des blancs et des sauvages, et il fallait une attention toute spéciale pour recevoir et traiter ces derniers, car chacun d'eux s'attendait à être traité comme s'il était le seul à qui on eut à répondre. Puis c'était toute une affaire que de dissiper leurs préjugés et gagner leur confiance; il y avait une moyenne de dix sauvages par jour qui venaient en visite à l'école.

Outre l'occupation ordinaire à l'intérieur de la maison, il y avait les voyages nécessaires dans les réserves pour recruter les enfants et tenir les parents dans de bonnes dispositions. Il y avait enfin la correspondance assez considérable de chaque jour. Malgré sa grande activité, le Père Hugonard ne pouvait plus suffire. Il demanda au gouvernement un assistant religieux qui aurait la charge spéciale des garçons, ce qui lui laisserait tout le temps voulu pour s'occuper de la direction générale, de la formation morale des enfants et des voyages extérieurs. Sa demande fut acceptée et vers 1889, le Père Dorais, O.M.I., devenait le premier vice-principal de l'école.

Rendons de suite un hommage à tous ces assistants, ouvriers obscurs, mais zélés et qui ont été d'un grand secours dans l'oeuvre du Père Hugonard. Ce furent les Pères Dorais, Comeau, Jacob, Coutlée, Ruelle, Robillard, Geelen, Hesse, Dallaire, et Kalmès. L'un d'entre eux, le Père Dorais dort son dernier sommeil dans le cimetière du Juniorat de St-Boniface, après avoir passé près d'un demi-siècle dans les Missions du Nord-Ouest.

L'arrivée du chemin de fer dans les plaines de l'Ouest allait leur faire subir toute une transformation et bientôt des villes, des villages s'éléveraient sur les foins foulés par les camps des guerriers et les blés se balanceraient là où des milliers de buffalos mugissaient à l'aspect des chasseurs. La vallée de Qu'Appelle n'échappa pas à cette transformation.

Le site qu'avait choisi le Père Hugonard pour son école était à proximité de la Mission et situé à vingt-quatre milles de la station de Qu'Appelle. Cette proximité de la Mission fut d'un grand secours pour le développement de l'école, car les Pères de la Mission furent toujours des grands missionnaires pour les sauvages et travaillèrent avec zèle à leur évangélisation et à leur civilisation. Le Père Decorby, O.M.I., le premier missionnaire résident, l'avait placée sous le patronage de St-Florent, en mémoire du R. P. Florent Vanderberghe, O.M.I., visiteur en 1864, mais ce nom fut changé en celui de Mission du Sacré-Coeur sur la demande du Père Lebret, O.M.I., qui en automne 1884 avait charge de la Mission.

Vers 1889 on faisait le rapport suivant sur l'état de la Mission: quatre prêtres résidents, une église et un presbytère nouveaux ont remplacé les vieilles constructions. Un Père réside dans chacune des principales Missions sauvages, de trois à quatre mois par année, et le reste du temps est employé par les missionnaires à courir çà et là après les groupes dispersés, la population civilisée est d'environ un millier de catholiques, les sauvages baptisés, deux cents à peine, il y aurait 28 postes à visiter, et sept langues devraient être parlées, le francais, l'anglais, le hongrois, le cris, le sauteux, le sioux et l'assiniboine. Outre l'école industrielle trois écoles pour les blancs sont fréquentées par cent quarante enfants, deux écoles pour les sauvages sont fréquentées par près de cent enfants. On ne peut que difficilement de nos jours se faire une idée de ce qu'il fallait de travail aux missionnaires dans ces immenses plaines presque désertes pour acquérir la la connaissance des langues, courir en tous sent et en toutes saisons auprès des familles dispersées et traiter avec des tribus, des groupes de nations nullement en harmonie de moeurs, d'habitudes et d'idées. Le plus souvent c'étaient à eux à tout organiser, car rien ne se faisait sans eux. Rendons donc un hommage à tous ces missionnaires qui ont travaillé à la Mission de Qu'Appelle et qui ont aidé par là l'oeuvre du Père Hugonard. Ce sont les Pères Lebret, Favreau, Campeau, Page, Prisque Magnan, A. Chaumont, Bousquet, Beys, Van Gistern, Marion, Péloquin, Carrière et les Frères Doyle et A. Sylvestre. Quatre d'entre eux ne sont plus, ils ont passé en faisant le bien et recueillent aujourd'hui la belle récompense méritée par leurs sacrifices et leurs travaux: ce sont les Pères Lebret, A. Chaumont, Van Gistern, et le Frère Doyle.

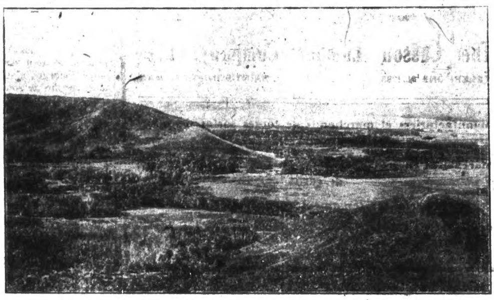
Le Père Hugonard, quoique principal de l'école, garda toujours une grande sollicitude pour la Mission; bien qu'il n'y exerçât aucun ministère particulier, le dimanche il était à la disposition de la Mission pour les offices et très souvent il officiait à la grand'messe; là il se sentait dans son élément, il y prêchait en français et en anglais; pour ne pas fatiguer les fidèles par des redites il prêchait ordinairement sur l'Evangile du jour dans une langue, sur l'Epître dans l'autre. Dans ses sermons il aimait à revenir sur la nécessité de la prière et surtout de la prière publique. Il avait la parole facile, abondante et surtout une grande conviction qu ise communiquait à ses auditeurs.

Bien qu'il ne fut pas un Oblat de la toute première heure, ayant fait son noviciat dans cette célèbre maison de N.-D. de l'Osier où passèrent tant de grands apôtres, missionnaires, théologiens ou prédicateurs de grandes missions, il avait conservé du contact de ces grands maîtres quelque chose de leurs qualités.

On sait que Mgr Taché dut sa vocation à la vue des premiers Oblats, qui, arrivés de France la veille priaient dans la cathédrale de Montréal, et aux sermons qu'ils firent quelques jours après à Boucherville. Il fallait bien que ces Pères Honorat et Telmon, les premiers religieux que le Canada voyait depuis la conquête du pays par l'Angleterre, eussent réellement le feu sacré pour qu'ils aient ainsi imprimé une direction à la vie du futur Mgr Taché et l'aient décidé à se faire religieux, lui qui par sa situation de famille, ses talents variés, aurait pu tout en restant dans le monde, parvenir aux positions les plus élevées.

On comprend facilement que le Père Hugonard, sorti du même milieu, ayant étudié sur les mêmes bancs ait apporté au Canada quelques étincelles de ce feu dévorant qui a remué tant de missions catholiques du monde entier devenues la gloire de l'Eglise et le germe de tant d'idées françaises.

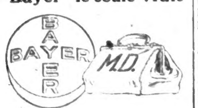
(A suivre) G.C.



La Vallée de Qu'Appelle

ASPIRINE

"Bayer" le seule vraie



Avertissement! Ne prenez aucune chance avec les substituts offerts pour les "Tablettes d'Aspirine Bayer." Si le nom Bayer n'est pas sur le paquet ou les pastilles vous n'obtenez aucunement l'Aspirine. Chaque paquet de Bayer dit comment l'employer pour rhumes, maux de tête, neuralgie, rhumatisme, mal d'oreille, mal de dents, lumbago et douleurs. La boite en fer étamé de 12 tablettes ne coûte que quelques sous. Les pharmaciens vendent aussi de plus gros paquets. Fabriquées au Canada, Aspirine est la marque de commerce (enregistrée au Canada) de la Manufacture Bayer de Monoaceticacidester de salicylicacid.

L'origine des calculs biliaires

C'est tout simplement de la bile séchée constituée par les éléments cristallins de ce fluide. C'est une maladie très fréquente chez les marchands, les prêtres, les filles d'usine, qui ont des habitudes sédentaires. Pour prévenir cela, il suffit de maintenir bien le foie et les intestins. On obtient cela rapidement en usant des Pilules du docteur Hamilton. Aucune personne usant des Pilules du docteur Hamilton n'est sujette à des calculs biliaires. Les Pilules du docteur Hamilton assurent une saine digestion, un bon appétit, un teint clair. Elles sont les meilleures et le plus efficaces comme remède de famille. Quand vous avez besoin d'un laxatif, que vous vous sentez peu en condition, c'est le temps alors de recourir aux Pilules de Mandragore et de Noix de Beurre du docteur Hamilton. 25 sous chez tous les marchands on The Catarrhozone Co. Montréal.

Arrête la toux—La toux provient de l'irritation des voies respiratoires et est l'effort que l'on fait pour déloger les secrétions des membranes muqueuses inflammées. Un traitement avec l'Huile Eclectrique du docteur Thomas mettra fin à l'inflammation et fera conséquemment disparaître la toux. Essayez-la et vous serez satisfait.

LES CATHOLIQUES DE

Stuggart.—Sans tenir compte de la volonté du peuple, la constitution de Weimar n'admit comme conforme à la loi que la seule école simultanée (embrassant les différentes religions) ou celle sans religion: l'école, dite confessionnelle, bien que tolérée, ne devait être que l'exception et son établissement environnée de difficultés. Les évêques de l'Allemagne, de leur côté, exposèrent leur programme scolaire, dans une communication au gouvernement. Sans attendre la loi d'Empire à ce sujet, les ministres des cultes wurtembergeois prépara l'établissement de l'école commune en diminuant dans l'école confessionnelle le nombre des heures d'enseignement religieux de 5 à 3 par semaine et en supprimant les messes pour les écoliers, etc. Ceci détermina l'évêque de Rottembourg à publier le 1er septembre 1921 une "lettre pastorale en faveur de l'école confessionnelle" et provoquer l'institution d'associations de parents.

On fit circuler des listes de souscriptions parmi les parents catholiques: dans beaucoup d'endroits tous signèrent, et même, dans les centres industriels, 98 pour cent de la population. Malheureusement, une partie des instituteurs catholiques, trompés par leur association, fait de l'opposition à l'évêque et au peuple catholique. La partie protestante de la population wurtembergoise soutient énergiquement son école confessionnelle et a fait parvenir en sa faveur 600,000 signatures au gouvernement. On peut dire que 95 pour cent des parents se sont prononcés en Wurtemberg pour le maintien de l'école confessionnelle actuelle. On se demande quelle attitude le gouvernement prendra en présence de cette manifestation de la volonté nationale.

MAIS PAS PAPE ALORS

Paris.—C'était en 1893; la barrette cardinalice venait d'être conférée à Mgr Bourret, simple évêque de Rodez. Mgr Radini-Tedeschi fut chargé de la lui apporter et se fit accompagner par dom Achille Ratti. Le dimanche 2 juillet, le futur pape célébrait la messe à Notre-Dame des Victoires. Deux jours plus tard, avec son mandat et les deux nouveaux cerdinaux, Mgr Lecot, archevèque de Bordeaux, et Mgr Bourret, il était officiellement reçu à l'Elysée par le président de la République, M. Sadi-Carnot. M. Raymond Poincaré était alors ministre de la justice, ayant les cultes dans ses attributions. Le délégué apostolique passa huit jours à Paris et trois à Rodez. Le 14 juillet, il se rendait à Lourdes.

La célèbre basilique revit son auguste visiteur, devenu cardinal à son tour, l'an dernier, en août. Et, en passant, le cardinal Ratti officiait à l'"église Saint-Sernin, à Toulouse.

CITE DE ST-BONIFACE

On demande un tresorier

Des demandes cachetées pour être nommé Trésorier de la Ville de St-Boniface seront reçues par le soussigné jusqu'à 8 heures du soir, mardi le 9 mai, 1922.

Les candidats voudront bien mentionner leur âge, leur expérience (particuliérement en affaires municipales) et les émoluments qu'ils désirent.

Par ordre,
ERNEST GAGNON,
Greffier.

CANADA, PROVINCE OF MANITOBA

REGISTRATION

OF ELECTORS, 1922
ELECTORAL DIVISION OF
LA VERANDRYE

Notice is hereby given that, pursuant to the provisions of "The Manitoba Election Act" it has been determined to add to, correct and revise the Lists of Electors of the several Electoral Divisions in the Province. The date on and places at which applications for registration, for striking names off the List of Electors, and for the correction or errors, will be received are as follows:

Monday, May 8th and Tuesday, May 9th—At the house of Leon Beauchemin, 6-8-4E. Reg. Div. No. 1.

Wednesday, May 10th—At the house of Abram Penner, 16-7-4E. Reg. Div. No. 10.

Thursday, May 11th and Friday May 12th—At the house of Simon St. Germain, Ritchot. Reg. Div. No. 13.

Saturday, May 13th—At the house of Patrice Delorme, Lot 35, St. Norbert. Reg. Div. No. 15.

Tuesday, May 16th—At the house of Pierre Beaubien, Lot 582, Ste. Agathe. Reg. Div. No. 16.

Wednesday, May 17th—At the house of William Wallace, Senr., 11-7-3E. Reg. Div. No. 17.

Thursday, May 18th and Friday, May 19th—At the house of Joseph Joyal, Ste. Agathe. Reg. Div No. 18.

Saturday, May 20 and and Monday, Mayy 22nd—At the house of Colin McDougall, Lorette. Reg. Div. No. 3.

Tuesday, May 23rd—At the house of Jean Huppe, Lorette. Reg. Div. No. 3.

Monday, May 8th and Tuesday, May 9th—At the house of E. Perron, Ste. Anne, Reg. Div. No. 6.

Wednesday, May 10th and Thursday May 11—At the house of Chas. Grouette, St. Anne. Reg. Div. No. 7.

Friday, May 12—At the house of John McGinnis. Reg. Div. No. 8.

Saturday, May 13th—At the house of Wm. Laing, 12-7-6E. Reg. Div. No. 9.

Monday, May 15th—At the house of James Bigley, 15-9-6E. Reg. Div. No. 4.

Tuesday, May 16th—At the house of Arthur W. Dumaine, 4-9-8E. Reg. Div. No. 5.

Wednesday, May 17th—At the house of Max Champagne, 17-8-8E. Reg. Div. No. 2.

Saturday, May 20th—At the store of Chas. Hadash, Reynolds. Reg. Div. No. 11.

Monday, May 22nd—At or near Hadashville P.O. Reg. Div No. 19.

Tuesday, May 23rd—At the house of James A. McMunn. Reg. Div. No. 20.

Wednesday, May 24th—At or near Wye Station. Reg. Div. No. 21.

Thursday, May 25th—At Waugh Station, store of C. Viltrie. Reg. Div. No. 22.

EDMOND PERRON,
St. Anne, Registration Clerk.

Only such persons whose names are not on the last revised List of Electors, but possess the qualifications to be registered as electors under the provisions of "The Manitoba Election Act" need attend the registration sittings or Court of Revision for the purpose of being so registered. Electors can make application for registration at any of the places mentioned above.

A COURT OF REVISION will be held in Court House, Ste. Anne, Tuesday, June 6, 1922, to consider all applications filed with the Registration Clerk, and also the applications of other persons to have their names added to the List of Electors.

Dated at the Office of the Provincial Secretary this 22nd day of April, 1922.

J. W. ARMSTRONG,
Provincial Secretary.

CANADA, PROVINCE OF MANITOBA

REGISTRATION

OF ELECTORS, 1922
ELECTORAL DIVISION OF
CARILLON

Notice is hereby given that, pursuant to the provisions of "The Manitoba Election Act" it has been determined to add to, correct and revise the Lists of Electors of the several Electoral Divisions in the Province. The date on and places at which applications for registration, for striking names off the List of Electors, and for the correction or errors, will be received are as follows:

Monday, May 8—At house of T. Vermette, Reg. Div. No. 3.

Tuesday, May 9—At house of P. Musser, Tp. 6, Range 3. Reg. Div. 3.

Wednesday, May 10—At house of P. Berthelette, Lot 446. Reg. Div. No. 4.

Thursday, May 11—At house of Jos. Laundry, Lot 236. Reg. Div. No. 5.

Friday, May 12—At house of O. Desculniers, 36-42. Reg. Div. No. 6.

Saturday, May 13—At house of O. Bourgeois, St. Malo. Reg. Div. No. 7.

Monday, May 15th and Tuesday, May 16th—At Court House of St. Pierre. Reg. Div. No. 1.

Wednesday, May 17—At house of Adolph Muller, 6-5E. Reg. Div. No. 8.

Thursday, May 18—At house of Jan Senkiw, 22-5-6E. Reg. Div. No. 9.

Friday, May 19—At J. Friesen's Hotel, Steinbach. Reg. Div. No. 10.

Saturday, May 20—At house of E. Charlet, 36-6-7E. Reg. Div. No. 11.

Monday, May 22—At houseof Henri Harelle, 6-8E. Reg. Div. No. 12.

Tuesday, May 23—At house of E. Touran. Reg. Div. No. 13.

Wednesday, May 24—At Woodridge Schoolhouse. Rev. Div. No. 14.

Thursdays, May 25th—At Labre Schoolhouse. Reg. Div. No. 15.

Friday, May 26—At house of Chas. Morrison, 20-1-12E. Reg. Div. No. 16.

A. JOUBERT.

St. Anne Registration Clerk.

Only such persons whose names are not on the last revised List of Electors, but possess the qualifications to be registered as electors under the provisions of "The Manitoba Election Act" need attend the registration sittings or Court of Revision for the purpose of being so registered. Electors can make application for registration at any of the places mentioned above.

A COURT OF REVISION will be held in Municipal Hall, La Broquerie, Thursday June 1st, 1922; Court House, St. Pierre, on Saturday, June 3, 1922 to consider all applications filed with the Registration Clerk, and also the applications of other persons to have their names added to the List of Electors.

Dated at the Office of the Provincial Secretary this 22nd day of April, 1922.

J. W. ARMSTRONG,
Provincial Secretary.

TABACS CANADIENS

Naturels en feuilles

Qualité Supérieure

Grand Rouge, Petit Rouge, Grand Havane, Petit Havane, à 40c la livre.

Quesnel, Parfum d'Italie, Rouge Quesnel à 70c la livre.

Gros et Détail

RICHARD BELIVEAU CO
330 rue Main WINNIPEG

GRATIS

AUX MALADES
DE
L'ASTHME
LA BRONCHITE CHRONIQUE
LA FIEVRE DES FOINS
ET LE CATARRHE

BUCKLEY'S 2-BOTTLE TREATMENT

Plus de 10,000 canadiens libérés du joug de ces maladies.

Vous aussi pouvez être soulagés.

Envoyez 10 sous pour frais d'emballage et de poste d'un paquet d'essai.

W. G. BUCKLEY MFG CHIMISTES
142, rue Mutual, Toronto
24

"MASTER"

Batteries

Garantie absolue **Faites au Canada**

Chevrolet 490	$22.50	Briscoe	$25.00
Ford	22.50	Chalmers	25.00
Gray Dort	22.50	Baby Grand	25.00
Hupmobile	22.50	Hudson	25.00
McLaughlin	22.50	Studebaker	25.00
Odsmobile	22.50	Willys-Knight	25.00
Overland	22.50	Dodge	28.50
		Maxwell	28.50

Battery Service & Sales Co.

498, AVE. PORTAGE Ouvert le soir TEL. SHER. 7878

Prompte réponse aux commandes par la poste.
Indiquez type, modèle et marque de l'auto

POURQUOI?

Acheter de la glace naturelle quand vous pouvez acheter de la glace pure fabriquée avec l'eau filtrée de Shoal Lake et au même prix en achetant de la Consumers.

La glace Consumers est la seule glace pure que peuvent se procurer les citoyens de Winnipeg. Si vous n'avez pas déjà donné votre commande, téléphonez à A-6321. Ce sera un plaisir de vous servir.

On parle français au bureau

Consumers Company Limited

Bureau général: EDIFICE CLARENDON Usine à Norwood

LES INFINEMENT PETITS

THEORIE D'UNE CAMPAGNE

Ce titre abstrus et sévère a bien des chances d'occasionner chez les lecteurs le phénomène familier aux plaines désertiques du Sahara: l'enfoncement dans les sables de têtes effarouchées. Mais non: les têtes sont bien dégagées, élevées, droites dans le ciel; le désir de défendre une cause sacrée dispose à une courageuse attention devant la vérité, même sèche et nue.

Voyez ce colosse: membrure d'athlète, muscles d'acier, torse herculéen; il est bâti pour cent ans, dit-on. Un soir le frisson le couche sur son lit, la fièvre l'y rive; bientôt sa respiration halète; en quatre jours il n'est plus: *Les infiniment petits* l'ont terrassé.

Voyez ce jeune homme rangé, distingué, pieux, effloraison splendide et rare d'une éducation familiale et scolaire supérieure, catholique de part en part. A la fin de ses études professionnelles une éclatante carrière s'ouvre devant lui: il n'a qu'à marcher. On s'attend à des merveilles; rien n'apparait; on commence à douter de lui, quand soudain la nouvelle éclate: il a sombré dans un indigne et retentissant scandale; la vertu la plus ferme s'est effritée sous les coups minuscules inlassablement répétés, sous le lent travail de sape des *infiniments petits* celui qui s'est négligé dans les petites choses est tombé tout-à-coup dans les grandes.

Un homme d'affaires, à la tête d'une famille nombreuse, d'excellent renom, s'éloigne soudain tristement, en cachette, de sa ville ou de son village, après une banqueroute foudroyante. Quelques intimes s'y attendaient; ils ont tenté des conseils; peine inutile. Les *infiniment petits* ont encore opéré: des négligences infinitésimales d'abord, grossissant insensiblement à la faveur de l'habitude acquise, ont ébranlé et renversé sur lui la puissante construction qu'il avait échafaudée et sous laquelle il comptait couler paisiblement ses vieux jours.

N'est-ce pas la goutte d'eau, l'humble goutte d'eau, qui, multipliée à l'infini dans sa chûte et son ruissellement de millions de siècles a réalisé l'oeuvre titanesque de triturer, pulvériser, niveler, masser l'informe bloc granitique qu'était la terre à l'aube des temps géologiques, pour en faire cette merveille de l'Eden présentée par Dieu à nos premiers parents?

Nous ne voulons pas multiplier les exemples: partout, dans tous les domaines, sous toutes les zones, pour toutes les races, en toutes les circonstances, la loi se vérifie: le *Détail* est le maitre ouvrier qui mène à terme les tâches les plus gigantesques, bénies ou maudites.

Dans le sujet qui nous occupe: la lutte pour la vie française au Canada, et qui regarde surtout l'activité de nos facultés mentales, le principe mentionné exerce une influence d'autant plus puissante et décisive qu'il multiplie son dynamisme par l'habitude qu'il crée, et que la matière à laquelle il s'applique, la langue, est précisément constituée de la réunion et des relations innombrables de toutes petites pièces appelées *notes*, et qui ne sont après tout, chacune, qu'un *détail*, bien petit, et bien négligeable, du moins à première vue.

Puisqu'il s'agit de lutte pour sauver, voyons comment celle-ci est menacée, attaquée, blessée ou détruite: le diagnostic révélera les remèdes.

Tout d'abord, inutile d'insister sur la possibilité du fait: toute langue, parce qu'elle n'est qu'un système conventionnel d'expression de nos connaissances, et qu'elle peut à ce titre être remplacée, est caduque de sa nature; d'ailleurs les faits sont là qui nous dispensent de plus ample analyse.

Mais comment une langue se perd-elle? Voilà le point important. Se perd-elle en un jour, tout d'un coup? Assurément non: rien de plus contraire aux lois de notre être; il n'y a que la folie qui fasse de ces abattis complets, et encore. Le mécanisme de notre mémoire, les nécessités de notre vie sociale, nous font perdre mot par mot, et remplacer à mesure mot par mot à même un autre idiome, la langue que nous délaissons. De même qu'au bas-âge on n'apprend sa langue que mot par mot, détail par détail, de même à l'âge adulte, et encore moins vite, on ne maitrise un autre idiome que pièce par pièce, détail par détail, et on ne le perd, si l'on se laisse glisser sur la pente insensible de sa nature, que pièce par pièce, détail par détail.

Une langue s'apprend donc, ou se perd, ou se reconquiert, par ces quantités dites négligeables, quoique suprêmement importantes, qui s'appellent: *des mots*. Il est vrai qu'après un certain temps, de ces mots que l'on assemble, l'on forme des expressions, des phrases; mais le vice radical est bien dans la perte du mot.

Voilà la loi. Voyons-la travailler implacablement à la destruction de la langue française parmi ceux de nos gens qui n'en soupçonnent pas la lente, douce, mais irrésistible action. Nous voulons parler surtout des personnes d'instruction élémentaire. Si ceux-là en effet font défection, malgré la loyauté et l'influence de nos rares personnalités cultivées, c'en est fait de nous par la base.

Or, quelle est la langue d'un homme du commun? Quelle est l'étendue de son vocabulaire, quelles sont ses richesses verbales?

On admet ordinairement que l'homme d'instruction élémentaire emploie un vocabulaire qui ne dépasse pas 500 ou 600 mots, ou même beaucoup moins. Cela lui suffit d'ailleurs amplement pour le nombre de combinaisons—fût-il pratiquement infini—dont il a besoin pour s'exprimer.

Si l'on réfléchit un instant au nombre de mots anglais, d'anglicismes, de tournures anglaises employés, sans parler des incorrections inhérentes à tout langage populaire, on se demande avec stupeur où peuvent bien se loger les quelques bribes de français que nous prétendons conserver.

Combien d'anglicismes et de mots anglais nous imposent les sports. Tennis, balle-au-camp, ballon, gouret? Et les jeux de billard, de cartes, les divertissements de société, les chansons à la mode, l'argot anglais en vogue et sans cessé renouvelé? Et les différents métiers, et leurs outils, et leurs matériaux, et leurs ouvrages? Les différents véhicules, leurs pièces, leur fonctionnement? Le tramway, l'automobile, la locomotive, les voitures d'hiver et d'été? Tout le roulant des fermes et ce qui nécessite son entretien? Les animaux domestiques; les races; les maladies, les remèdes? Toute la batterie de cuisine et de ménage, les centaines de poudres et de condiments, les mille et une recettes qui font la gloire de nos maitresses de logis—ainsi que leur péché contre la langue? Le jardin, ses légumes et ses fleurs? Le vêtement et ses évolutions caméléoniennes? Les mots de fortune anglais qui passent tels quels chez nous? Tout le vocabulaire mignon: "swell, sport, smart," etc . . . . . ? Nous pourrions continuer à dresser des points d'interrogation durant des colonnes entières.

Que reste-t-il dans tout cela pour la pauvre langue française? Il reste les ligaments: le verbe "être", "avoir", "faire", les termes vagues "machine, chose," quelques petits qualificatifs très pâles . . ., et les mots dont on ignore l'équivalent anglais. Or, une langue vaut par sa précision, et celle-ci tient avant tout dans le substantif juste, le verbe expressif, l'adjectif imagé et descriptif De ces trois constituants, nous perdons le premier, nous ignorons le second, et nous n'avons guère jamais eu idée du troisième.

On objectera que le tableau est bien noir. Nous demandons que l'on songe un instant à la génération qui monte, qu'on l'écoute et qu'on l'étudie, et l'on verra si nous exagérons. Pour ceux qui ont quitté l'Ouest quelques années, le retour a été révélateur d'une situation très alarmante; ceux qui ont assisté jour par jour à cet affaissement graduel, n'en ont peut-être pas mesuré toute la profondeur. Il est temps, grand temps de réagir, et énergiquement.

En effet, c'est bien à la racine qu est le mal: nos enfants, quoi qu'on dise, ne savent plus le français; il suffit de se renseigner au confluent qu'est, par exemple, un collège classique, pour s'en assurer.

Et comment veut-on que nos enfants sachent ce qu'ils n'apprennent plus? ou n'apprennent que d'une manière dérisoirement insuffisante? On ne maitrise pas une langue comme la nôtre avec une heure par jour, surtout quand les heures qui suivent abattaient l'oeuvre de la première. On fait le siège de nos enfants; on prend d'assaut leur esprit, on s'y installe; on les sature de mots étrangers. A l'école, le texte du livre, les images du livre et leur légende s'impriment de façon indélébile dans les yeux; les syllabes anglaises s'emparent des oreilles: c'est un accaparement. Chemin faisant, et à la maison, les annonces anglaises, les imprimés anglais, les noms peints ou gravés sur les outils, sur les meubles, sur les jouets, tout cela entre dans l'enfant comme chez soi, s'y incruste brutalement, pour toujours.

Et ici intervient une loi, plus vraie encore dans le domaine psychique qu'ailleurs: "La condition du premier possesseur l'emporte sur toute autre." Si nos enfants, comme c'est le cas, commencent tout jeunes encore à ingurgiter une foule de mots anglais pour rendre des objets, des idées, dont ni la notion ni l'appareil expressif n'ont jamais existé pour eux en français, il arrive que le jour où ils voudront extérioriser tout ce monde dans leur langue naturelle, non seulement ils n'en auront pas les moyens, mais en vertu de la loi énoncée, dès qu'ils se mettront en demeure de réparer la désastreuse lacune, ils s'apercevront avec découragement qu'une double tâche les attend: l'une, l'acquisition d'un bagage considérable de vocables nouveaux, l'autre, l'expulsion des étrangers établis.

Et dans cette double lutte surgira un obstacle propre à désespérer les courages les plus invraisemblables: la rééducation totale du mécanisme sensoriel récepteur et reproducteur de ces images verbales, surtout visuelles et auditives, rééducation excessivement difficile, car la destruction des images anciennes est impossible; on ne peut obtenir que leur atténuation, de sorte que la confusion entre les deux séries tentera longtemps de paralyser le travail réparateur. Et de plus, à cet âge déjà plus avancé, la création et la mise en relief énergique des images nouvelles exigera de grands efforts; car, rien n'est ardu comme la substitution d'une tendance mentale forte à une autre, contraire qu ifut forte la première et qu'il s'agit de dégrader, surtout quand il faut remonter un courant extérieur adverse—lequel existe ici dans les milieux les plus français.

Mais il y a plus: on s'empare du coeur de nos enfants; on les affectionne à l'anglais, les pauvres petits suivent la loi du moindre effort: on ne peut guère leur en vouloir; à cet âge où les idées abstraites n'existent pas, ou du moins manquent entièrement de cette cohésion qui les fait seule résister à toute désagrégation, à cet âge, disons-nous, les sentiments irraisonnés ne tiennent pas longtemps devant l'ingratitude d'un labeur supplémentaire. Et comme si ce n'était pas assez, l'enfant se prend même à aimer l'instrument nouveau de ses connaissances, et comme c'est le seul qui réponde à ses ordres, il l'emploiera à l'exclusion de l'autre dans toute l'oeuvre de sa formation intellectuelle. La langue maternelle, dévorée d'anglicismes, fera les frais des conversations poussives et fragmentaires, des bouts de phrases va-comme-je-te-pousse réservés au foyer de la famille.

Le mal est profond, étendu; il est radicalement dans la perte du mot; c'est la mort par le détail; la résurrection ne se fera que par lui.

La défensive doit donc s'organiser, et sur le même terrain—car même le rappel en bloc des lois persécutrices ne s'opérera que par une inlassable lutte de toutes les heures, une lutte acharnée de détails.

Défendons-nous au foyer, défendons-nous à l'école, chez le marchand, le banquier, aux bureaux gouvernementaux, dans nos relations sociales et dans nos jeux. Que le français soit partout à l'honneur.

Parlons français, écrivons en français, exigeons des formules, des factures, des reçus français, ou mieux, bilingues. Et la raison de notre préférence pour l'imprimé bilingue en l'espèce, est la suivante: c'est qu'il faut agir sur le public anglais semi-hostile qui nous enserre En effet, une enquête bien conduite révèlerait qu'il n'y a qu'un petit nombre d'anglais qui tienne à nous faire disparaitre; la majorité est indifférente, et surtout, mal informée; un puissant mouvement d'opinion se déclencherait facilement parmi elle. Comment?

L'anglais est un empirique: le seul argument devant lequel il s'incline, c'est le fait brutal, le précédent, ce qui est et ne peut pas ne pas être. Faites de belles déclamations, il vous méprisera. Prenez vos droits, il acceptera le fait accompli.

Si des centaines de millions de timbres-postes, si des centaines de millions de pièces de monnaies et de billets de banque faisaient entrer formellement dans les cervelles anglo-saxonnes—le fait accompli du bilinguisme essentiel de notre pays, on admettrait nos droits sans plus lésiner.—Et ce serait encore un miracle des infiniments petits.

Un membre du Comité Régional de l'A.C.J.C.

Cette toux sèche est de la bronchite

Si vous la négligez, la gorge deviendra faible et peut être portera-t-elle sur les poumons. Rien ne peut plus rapidement vous aider à vous guérir que les douces vapeurs guérissantes du Catarrhozone. Son action est magique. Toutes les parties congestionnées sont guéries, l'irritation disparait, le phlegme et les secrétions sont rejetés. Catarrhozone est une véritable préparation scientifique. Vendu partout en trois différentes grandeurs: 25 sous, 50 sous et une piastre pour le traitement complet qui est de deux mois. Préparé par la Catarhozone Co., Montréal.

VIENT DE PARAITRE

"Autour du métier, par l'abbé Emile Dubois, 1 vol. 6x9, 192 pages, couverture en deux couleurs par Dubois. Bibliothèque de l'Action française, Montréal, 75 sous. Edition de luxe, sur papier teinté, $1.25.

Ce nouvel ouvrage de l'abbé Dubois est un recueil d'articles, la plupart inédits, sur des oeuvres du terroir et de la vie canadienne.

Dans une première partie l'auteur étudie nos vieux airs canadiens. "Au doux rythme chasseur", l'oeuvre originale et forte de Philippe Aubert de Gaspé, le "Chez nous" de M. Rivard, les "Rapaillages" et la "Naissance d'une race" de M. Groulx, les "Cours d'Histoire du Canada" de M. Chapais, etc. Ces impressions de lecture font aimer les vieilles gens et les vieilles choses de chez nous, car elles sont écrites dans le but unique de mettre à jour les traits caractéristiques de l'âme canadienne.

Dans la seconde partie de son travail M. l'abbé Dubois se fait surtout professeur d'énergie et de fierté en flânant, dans ce but, dans le vaste champ de notre histoire des faits et des exemples. *La Vierge dans notre histoire. L'âme de notre histoire. L'union sacrée. Au temps de nos pères*, etc., sont des études fortes et précieuses. Elles permettent de toucher du doigt le miracle canadien et nous fait regretter cet heureux temps de nos ancêtres.

Ces pièces, taillées à même l'antique et solide étoffe du pays, sont à lire et à méditer.

"Autour du métier" est en vente chez tous les libraires et à l'Action Française, 369, rue St-Denis, Montréal.

Les mères peuvent cesser d'être anxieuses sur le sort de leurs enfants car elles ont l'Exterminateur de Vers de Mother Graves pour les soulager. Ses effets sont sûrs et durables.

Ville de Paris 1919

(Par coupures de 500 francs)

5%

Nous avons actuellement en mains un certain nombre de ces obligations, pour livraison immédiate. Profitez du taux actuel de l'échange

DEMANDEZ CIRCULAIRES

J. A. Hébert & Cie
LIMITEE
265 Avenue du Portage
Winnipeg

Le fort Historique de l'Ile-aux-Noix.



(1.) Vue générale des casernes de l'Ile-aux-Noix

(2.) Galerie voutée, en face du quartier des officiers.

(3.) La porte principale du fort.

Nous connaissons tous le vieux fort de Chambly, cette relique du régime français en Canada, qui a été sauvé de la ruine grâce au dévouement de feu M. Dion, puis ensuite de M. Blanchet, son successeur et le conservateur actuel de l'ancienne forteresse. Il existe un peu plus haut sur la rivière Richelieu, entre St-Jean et Lacolle, un autre fort, qui, s'il est moins connu du public en général, n'a pas une importance moindre au point de vue historique. C'est le fort de l'Ile-aux-Noix, situé à une dizaine de milles de la frontière américaine, au centre de la fertile vallée de Richelieu. Cette vaillante sentinelle, qui pendant les années tragiques que traversa la colonie à la fin du dix-septième siècle et au commencement du dix-neuvième, monta noblement la garde à la frontière a depuis plus de soixante ans, été abandonnée à son propre sort et semble être appelée à disparaître complètement, si un autre Dion ne se lève pas pour en préserver les derniers vestiges.

Les premières fortifications dont l'histoire fassent mention à l'Ile-aux-Noix, furent érigées par Bourlamaque en 1759, lorsque celui-ci se vit obliger de retraiter vers le nord, devant l'avance du général Amherst sur le lac Champlain. L'année suivante, Bougainville laissé en charge de la place, dut l'abandonner à son tour pour se replier sur Montréal, où il rejoignit les forces de Lévis peu avant la capitulation générale.

Les Anglais restèrent ensuite en possession de l'Ile jusqu'en 1775, alors qu'ils en furent chassés eux-mêmes par les anciens compatriotes de la Nouvelle-Angleterre, en révolte contre la mère patrie. Après l'échec de Montgomery devant Québec, l'armée américaine, à demi désorganisée, reprit en 1776 le chemin du Richelieu pour rentrer chez elle, et en route, se retrancha à l'Ile-aux-Noix sous les ordres du général Arnold. La maladie la força bientôt à déguerpir, ce qui permit aux Anglais de reprendre le fort.

A la lumière de tous ces évènements le gouvernement impérial, vers le commencement du siècle dernier, comprit l'importance de ce point sur le Richelieu, pour protéger la colonie contre les attaques qui pourraient lui venir du sud. C'est pourquoi il résolut d'en faire une forteresse imprenable. Des plans furent préparés et les travaux de fortifications commencèrent immédiatement, sous la direction d'un ingénieur nommé Twiss dont les ouvriers étaient pour la plus grande partie des mercenaires allemands des régiments de Hesse et de Brunswick, alors à la solde de l'Angleterre. D'énormes remparts furent élevés en forme de quadrilatère et un large fossé fut creusé tout autour pour prévenir les assauts. Puis à l'intérieur, on construisit des quartiers pour les troupes et pour [illegible]. Lorsque la guerre de 181[illegible] [illegible] Américains s'aperçurent que la voie du Richelieu leur était absolument fermée.

Des soldats stationnèrent au fort Lennox, c'est le nom que les Anglais lui donnèrent après la reconstruction, jusque vers 1859, époque où l'Angleterre retira la plus grande partie de ses troupes régulières du Canada. Depuis ce temps, les vastes casernes de pierre grise sont désertes et l'écho des tambours et des clairons a cessé de se répercuter sous les grands ormes qui jettent leur ombrage rafraichissant sur les massifs remparts et sur les fossés aux eaux calmes et couvertes de nénuphars.

Malheureusement, le temps ce grand destructeur de toutes choses, n'a pas épargné le vieux fort. Les casernes, quoique solidement bâties, commencent à se lézarder, les remparts s'affaissent et le canal se comble peu à peu. Il faudrait pour remettre la place dans un état convenable, y faire effectuer certains travaux urgents, et aussi nommer, tout comme à Chambly, un gardien dont la présence mettrait un terme aux actes de vandalisme qui sont parfois commis par des visiteurs peu scrupuleux.

Le fort de l'Ile-aux Noix est passé paraît-il, sous la tutelle de la Commission des Parcs Nationaux, grâce aux démarches faites par la St James Literary Society de Montréal. Espérons que cette Commission ne tardera pas à s'occuper de la vieille place forte et qu'elle en fera un véritable parc historique. Elle se rendra ainsi aux voeux de ceux qui se sont donné pour mission de veiller sur les reliques sacrés du passé dans ce pays.

Disons en terminant pour l'information de ceux qui désireraient aller visiter l'Ile-aux-Noix, que celle-ci est facilement accessible de St-Jean, par voie du Richelieu.

Les Poudres de Miller contre les vers ont pour objet de soulager promptement les enfants qui souffrent des vers. C'est une simple préparation pour détruire les vers d'estomac et d'intestins sans aucunement nuire même à l'organisme le plus sensible. Leur action est parfaite et sans douleur. Si en certains cas il y a des vomissements, c'est un indice de leur puissance et non pas qu'elles donnent des nausées.

La satisfaction aux expéditeurs

Voilà ce qui a valu à la CRESCENT d'avoir un tel marché à CREME à WINNIPEG.

Tout expéditeur obtient justice. Nous fournissons les bidons à conditions faciles. Etiquettes gratis.

Nous payons tous les frais

CRESCENT Pure Milk
COMPANY LIMITED
WINNIPEG

$500 RECOMPENSE $500

Lloyd's Underwriters payeront une RECOMPENSE par l'intermédiaire de MM. BREWSTER & CROSS, 609, Edifice Paris, Winnipeg, à la première personne qui, n'étant pas officier de police ou de paix, fournira les renseignements qui permettront l'arrestation et la conviction d'une personne ou de toutes personnes qui ont le 11 avril, 1922, pénétré avec effraction dans la propriété de M. R. T. Ferguson, 222 AVENUE MAYFAIR, WINNIPEG, et volé là une certaine quantité de liqueur. Si outre l'arrestaton et la conviction des coupables, toute la propriété volée est recouverte, UNE RECOMPENSE DE $500.00 sera payée. Si on ne recouvre qu'une partie des liqueurs volées, on récompensera au PRO RATA, mais en aucun cas, si l'accusé est reconnu coupable, la RECOMPENSE ne sera moins de $200.00.

Adressez tous renseignements à

CHRIS H. NEWTON,
Chef de Police, Winnipeg.

Poste central de police,
Winnipeg, Man., le 25 avril, 1922.



Tarif bon marché correspondant pour autres localités.

Retour et aller de WINNIPEG
A VANCOUVER - VICTORIA
SEATTLE - PORTLAND
ET AUTRES VILLES DE LA
COTE DU PACIFIQUE

En vente du 15 mai au 30 septembre, 1922. Limite finale de retour: le 31 octobre 1922. Options de routes. Arrêts permis. Visitez les [illegible] cette année. Arrêtez à Banff, Lac Louise, Glacier et lieux de vacance des montagnes si vous le désirez.

Voyagez par le meilleur train-dortoir du Canadien "Trans-Canada Limited."

Pour renseignements, vous écrire, ou téléphonez à n'importe quel agent du

CANADIAN PACIFIC RAILWAY

EN TOURNEE AU MANITOBA

ALBERT LARRIEU

ET SES ARTISTES

DU 28 MAI AU 15 JUIN

Se demandera-t-on qui est Albert Larrieu?

Albert Larrieu, c'est un autre Botrel. C'est un apôtre de la bonne chanson et de la bonne chanson de France. C'est même plus que cela. Edouard Montpetit souhaitait, naguère, à ses chansons de passer dans les nôtres Le fait est que nos chansons sont beaucoup passé dans les siennes. Ce qui, en somme, revient un peu au même: la véritable chanson canadienne étant une chanson française. En somme, Larrieu, en plus d'être un barde breton, est devenu un folkloriste canadien.

Larrieu n'est pas seulement un chanteur; c'est un poète et un compositeur. Ses programmes sont en grande partie composée de chansons et de saynètes de sa propre composition. Depuis six ans qu'il est au pays, il a bien connu le peuple Canadien-français et il traduit en des vers agréables et pimpants qu'il marie à une musique facile et intéressante, les observations fines et originales qu'il a faites de la vie des campagnes de Québec. De son art à nous traduire en chanson, monsieur Adjutor Rivard a écrit: "C'est une heureuse fortune pour nos Canadiens-français, d'avoir été chantés par vous, qui avez su si bien saisir les traits pittoresques de leur caractère."

Au moment où il laissa la France, en 1917, pour venir faire sa première visite au Canada français, Anatole Le Braz lui écrivit: "Je ne suis nullement inquiet de l'accueil qui vous attend sur ce vaste continent. Vous partez en missionnaire de l'âme française, tout le monde vous comprendra, tout le monde vous applaudira." Après une audition Larrieu à Montréal, le Père Louis Lalande, S.J., lui adressait ces mots: "Aucune "mission" française auprès de nous, en ces derniers temps, n'a su, autant que "le trio Larrieu," faire aimer l'invincible et douce France."



LE TRIO LARRIEU

Monsieur Larrieu doit retourner en France dès le commencement de l'automne prochain et sans perspective de retour immédiat en Amérique. Il a tenu, avant son départ, à faire complet son pèlerinage en terre française et il passera au Manitoba à la fin de mai, en route pour la Saskatchewan et l'Alberta. Monsieur Larrieu n'a pas de gérant. Ses concerts sont généralement donnés sous le patronage d'associations nationales ou religieuses. Dans l'Ontario, le journal *Le Droit* et dans la Saskatchewan le journal *Le Patriote de l'Ouest*, endossent chaleureusement les concerts Larrieu. Au Manitoba, l'organisation repose sur des initiatives personnelles.

Les organisateurs veulent faire visiter à M. Larrieu à peu près tous les centres français de notre province. La raison en est que du Larrieu cela vaut mieux que du "Jazz" et que du Larrieu cela prend et cela colle; c'est de la fine chanson française et de la saine chanson canadienne. Dans quelques jours une liste de concerts sera faite et publiée. Des arrangements seront faits pour chaque localité par les organisateurs eux-mêmes qui prennent sur eux toutes les charges. La part du public consistera à patroniser l'entreprise si elle en est jugée digne.

La Liberté donnera des renseignements précis la semaine prochaine.

Organisateurs pour le Manitoba:

HENRI LACERTE.
NORBERT JUTRAS.
Cahier postal 3151,
Winnipeg.

QUEL SERA LE RESULTAT DE LA CONFERENCE DE GENES?

(Fourni par la maison J. A. Hébert et Compagnie Limitée)

Il faut avouer que l'on ne peut ouvrir un journal sans se demander quel sera le résultat de toutes ces puissances réunies à Gênes.

Ne semble-t-il pas que les deux peuples, la France et l'Angleterre, qui ont le plus lutté ensemble pendant la grande guerre, s'apprêtent à lutter, mais l'un contre l'autre, cette fois sur un autre terrain à Gênes.

Où est cette grande amitié d'antan, cette fidélité à l'entente si hautement proclamée des deux côtés. Tout semble écarter ces deux pays que tant de souvenirs communs devraient réunir.

Alors défilent devant nos yeux les concessions successives de la France à l'Angleterre, depuis le traité de Versailles, où l'Angleterre a tout obtenu, colonies allemandes, marine marchande et de guerre, destruction rapide des aéroplanes, tandis que la France, elle, obtenait... de vagues promesses.

Puis concessions à Bruxelles, concessions à toutes les conférences jusqu'au jour de Cannes où la France a opposé une fin de non recevoir et a remplacé son chef par un autre qui n'acceptera plus de concessions. A-t-elle tort?

Est-il admissible que la France ait avancé à ce jour 90 milliards de francs pour reconstituer les régions dévastées par l'Allemagne et sur lesquelles Français, Belges, Anglais, Américains s'étaient battus. La répétition de l'affirmation maintes fois répétée que l'Allemagne ne peut pas payer fait trouver que la France est froide. Au contraire elle peut payer. Elle a réussi jusqu'à présent à éluder ses engagements. Elle laisse librement s'exporter ses capitaux, elle dilapide ses ressources, elle ménage ses contribuables au point de ne leur imposer qu'un fardeau fiscal deux ou trois fois moindre que celui dont est grevé le contribuable français ou anglais. Et l'Allemagne continue à affecter le plus grand mépris pour le traité de Versailles.

Il est un paradoxe incroyable que ce soit la France avec sa population de moins de 40,000,000 et dix de ses départements de ravagés par l'ennemi qui ait payé 90 milliards de réparations, la France et non l'Allemagne non-envahie, aux maisons et aux champs intacts, aux usines partout en pleine activité qui refusent des commandes et qui possède une population de 50 pour cent supérieure à celle de la France.

Lorsque la France, vaincue en 1871 eut à payer l'indemnité de guerre, que fit-elle? Elle devança les échéances et libéra son sol avant l'époque prévue. Elle n'eut pour l'aider aucune Angleterre bien disposée et ne put compter que sur elle-même. Du reste, il n'est plus question d'accorder des prolongations, il faut que l'Allemagne paie, c'est le cri unanime.

Il est bien certain aussi, et nous abordons ce sujet avec toute la discrétion qui s'impose, que la situation financière ne sera certes pas améliorée par les sortes d'ultimatums répétés que la France reçoit depuis quelque temps, et qui viennent de ce côté-ci de l'Atlantique.

Les temps sont singulièrement changés. On se rappelle tous, la façon dont fut accueillie l'arrivée en France du président Wilson. Plusieurs considéraient que celui qui allait vers eux était comme une sorte de Christ marchant sur les flots de l'Atlantique pour aller au secours de la civilisation combattante et presque défaillante avec l'épée décisive et flamboyante de la démocratie américaine.

Après la guerre, malgré certains heurts, malgré certaines brusqueries; malgré certaines incompréhensions, le citoyen de l'Amérique était resté aux yeux des paysans et des ouvriers de France, le grand ami désintéressé et bienfaisant. Comment se fait-il que sans qu'il soit possible de le comprendre, il ait préféré substituer à cette image la figure sévère d'un créancier réclamant impérativement son dû, tout son dû, son droit, tout son droit. Tous les Américains n'ont pas cette opinion, il y en a qui font exception. Nous l'espérons ardemment. En ce moment, en tout cas la France s'efforce avec tristesse, avec amertume de comprendre. Si l'on osait citer nos classiques, nous nous demanderions avec angoisse: comment en un plomb vil, l'or pur s'est-il changé?

On dit que la raison de cette volte-face des sentiments, c'est que pour l'opinion américaine, la France est devenue une puissance militariste gaspillant en folles dépenses les recettes qu'elle pourrait mieux appliquer à des buts plus utiles et notamment à des réparations.

Lorsqu'on se trouve en face d'une accusation aussi répétée, il faut protester. Contre elle, il y a eu des protestations, il y en a eu d'admirables, d'éloquentes, beaucoup plus que je pourrais jamais le faire, mais il y a une chose devant laquelle plus que devant toute autre, on est obligé de s'incliner, c'est celle des chiffres.

La France est militariste dit-on, elle dépense plus qu'il ne faut en préparatifs militaires, elle n'applique pas ses recettes aux oeuvres de paix. Eh bien, comparons un peu les budgets militaires des autres pays et le sien.

Pour les Etats-Unis, le budget de la guerre terrestre était exactement, pour l'année 1921 de 328,913,579 dollars, soit 3,936,162,942 francs au cours du change, quant au budget de la marine il était de 400 millions de dollars. Je passe à l'Angleterre. Le budget anglais, des troupes indigènes et coloniales est de 99,537,000 livres sterling, celui de l'aéronautique militaire et navale, de 17,425,000 livres, celui des soldats de la marine, de 2,977,000 livres; celui des troupes de l'Inde est de 176,356,000 livres sterling, soit en monnaie française, 9 milliards 117,605,100 francs.

Ai-je besoin de dire que les nécessités de la défense terrestre en Angleterre, aux Etats-Unis, sont singulièrement différentes (si elles existent même) de celles de la France qui est toujours exposée à une attaque allemande? Vous direz peut-être que ces chiffres sont ceux d'hier, c'est vrai ce sont ceux de 1921. Depuis est intervenu la conférence de Washington, et ces pays vont avoir maintenant des budgets économiques, des budgets singulièrement réduits.

Il y a quelques semaines, le secrétaire d'Etat britannique pour la guerre a proposé précisément à la chambre des Communes, le budget pour l'année 1922. Et ce budget du ministre de la guerre britannique s'élève à 62,300,030 livres sterling pour un effectif de 215,000 hommes et officiers, et qui équivaut à 3 milliards de francs français.

Au même moment, le budget de la guerre français se discutait à la chambre, et le budget comportait pour l'exercice de 1922, un crédit total de 3,426 millions, soit une simple différence de 400 millions entre les budgets terrestres anglais et français. Et quelle différence dans les nécessités. Et c'est la France qu'on accuse de gaspiller l'argent en dépenses militaires, Allons! voilà des chiffres. Nous verrons si la libre démocratie américaine, et la libre démocratie anglaise ne finiront pas par réfléchir et par se dégager des formules toutes faites et des trop rapides accusations.

J.-O. DUBUC.

MURINE POUR LES YEUX

Pour Les Paupières Granulées, Les Yeux Enflammés,—l'Irritation causée par le Soleil et le Vent. Murine est efficace et sans danger; ne cause aucune douleur, et peut être appliqué à l'enfant comme à l'adulte. Murine est préparé par des Médecins. Ce Remède est en vente chez les Drogistes au Canada. Écrivez à la Murine Co., 9 E. Ohio St., Chicago, U.S.A. pour un livre sur les Yeux, gratuit.

Une modiste Fashionable En témoigne

Le Tanlac dompte un épuisement général. Système nerveux solide. Digestion parfaite

"Je souffris d'un épuisement nerveux il y a près d'un an et fus en mauvaise santé jusqu'à ce que je pris du Tanlac," déclare Mme John North, couturière bien connue habitant à 631, rue Prior, Vancouver, B.C.

"J'étais si nerveuse que j'en étais presque hystérique et j'avais de terribles maux de tête. J'avais beaucoup de brûlements d'estomac et j'avais de formidables maux d'estomac. Je perdis tant de mon énergie et de mes forces que j'étais presque une ruine.

"Mais j'ai le plaisir de dire qu'il en est maintenant tout autrement. Je ne suis aucunement nerveuse et le soir je dors très bien. Mon appétit est si bon que je puis manger de tout. Le Tanlac m'a donné la santé et ce serait de l'ingratitude de ma part que de ne pas le dire à tous".

Le Tanlac est en vente par les principaux pharmaciens de Winnipeg et St-Boniface.

LA GREVE DES MINEURS

(Suite à la page 9)

fage sera de 70 sous, 65 sous et 60 sous de l'heure; le taux du salaire était l'an passé de 75 sous, 70 sous et 60 sous de l'heure. Ceci représente une diminution de 6 2-3%, pour les deux premières classes. Le contrat ne comporte pas de clause d'atelier fermé, mais il comporte une clause donnant la préférence en ce qui concerne le travail aux membres du syndicat catholique des plombiers. Les heures de travail restent les mêmes du 1er novembre au 1er mai, 44 heures par semaine; du 1er mai au 1er novembre, 49 ou 50 heures par semaine. Les heures de travail en dehors des heures ci-haut mentionnées seront payées au taux de temps et demi jusqu'à minuit et le samedi après-midi; temps double après minuit. Salaire double pour les dimanches et jours de fêtes suivants: Jour de l'An, Noël, du Travail, du Dominion, la Toussaint, l'Immaculée-Conception, l'Epiphanie, l'Ascension et le Vendredi-Saint. Les dépenses de voyages dans le cas de travail hors de la ville sont à la charge des patrons. Le contrat prévoit la formation d'un comité conjoint représentant les deux parties contractantes qui sera chargé de régler les litiges que peut soulever l'interprétation ou l'exécution du contrat. Le comité conjoint se réunira en assemblée plénière tous les premiers jeudis du mois régulièrement. Le contrat de travail entrera en vigueur au 1er mai 1922 et demeurera en force jusqu'au 1er mai 1923.

Le Syndicat Catholique des Plombiers en est à son troisième contrat de travail collectif avec l'Association des Maîtres-Plombiers. Les deux comités chargés de discuter les conditions d'un nouveau contrat se sont rencontrés plusieurs fois depuis février. L'Association des Maîtres-Plombiers offrait un contrat à 65 et 60 sous, et voulait la suppression du temps et demi pour le samedi après-midi. Le Syndicat voulait 75 sous de l'heure et 65 sous, et le maintien du temps et demi. La discussion opéra un rapprochement et patrons et ouvriers s'entendirent aux conditions citées plus haut.

POLITIQUE D'IMMIGRATION ET DE COLONISATION AU CANADA

Le colonel Dennis, du Pacifique Canadien, est d'avis que l'établissement d'une politique d'immigration large et progressive, aura pour effet de faire disparaître la dépression qui existe actuellement dans toutes les sphères.

Le colonel J. S. Dennis, commissaire en chef du département de la Colonisation pour le Pacifique Canadien, a donné récemment devant les membres du Club Kiwanis, une intéressante conférence sur l'immigration et la colonisation en notre pays. C'est un sujet de la plus haute actualité et qui occupe en ce moment tous ceux qui se soucient de l'avenir économique du Canada. Nous tâcherons de résumer ici la causerie du colonel Dennis, laquelle disons-le, fut écoutée avec autant plus d'attention, que celui-ci a la réputation d'être l'une des plus hautes autorités canadiennes en la matière.

Il a commencé par dire qu'il s'occupe de colonisation depuis bien longtemps. Il y a environ cinquante ans, il se rendit à Winnipeg, qui n'était alors qu'un village d'environ 1000 habitants. Depuis, il a été à l'emploi du gouvernement pour explorer les régions de l'ouest, et à celui de la compagnie de la Baie d'Hudson. Plus tard il devint sous-ministre des travaux publics pour le territoire du Nord-Ouest; enfin, depuis vingt-un ans, il s'occupe de colonisation pour le compte du Pacifique Canadien.

"Je n'ai pas d'hésitation à déclarer, dit-il, que la question d'établir une politique de colonisation et de développement est une des plus importantes que nous, Canadiens, avons à étudier. Elle est le fondement sur lequel repose la solution du problème de nos chemins de fer, du problème économique et de celui du chômage.

"Cette question est naturellement vaste comme le Dominion lui-même, et il faut pour l'étudier, la co-opération du gouvernement et des citoyens, ce qui de toute nécessité implique des dépenses considérables.

"Le Canada occupe une proportion plus considérable de l'Amérique du nord que les Etats-Unis; et cependant, alors que la population de la république voisine est de plus de 100,000,000 d'habitants, celle du Canada n'est que de 8,700,000.

"Nous avons un mille de chemin de fer par 236.5 habitants; dans les quatre provinces de l'ouest nous avons même un mille de chemin de fer par 110 personnes. D'un autre côté, les Etats-Unis ont un mille de voie ferrée par 404 habitants et la Grande-Bretagne, un mille par 1804 habitants.

"Dans les provinces du Manitoba, de Saskatchewan et d'Alberta, il y a 30 millions d'acres de terre propres à la culture et situés à pas plus de quinze milles des chemins de fers.

"Dans les autres provinces, nous avons aussi nombre de fermes inoccupées et qui n'attendent que la venue du laboureur.

"La dette du pays est de $2,372,000,000 ou d'environ $275 par tête. L'intérêt à payer sur cette dette est de $114,000,000. Le recensement de 1911 démontre que nous avions alors une population de 7,206,643. De 1911 à 1921, nous avons reçu 1,975,393 immigrants. L'augmentation naturelle de la population a été de 1,836,407. Nous aurions donc dû avoir en 1921, une population de 11,018,443 mais nous n'en avions qu'une de 8,769,484. Où donc sont allés les deux autres millions?

"Ces chiffres, démontrent que de 1911 à 1921, notre population a diminué d'un nombre plus considérable que celui des immigrants arrivés au pays. Ce qu'il nous faut, ce sont des hommes pour coloniser et développer, des travailleurs qui sauront développer nos mines et exploiter nos richesses forestières.



Le colonel J. S. Dennis, commissaire en chef du département de la Colonisation et du Développement, au Pacifique Canadien.

"De 1905 à 1914, nous avons reçu 2,500,000 immigrants venant tant des Etats-Unis que d'Angleterre et de autres pays européens. Pendant cette période, le développement général a été considérable. Partout ont surgi des villages et des villes; c'était une période d'activité.

"Naturellement, cette expansion considérable a été arrêtée par la guerre et pendant les hostilités et depuis, il ne s'est pas fait à vrai dire, de colonisation. Sur une population totale de 47,000,000 d'habitants, il n'y en a que 4,000,000 environ qui s'occupent d'agriculture en Angleterre. C'est donc à dire que nous ne pouvons pas nous attendre à obtenir nombre de colonisateurs de ce côté, pour le moment du moins. Le gouvernement anglais devrait travailler de concert avec le gouvernement du pays pour former des jeunes gens aux travaux des champs. Ces jeunes gens continueraient à acquérir de l'expérience une fois rendus ici."

Après avoir dit que nos immigrants doivent se recruter surtout aux Etats-Unis et au Canada, M. Dennis ajouta qu'il importe d'adopter une politique définitive concernant l'immigration et la colonisation. Nos lois actuelles sont telles qu'elles laissent en Angleterre, l'impression que le Canada ne désire pas de colons britanniques.

"Nous avons à notre disposition, les richesses naturelles incalculables; mais pour développer ces richesses, il nous faut des hommes et des femmes. Sans le concours de bons immigrants, ces ressources ne sauraient se développer comme il convient. La nature nous a comblés de ses dons; il importe que nous sachions en profiter. C'est un problème que tous les citoyens du Canada doivent se faire un devoir de résoudre.

Pourquoi les medecins recommandent la magnesie aux dyspeptiques

"Prenez un peu de magnésie après vos repas". Voici une ordonnance favorite pour des milliers. La raison de cela c'est que quatre-vingt-dix pour cent des maux d'estomac proviennent d'un excès d'acide qui irrite ou enflamme les délicates parois de l'estomac et rend la digestion impossible. Remèdes, médecines et diètes, tout cela faillit parce qu'il ne supprime par l'acide, cause du mal. La valeur de la magnésie, qui n'est pas un remède au sens ordinaire du mot, c'est qu'elle neutralise l'acide. Des différentes formes de magnésie, oxides, carbonates, laits et liquides, la meilleure est certainement la magnésie bisuratée. Une cuillerée à thé ou quatre pastilles dans un peu d'eau chaude, après les repas, cela neutralise immédiatement l'acide, arrête la fermentation des aliments et assure une digestion naturelle et sans douleur. On peut obtenir la magnésie pure de n'importe quel pharmacien de confiance. Ceux qui souffrent de l'estomac peuvent faire l'essai de cette préparation.



Nous GARANTISSONS aux expéditeurs de crème un service de 24 heures, remises en argent, poids exact et le meilleur prix du marché.

Faites-nous un envoi d'essai

Canadian Packing Co. Ltd.
WINNIPEG

Je veux des rats musqués

En raison d'une forte demande et d'un assortiment limité, je paierai le plus haut prix pour les promptes expéditions de peaux de Rat Musqué et de Castor. Ne manquez pas cette occasion. Donc à l'ouvrage et expédiez vos produits à la maison qui cherche votre clientèle et vous donnera satisfaction.

Je répondrai en français à votre correspondance.

FRANK MASSIN
PEAUX FOURRURES LAINE
BRANDON MANITOBA

Ford THE UNIVERSAL CAR

Nous pouvons maintenant vous vendre aux nouveaux bas prix, de nouveaux ou d'anciens Fords et contre petits versements

Petit Acompte

et la balance par versements mensuels. Nous prendrons aussi votre vieil auto comme un versement comptant sur votre nouvel auto.

Nous parlons français.

Dominion Motor Car Company Ltd.
Cor. Fort & Graham Phone N. 7316
En face du Théâtre Orphéum

OR DAN CANTWELL 161 N 7316 ou Sh 4852

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 10 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

RADIO—Allant toujours de l'avant nous venons d'installer sur notre bâtisse une antenne pour téléphone sans fil.

L'appareil tout monté fonctionnait déjà samedi soir.

Etant à la disposition des amateurs pour leur fournir les renseignements dont ils pourraient avoir besoin, nous avons en magasin tout l'appareillage nécessaire aux mêmes prix que partout ailleurs.

FONTAINE & BOULANGER
54 Av. Provencher Téléphone N-1425

MR. J. COLLON demande de petites tenues de livres à faire ainsi que des traductions en Français, Anglais et Espagnol. S'adresser 52, rue Margaretta, Tél. A8152.

A VENDRE—Cottage neuf, fini Stucco, 5 appartements avec lot, 3 minutes des tramways. Eau tout près. Près de l'église et de l'école. $2,500. $1,000 comptant. P.O. Boîte 71, rue Berry, Fort Garry, Man.

A VENDRE—Maison portant le numéro 414 rue Langevin, St-Boniface. S'adresser au propriétaire, 414, rue Langevin, St-Boniface, Man.

A VENDRE—Machine Stinson, bon état. Bonnes conditions. S'adresser à La Liberté.

A VENDRE—A douze arpents du village de St-Pierre, une terre de 150 acres, 75 acres prêts à semer et à peu près 15 acres à labourer, encore 40 acres à casser, assez de bois pour une famille, une bonne maison et une bonne grande étable, à vendre pour dix mille piastres. $1,000 comptant et balance facile. C'est à peu près le prix pour les bâtisses. S'adresser à Charles Dandenault, St-Pierre.

MAISONS MODERNES à vendre à St-Boniface. S'adresser à C. Buffet, 204, Edifice McIntyre. Phone A-6565.

LOTS à bâtir à St-Boniface. S'adresser à C. Buffet, 204, Edifice McIntyre. Phone A-6565.

BONNES fermes à vendre dans le Manitoba. S'adresser à C. Buffet, 204, Edifice McIntyre. Phone A-6565.

GARAGE de campagne. Bonne paroisse canadienne-française. Outillage complet. Accessoires d'automobiles. Maison de 5 pièces attenante. Lumière électrique, $5,800. Comptant: $1500. Raison de vente: maladie. S'adresser à casier postal: 3151.

CHAMBRE et pension de famille, 80 rue Hamel, St-Boniface.

SACRE-COEUR

Vendredi prochain étant le premier vendredi du mois, le Saint Sacrement sera exposé toute la journée. Jeudi, pendant la journée et le soir, il y aura des prêtres qui entendront les confessions.

* * *

Dimanche prochain au soir, M. J. A. Hébert directeur de notre chorale a organisé un concert semi-sacré qui sera donné dans l'église.

Le programme en sera des plus jolis et des plus agréables. Il est à espérer que tous les paroissiens se feront un devoir d'y assister, tout d'abord parce qu'il leur procurera une des plus charmantes soirées, ensuite par reconnaissance pour le dévouement et l'habileté déployer par notre directeur et les membres de sa chorale.

Les propriétaires de banc auront droit à leur place. Au cas où ils ne pourraient venir, ils sont priés de nous le faire dire, afin que nous puissions disposer de leur siège.

Il n'y aura pas de prix d'entrée mais les membres du choeur feront la quête au profit de l'église.

* * *

S'il y avait parmi les dames, les demoiselles, les messieurs, les jeunes gens, des personnes qui désireraient faire partie de l'équipe de tennis, elles sont invitées à donner leur nom cette semaine au Frère Sylvestre.

* * *

Ont été recommandés aux prières M. l'abbé Cavanagh, ancien curé de Saint-François-Xavier, décédé et inhumé la semaine dernière.

Mme Pierre Dostert décédée à l'âge de 77 ans à Montréal. Elle était la mère de M. Dostert de notre paroisse.

Mme R. Delorme décédée à Ste-Anne des Chênes, jeudi soir à l'âge de 82 ans et dont les funérailles ont eues lieu lundi dernier à Ste-Anne, était la mère de Mme Ed. Gauthier, de notre paroisse.

* * *

Hier, à la chapelle privée du Sacré-Coeur, M. Edouard Blanchard, représentant de la maison Casavant, conduisait à l'autel Mlle Marie Lalonde de la maison Eaton. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. Père Curé.

Après la cérémonie, M. et Mme W. McKenzie leur servirent un délicieux goûter. L'heureux couple partit pour un voyage à Banff.

Nos meilleurs souhaits de bonheur les accompagnent.

* * *

Nous donnons ci-après le programme du concert qui sera donné à 8.30 hrs., dimanche prochain, le 7 mai, dans l'église du Sacré-Coeur, sous les auspices de la Chorale. A en juger par les artistes qui y prennent part et les auteurs qui seront interprétés, la population de langue française trouvera là de quoi passer une soirée des plus agréables tout en aidant la cause nationale qui nous est la plus chère, celle de la survivance de la langue française.

1 Flute — Sélection
Charles Steen

2 Soprano et alto — Duo d'étoiles — Chaminade
Mlle Patenaude et Mme Bessette

3 Basse — Pro Peccatis — Rossini
Mr. J. W. Davies

4 Violoncelle — Cradle Song — Nolk
Miss K. Rignold

5 Soprano — Jeanne d'Arc — Tscraikowski
Mlle Martha Shunk

6 Choeur — Motet — Gounod
La Chorale

7 Piano — Caprice Espagnol — Moszkowski
Mlle Annette Dostert

8 Alto — Fac Ut Portem — Rossini
Madame Bessette

9 Baryton — Le Cor — Flégier
M. Geo. Bétournay

10 Soprano — Le Prophète — Meyerbeer
Mme E. Bélair

11 Ténor — La Paloma — Yradier
Mr. Sam Ostrow

12 Choeur final de Gallia — Gounod
La Chorale —Soprano, Mlle Patenaude

Accompagnatrice:
Mme Louise Thibault

Directeur:
M. J. A. Hébert

Le piano Steinway gracieusement fourni par Winnpeg Piano Co.

Portes ouvertes à 7.45 hrs.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé. R. P. W. Vézina, O.M.I. vicaire.

Messes: le dimanche: 7 h. 30 et 9 h. Grand'messe à 10.55 h. Office du soir: Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

M. l'abbé Jubinville, curé.

Messes: dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.



FEU L'ABBE KAVANAGH

M. l'abbé François-Xavier Kavanagh est décédé le 26 avril à St-François-Xavier. Il était le plus vieux prêtre du clergé manitobain. Né le 1er octobre 1829 à Ste-Scholastique, Québec, du mariage de Jacques Kavanagh et de Marie-Emilie Leguerrier, il fut ordonné à Ste-Scholastique par Mgr Taché le 22 juillet 1866. Il vint au Manitoba en octobre de la même année et fut envoyé à St-François-Xavier où il assista M. Thibault pendant trois ans. En 1869, il fut nommé curé de cette paroisse. Il prit sa retraite en 1909. Il aurait célébré en juillet prochain son cinquante-sixième anniversaire de prêtrise.

Ses funérailles ont eu lieu à St-François-Xavier le 29 avril. Mgr Cherrier, administrateur du diocèse, chanta le service assisté de MM. les abbés Rocan et Bastien. M. l'abbé Lambert agissait comme maître de cérémonies. Avant l'absoute, Mgr Cherrier fit l'éloge du défunt. Sa Grandeur Monseigneur Béliveau, archevêque de St-Boniface, présida l'absoute. L'inhumation a eu lieu au cimetière au pied de la croix, selon le désir du défunt.

Vingt-six prêtres ont assisté aux funérailles de ce vétéran du sacerdoce: MM. les abbés Cloutier, Jolys, Jutras, Paré, Jubinville, Lambert, Dufresne, Lamy, Sabourin, Paillé, Rocan, Roy, Deslandes et les RR. PP. diocèse de St-Boniface; Mgr Blair, Mgr Cherrier, MM. les Bernier, S.J., Blais, O.M.I., du abbés Morton, Moore, Rhéaume, Bastien, Duffy, Beauregard, Fyfe, Comte de Hogue du diocèse de Winnipeg.

LE DOCTEUR LACHANCE SUBIT UNE GRAVE OPERATION

Le docteur Lachance, malade depuis quelque temps, a subi hier matin une grave opération. Il est sous les soins du docteur Trudel. On nous apprend que l'opération a été bien réussie.

Nous espérons que le docteur Lachance pourra bientôt reprendre sa pratique.

Votre devoir d'économiser

L'homme qui a économisé n'a jamais à s'inquiéter de l'avenir.

L'économie, appuyée sur la volonté, est une des meilleures habitudes à obtenir. Département d'épargne à chaque succursale.

THE ROYAL BANK OF CANADA

Capital versé et réserve - - - $40,000,000



AUX CULTIVATEURS

Vous veillez avec un soin jaloux à ce que rien ne se perde de vos moissons; vous les mettez à l'abri des intempéries des saisons, du vol et du feu. Pourquoi ne pas assurer l'argent que vous avez économisé si difficilement contre les mêmes avaries et les mêmes pertes qui menacent votre blé, votre avoine et vos animaux.

"NOUS SOMMES A VOTRE SERVICE"

BANQUE D'HOCHELAGA

Nos succursales dans cette province: Aubigny, Bruxelles, Chortitz, Dufrost, Elie, Giroux, Grande-Clairière, La Broquerie, La Salle, Letellier, Lorette, Mariapolis, Niverville, Notre-Dame de Lourdes, Otterburne, Ridgeville, Sainte-Agathe, Sainte-Anne, Saint-Boniface, Saint-Claude, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Norbert, Saint-Pierre, Winnipeg.

Une liste d'occasions ayant toutes le cachet de merveilleuses valeurs

PREMIER ETAGE

Sacoches "Swagger" pour dames. Phoque noir grainé, brun et gris. Jeudi: 1.95
Canif. Combinaison. Jeudi: .... .95
Bagues signet pour dames. Or 10k. Jeudi: .... .95
Colliers. Régulier, 63c. Jeudi: .... .35
Plateaux à fruits, etc. Régulier, $3.75. Jeudi: 1.95
Chocolats assortis. Jeudi: la livre .... .45
Amandes Jordon. Jeudi: la livre .... .45
Crêmes National de Ganong. Jeudi: la livre .... .25
Albums à photos. Moitié prix. Régulier: $2.75. Jeudi: 1.38
The Hillman par Oppenheim. Jeudi: 35c. Jeudi: 3 pour 1.00
Choix de livres: "Boy par Marie Corelli, "The Mother" par Eden Phillpots, "The Squire's Daughter" par Archibald Marshall, "Wiles of the Wicked" par Le Queux, Mr. Gold of Monte Carlo" par Oppenheim. Jeudi: 35c. Jeudi: 3 pour 1.00
Culotte pour garçonnets. Ouverte au genou. Régulier: $1.25 Jeudi: .... .95
Complets pour garçonnets de 8 à 16 ans. Deux culottes. Fabrication d'Eaton. Jeudi: 8.85
Nrofolks Junior. Fabrication d'Eaton. 3 à 8 ans. Jeudi: 3.95
France-broderie. Cambrai suisse. Jeudi: la verge .... .39
Fichus de qualité. Pour dames. Régulier: 95c. Jeudi: .... .69
Bas bruyère tout laine, pour dames. Anglais. Régulier: $1.25 Jeudi: La paire .... .63
Deux paires pour 1.25
Gants pour hommes. Véritable Mocha ou peau de chèvre grainée. Régulier: $3.75 et $4.25. Jeudi: la paire 1.95
Bas Golf tout laine. Pour enfants. Régulier: $1.50 et $2.00 Jeudi: .... .95
Chaussettes pour hommes. Cachemire uni et de fantaisie. Jeudi: la paire .... .69
130 douzaines de mouchoirs Polka pour garçonnets. Bordure bleu et pois Polka blancs. Jeudi: chacun 5
Peignes de fantaisie. Pour l'arrière de la coiffure. Epingles Turban et autres avec pierres et brillants. Jeudi: .... .25
Elastique anglais blanc pour chapeaux. ¾ de pouce. Jeudi: 3 verges pour .... .10
Jarretières pour dames. Quatre courroies et tampon moire. Jeudi: la paire .... .29
Jarretières "Pin-On Hose" pour enfants. Noir et blanc. Grandeur moyenne. Jeudi: la paire .... .10
Bracelets pour hommes. Rose, bleu et mauve. Jeudi: moitié prix: la paire 5
Formes à chaussures. Bout en bois et ressort d'acier. Jeudi: 3 paires pour .... .25
Fers à onduler les cheveux. Monture en celluloid et bande en en caoutchouc. Jeudi: la carte .... .10
Peignes circulaires pour enfants. Grands. Jeudi: chacun .... .23
Ruban de soie taffetas. A fleurs. 4¾ de pouces. Jeudi: la verge .39
Lumières-signaux. Jeudi: 1.95
Miroirs "Windshield". Grandeur: 4 pouces. Jeudi: .... .95
Nattes. Coco. 8x14 pouces. Jeudi: .... .95

DEUXIEME ETAGE

"Reefers". Grandeur: 2 à 6 ans. Régulier: $11.00. Jeudi: 7.95
"Sacques" pour enfants. Crochet à la main. Jeudi: .... .25
Robes et "rompers." Lavables. Pour enfants de 2 à 6 ans. Jeudi: .39
Bottines pour enfants. Veau. Noir et acajou. Régulier: $5.00 Jeudi: 3.45
Bottines de toilette. Pour dames. Trois modèles. Régulier: $11.00. $12.50 et $15.00. Jeudi: 9.00
Bottines pour écolières. Régulier: $5.00. Jeudi: 2.75
Bottines pour dames. Trépointe Goodyear. Chevreau. Régulier: $11.00 à $17.00. Jeudi: 8.95
Souliers à courroie et Oxfords. Pour dames. Jeeudi: 2.75
Robes pour demoiselles. Taffetas et Canton. Régulier: $18.50 $25.00. Jeudi: 12.50
Robes pour demoiselles. Crêpe taffetas et Canton. Régulier: $35.00 à $45.00. Jeudi: 25.00
Elégants costumes pour demoiselles. Régulier: $55.00 à $57.50. Jeudi: 39.50
Régulier: $65.00 à $75.00. Jeudi: 50.00
Jupes sport pour dames. Homespun tout laine. Divers modèles et nuances. Régulier: $5.95. Jeudi: 3.95
Jupes à plaids pour dames. Nouveauté. Taille: 24 à 30. Jeudi: 4.50
Robes pour dames. Crêpe Canton. Grandeur: 34 à 44. Jeudi: ..15.95
Costumes pour dames. Groupe No. 1. Régulier: $18.50. Jeudi: ..12.95
Groupe No. 2. Régulier: $25.00. Jeudi: 19.50
Beaux manteaux en velours. Pour dames. Grandeur: 34 à 40. Jeudi: 18.95
Chapeaux garnis. Pour dames. Régulier: $13.50, $15.00 et $16.50. Jeudi: 10.50
Chapeaux pour dames. Régulier: $8.50 à $12.00. Jeudi: 5.95
Blouses en tricolette. Jeudi: 3.50
Blouses de milleure qualité. Régulier: $10.95 et $11.50. Jeudi: .. 6.95

TROISIEME ETAGE

Soucoupes. Porcelaine. Régulier: 25c. Jeudi: 2 pour .... .25
Bols à fruits. Verre pressé. 7 pouces. Régulier: 15c. Jeudi: .. .9
Abat-jour pour lumière sur pied. Légèrement salis. Régulier $25.50, $27.95, $10.00, $45.00, etc. Jeudi: $17.00, $13.95, $5.00 et $23.50
Cabinet sanitaire. Pour camps et maisons de campagne. Jeudi: 2.98
Assiettes pour gâteau de gelée. Alumtnium Ideal. Jeudi: 38c. Jeudi: 2 pour .... .75
Brosses "Bannister". Jeudi: .... .68
Bouilloires. Cuivre. Jeudi: 2.75
Théières. Tout cuivre. Régulier: $2.45. Jeudi: 1.68
Papier goudronné. 400 pieds carrés au rouleau. Jeudi: .... .93
Tondeuses à gazon. 4 couteaux de 12 pouces. Jeudi: 5.95

QUATRIEME ETAGE

Soie Granadine et Duchesse. Régulier: $2.25. Jeudi: 1.25
Guingan à plaids. 32 pouces. Régulier: 35c. Jeudi: .... .29
Gabardine quadrillée. Pour sports. Régulier: 55c. Jeudi: .... .39
Belle serge laine anglaise. Jeudi: 1.65
Draps ourlés. Régulier: $3.50. Jeudi: 2.25
Courtepointe. Coton. Régulier: $3.50. Jeudi: 2.95
Couvertures Union. Grises. Régulier: $5.45. Jeudi: 3.95
Grosse toile Union. Jeudi: moitié prix: la verge .... [illegible]
Grosse toile de couleur. Jeudi: la verge .... .19
Nappes de table. Toile. Régulier: $3.50. Jeudi: 2.75
Carrosses de bébé. Osier. Régulier: $48.50. Jeudi: 35.00
Carrosses. Fibre tissée à la machine. Régulier: $62.50. Jeudi: .35.00
Coussins. Modèle populaire. Ronds. Régulier: $2.75. Jeudi: .. 1.48
Coton à crochet. Espèces: 15, 30 et 60. Jeudi: 3 pour .... .25
Laine à tricoter. Double. Régulier: $1.98. Jeudi: 1.48
Blocs pour pyramides. Jeudi: .... .15
Jouets en caoutchouc. Pour enfants. Jeudi: .... .25
Cornet. Pour enfants. Jeudi: .... .45
Six des "The Latest Song Hits." Régulier: 35c. Jeudi: chacun. .25
Musique à bouche. Régulier: $1.25. Jeudi: .... .75

CINQUIEME ETAGE

Dentelle à rideaux. Première qualité. Régulier: $1.25 et $1.50 la verge. Jeudi: .... .87
Cretonne. Régulier: la verge 75c. Jeudi: .... .59
Draperies. Inchangeables. Régulier: la verge $3.75. Jeudi: ... 2.50

SIXIEME ETAGE

Sommiers. Ressorts acier. Jeudi: 5.25
Salle à dîner. Neuf morceaux. Modèle Adam. Régulier: $375.00. Jeudi: $320.00
Salle à dîner. Modèle Chippendale. Régulier: $262.00. Jeudi: $225.00
Chambre à coucher. Noyer noir. Régulier: $450.00. Jeudi: $375.00
Salle à dîner. Chêne. "Old English". Régulier: $399.00. Jeudi: $345.00
Salle à dîner. "Old English." Modèle Louis XVI. Régulier $221.00 Jeudi: $175.00
Salle à dîner. Huit pièces. Fini "Old English". Régulier: $170.00 Jeudi: $135.00
Chambre à coucher. Pour enfant. Toilette: Régulier: $32.00. Garde-robe: Régulier: $31.00. Jeudi: chacun 20.00
Chambre à coucher. Quatre pièces. Régulier: $184.50. Jeudi: $135.00
Table de toilette "Vanity". Régulier: $45.00. Jeudi: 33.50
Toilette. Fini noyer noir. Quatre tiroirs. Réguliers: $50.00. Jeudi: 39.50
Bouffantes pour dames. Balbriggan. Jeudi: la paire .... .35
Plateaux à fuits et assiettes à céleri. Verre de couleur. Jeudi: .. .65

Ferme le samedi à 1 p.m.
THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA
Ferme le samedi à 1 p.m.

LE JUGE PRENDERGAST A LA COUR D'APPEL

Nous avons le plaisir d'apprendre la promotion par le gouvernement fédéral de M. le juge Prendergast à la Cour d'Appel. Le juge Prendergast faisait partie de la Cour du Banc du Roi. Il succède au juge Metcalfe.

M. le juge Adamson lui succède à la Cour du Banc du Roi.

RETOUR DE QUEBEC

M. Paul Lavoie de la maison Lavoie & Cie nous est revenu de sa promenade dans la province de Québec.

* * *

Nous avons le plaisir de saluer au milieu de nous pour ses vacances M. Eugène Couture étudiant en génie civil au Polytechnique de Montréal.

PAS UN MAL DE TETE PENDANT 35 ANS

M. P. A. Berg, de Pensance, Sask., écrit: "J'aurai bientôt quatre-vingt ans. Il y a trente-cinq ans, je souffrais terriblement de maux de tête. Je fis venir une bouteille d'essai du Novoro du Dr. Pierre, et la médicine me donna un complet soulagement. Je n'ai plus jamais eû un mal de tête depuis. Le Novoro est devenu notre remède de famille et nous ne voudrions être sans cela." Une fois employée, cette préparation herbeuse est appréciée et adoptée comme le remède de famille. Il n'est pas vendu par des droguistes. Pour renseignements s'adresser à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2481 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

En faveur de nos orphelins

Le concours organisé par les Soeurs Grises de l'Hospice et de l'Orphelinat de St-Boniface commence à prendre une allure des plus encourageantes. Plusieurs personnes déjà ont posé leur candidature, et tout semble annoncer le succès.

Nous ne saurions trop engager ceux qui se proposent d'entrer en lice,—surtout ceux que nous désirons *nombreux de la campagne*—de le faire sans tarder. L'effort des premiers jours est de ceux que facilitent davantage la victoire.

Comme les circulaires le disaient, il paraîtra dans la *La Liberté* de la première semaine de chaque mois un compte-rendu des votes obtenus par les candidats.

Qu'on aide donc avec courage vers le double but ambitionné: Soutenir le vieillard et l'orphelin, et remporter la récompense.

Ford THE UNIVERSAL CAR

Nous avons le plaisir de vous annoncer les nouveaux prix du Char Universel FORD:

TOURING	$ 697.00
ROADSTER	659.00
COUPE	934.50
SEDAN	1026.50

Vendus a termes faciles

Nous avons aussi qupelques chars usagés en bonne condition:

1 Chevrolet, Model 1921	$585.00
3 Ford Roadster, Model 1921 (presque neuf)	450.00
2 Ford Touring Model 1919	275.00
1 Maxwell Touring 1918	350.00

GARAGE SAINT-BONIFACE
Coin Dumoulin et St-Joseph - Tel. N. 1075
E. COUTURE Gerant